



HAL
open science

Les chercheurs en Lettres et Sciences Humaines et les Archives Ouvertes

Daniel Bourrion, Jean Louis Boutroy, Claire Giordanengo, Pascal Krajewski

► **To cite this version:**

Daniel Bourrion, Jean Louis Boutroy, Claire Giordanengo, Pascal Krajewski. Les chercheurs en Lettres et Sciences Humaines et les Archives Ouvertes. 2006. halshs-00086084

HAL Id: halshs-00086084

<https://shs.hal.science/halshs-00086084>

Preprint submitted on 18 Jul 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les chercheurs en Lettres et Sciences Humaines et les Archives Ouvertes.

Bourrion Daniel, Boutroy Jean-Louis, Giordanengo Claire, Krajewski Pascal

Sous la direction de Marianne Pernoo
Conservatrice, Bibliothèque Inter-Universitaire Denis Diderot

Remerciements

Nous tenons à remercier tout particulièrement Mme Marianne Pernoo pour le suivi attentif qu'elle nous a accordé.

Notre vernis culturel concernant les Archives Ouvertes et le tissu institutionnel français afférent a beaucoup gagné aux entretiens que nous ont accordés M. Daniel Charnay, Directeur du CCSD, M. Pierre-Yves Duchemin, Directeur du Département des Ressources documentaires de l'ENSSIB, ainsi que Mme Ghislaine Chartron, professeur des Universités, Responsable de la cellule Veille Scientifique et Technologique de l'Institut National de Recherche Pédagogique (INRP – Lyon 1).

Nous adressons également enfin tous nos remerciements aux chercheurs que nous avons sollicités en tant que 'matière ressource' à notre projet, que ce soit lors des entretiens particuliers en face à face ou dans le cadre de notre enquête en ligne.

Ce fichier présente une version allégée d'un travail effectué au cours du 1^{er} semestre 2006 par des élèves conservateurs de l'ENSSIB.

Début 2007, une version définitive (comportant en plus les annexes suivantes : les données sources des différents profils ainsi que les compte-rendu d'entretien) sera consultable sur le dépôt de l'ENSSIB. En outre, les données brutes (fichier « .txt » émanant d'une enquête en ligne réalisée grâce au progiciel Sphinx) seront disponibles afin de permettre une analyse plus approfondie.

Dans l'attente de cet accès libre, vous pouvez obtenir ces données supplémentaires sur simple demande à :

daniel.bourrion@enssib.fr

Résumé :

Se fondant sur une enquête en ligne et des entretiens semi-directifs, ce travail se penche sur la perception que les enseignants-chercheurs en Lettres et Sciences Humaines (LSH) des universités françaises peuvent avoir des Archives Ouvertes. Mettant à jour les obstacles empêchant ce public de diffuser sa production scientifique via ces dépôts, cette étude propose quelques réponses qui peuvent être mises en place, au niveau des bibliothèques, pour initier et accompagner une meilleure utilisation de ces Archives Ouvertes.

Descripteurs :

- Archives ouvertes de publications scientifiques
- Sciences humaines -- Documentation
- Sciences humaines -- Ressources Internet
- Publications électroniques
- Information scientifique
- Professeurs (enseignement supérieur) -- France
- Bibliothèques universitaires -- France
- Sciences sociales -- Recherche

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

Abstract :

Based on an on-line inquiry and semi-directive interviews, the aim of this work is to find out how scholars working in French universities in the field of humanities feel about Open Archives phenomenon. The study tries to establish what keeps them from publishing their scientific production that way. It also indicates some directions libraries could follow to introduce and allow a better use of these Open Access Repositories

Keywords :

- Communication in learning and scholarship -- Technological innovations
- Scholarly electronic publishing
- Electronic information resources
- College teachers – France
- Academic libraries -- France
- Open Access Initiative

Sommaire

INTRODUCTION GENERALE : LA COMMANDE	10
LE PHENOMENE DES ARCHIVES OUVERTES.....	12
1. HISTOIRE	12
1.1. <i>Les motivations</i>	12
1.2. <i>Les prémisses</i>	13
1.2.1. Les précurseurs	13
1.2.2. Une montée en puissance	13
1.2.3. Les premiers frémissements institutionnels.....	15
1.3. <i>Les Archives Ouvertes en France</i>	16
1.4. <i>Développements futurs</i>	18
1.4.1. Une institutionnalisation des dépôts	18
1.4.2. Une base pour l'évaluation.....	19
1.4.3. Une généralisation des Archives Ouvertes	19
2. DES PRATIQUES BIEN DISTINCTES	20
2.1. <i>Auto-publication</i>	20
2.2. <i>Dépôt en Archives Ouvertes</i>	21
3. LES REVUES EN LIBRE ACCES	21
APPREHENDER LES USAGES DES CHERCHEURS EN LETTRES ET SCIENCES HUMAINES	24
1. METHODOLOGIE.....	24
1.1. <i>Le questionnaire</i>	25
1.1.1. Mise en place technique	25
1.1.2. Limites de la méthode	27
1.2. <i>L'entretien semi-directif</i>	28
1.2.1. Les chercheurs rencontrés	28
1.2.2. Limites de la méthode	29
2. ANALYSE GNERIQUE	30
2.1. <i>Préalable</i>	30
2.2. <i>Généralités</i>	30

2.2.1.	« Etat civil »	30
2.2.2.	Sections CNU	30
2.2.3.	Publications antérieures	31
2.2.4.	Usage des centres de ressources documentaires	31
2.2.5.	Utilisation d'Internet et des outils informatiques.....	32
2.2.6.	Utilisation d'outils techniques	32
2.2.7.	Visibilité individuelle sur Internet	33
2.2.8.	Importance de cette visibilité dans l'évolution professionnelle...	34
2.2.9.	Incitations publiques et attitude des chercheurs.....	34
2.2.10.	Connaissances techniques	35
2.2.11.	Attitude face aux Archives Ouvertes	35
2.2.12.	Quel accompagnement ?.....	36
2.3.	<i>Freins</i>	36
2.3.1.	La crainte du plagiat	37
2.3.2.	La question des droits	37
2.3.3.	Une méconnaissance des Archives Ouvertes.....	38
2.3.4.	L'absence de validation scientifique.....	38
2.3.5.	Des publications qui ne comptent pas	39
2.3.6.	Le manque de temps.....	39
2.3.7.	La technique	39
2.3.8.	Autres freins	39
2.3.9.	Synthèse : statistiques	40
3.	ANALYSE DES PROFILS SPECIFIQUES	41
3.1.	<i>Les profils : explications méthodologiques</i>	41
3.1.1.	Créations des profils	41
3.1.2.	Etude statistique des freins.....	43
3.2.	<i>Profils « générationnels »</i>	44
3.2.1.	Le profil en quelques traits.....	44
3.2.2.	Etude statistique des freins.....	44
3.2.3.	Recommandations spécifiques.....	45
3.3.	<i>Profils « techniques »</i>	45
3.3.1.	Le profil en quelques traits.....	45

3.3.2.	Etude statistique des freins	45
3.3.3.	Recommandations spécifiques	46
3.4.	<i>Profils « idéologiques »</i>	46
3.4.1.	Le profil en quelques traits	46
3.4.2.	Etude statistique des freins	46
3.4.3.	Recommandations spécifiques	47
3.5.	<i>Le prof'</i>	47
3.5.1.	Le profil en quelques traits	47
3.5.2.	Etude statistique des freins	47
3.5.3.	Recommandations spécifiques	48
LES BIBLIOTHEQUES ET LES ARCHIVES OUVERTES		49
1.	CONSTATS	49
2.	PROPOSITIONS POUR UNE PRATIQUE FUTURE	50
2.1.	<i>Dans les coulisses</i>	50
2.1.1.	La mise en place des dépôts	50
2.1.2.	L'alimentation « physique » des dépôts	51
2.1.3.	La visibilité des dépôts	53
2.2.	<i>Aux côtés des usagers</i>	54
2.2.1.	Accompagner l'accès des lecteurs aux dépôts	54
2.2.2.	Informé et sensibiliser les chercheurs	54
2.2.2.1.	La problématique du droit	55
2.2.2.2.	La question du plagiat	55
2.2.2.3.	L'importance scientifique du dépôt	56
2.2.3.	Accompagner l'enseignant-chercheur lors de son dépôt	57
2.3.	<i>L'espace institutionnel</i>	58
2.3.1.	Convaincre les universités	58
2.3.2.	Favoriser les réseaux de bibliothèques	59
3.	REPOSITIONNEMENT	59
CONCLUSION		61
BIBLIOGRAPHIE DE TRAVAIL		62

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE.....	65
TABLE DES ANNEXES	74
1. FORMULAIRE ECRAN N°1 : 1.....	76
2. FORMULAIRE ECRAN N°1 : 2.....	77
3. FORMULAIRE ECRAN N°1 : 3.....	78
4. FORMULAIRE ECRAN N°1 : 4.....	79
5. FORMULAIRE ECRAN N°1 : 5.....	80
6. FORMULAIRE ECRAN N°1 : 6.....	81
7. FORMULAIRE ECRAN N°1 : 7.....	82
8. FORMULAIRE ECRAN N°1 : 8.....	83
9. FORMULAIRE ECRAN N°1 : 9.....	84
10. FORMULAIRE ECRAN N°1 : 10	85
PROFIL « CHERCHEUR STANDARD »	87
1. PRINCIPALES CARACTERISTIQUES NOTABLES.....	87
1.1. Informations générales.....	87
1.2. Etudes des tableaux de groupe	88
1.2.1. Les outils Web.....	88
1.2.2. Les connaissances AO.....	89
PRINCIPALES CARACTERISTIQUES DES PROFILS.....	90
1. JEUNOT.....	90
1.1. Informations générales.....	90
1.2. Etudes des tableaux de groupe	91
1.2.1. Les outils Web.....	91
1.2.2. Les connaissances AO.....	91
2. SAGE.....	92
2.1. Informations générales.....	92
2.2. Etudes des tableaux de groupe	93
2.2.1. Les outils Web.....	93
2.2.2. Les connaissances AO.....	93
3. WEBOPHILE	94

3.1.	<i>Informations générales</i>	94
3.2.	<i>Etudes des tableaux de groupe</i>	95
3.2.1.	Les outils Web.....	95
3.2.2.	Les connaissances AO.....	95
4.	WEBOPHOBE.....	96
4.1.	<i>Informations générales</i>	96
4.2.	<i>Etudes des tableaux de groupe</i>	97
4.2.1.	Les outils Web.....	97
4.2.2.	Les connaissances AO.....	97
5.	OPENPHILE	98
5.1.	<i>Informations générales</i>	98
5.2.	<i>Etudes des tableaux de groupe</i>	99
5.2.1.	Les outils Web.....	99
5.2.2.	Les connaissances AO.....	100
6.	OPENPHOBE	100
6.1.	<i>Informations générales</i>	100
6.2.	<i>Etudes des tableaux de groupe</i>	101
6.2.1.	Les outils Web.....	101
6.2.2.	Les connaissances AO.....	102
7.	LE PROF'	102
7.1.	<i>Informations générales</i>	102
7.2.	<i>Etudes des tableaux de groupe</i>	103
7.2.1.	Les outils Web.....	103
7.2.2.	Les connaissances AO.....	103
	CHERCHEUR STANDARD	106
1.	TABLEAUX RECAPITULATIFS.....	121
2.	LISTING DES FREINS	124

Introduction générale : la commande

La communication scientifique a reposé pendant très longtemps sur les périodiques imprimés publiés par les éditeurs commerciaux. Ces revues répondent en fait à trois impératifs : la publication, l'archivage et la validation par les pairs. À partir du début des années 2000, les enseignants-chercheurs ont ressenti de plus en plus durement les contraintes économiques imposées par ces éditeurs ayant mis en ligne, parallèlement aux revues imprimées, leurs périodiques électroniques. Plus rapides à réagir que les chercheurs, les éditeurs ont en effet voulu tirer profit du passage à l'électronique, en révolutionnant la publication scientifique par des coûts prohibitifs. Les scientifiques ont ainsi été confrontés à la question du coût des abonnements à leurs propres publications. Les vives résistances à ce mouvement, nées parmi les chercheurs défendant la libre diffusion de l'information scientifique et technique et du savoir, ont naturellement trouvé un écho dans le monde des bibliothèques.

Dans le même temps, une nouvelle offre et de nouveaux usages voient le jour. Les initiatives se concentrent autour de la notion de communication scientifique directe, permettant aux chercheurs de se construire une bibliothèque électronique, gratuite et immédiatement accessible, d'archives et de travaux en cours, par l'intermédiaire d'une démarche volontaire d'auto-archivage. En France, en 2000, le CNRS crée une unité de service devenue, fin 2004, le Centre pour la Communication Scientifique Directe (CCSD), qui propose ce type de service aux chercheurs : l'accès libre à leurs publications, via le dépôt de leur production scientifique sur un serveur configuré pour stocker leurs articles, déjà publiés (post-publications) ou non (pré-publications), mais également leurs autres travaux de recherche, ainsi que les thèses. Un tel entrepôt d'informations, d'archives vivantes, prend le nom d'Archives Ouvertes.

Dès lors, le périmètre des usages des enseignants-chercheurs recouvre-t-il celui de l'offre de services en Archives Ouvertes dont ils disposent ? Cette offre est-elle tout simplement connue des chercheurs ? Rencontre-t-elle leurs attentes de valorisation de leur propre travail ? S'en sont-ils appropriés l'usage courant ? En

bref, les chercheurs connaissent-ils et utilisent-ils les Archives Ouvertes ? Ou en d'autres termes, se servent-ils des outils mis à leur disposition en dehors des circuits commerciaux et économiques ?

A priori, il semblerait que ces nouvelles pratiques soient plus développées dans certaines communautés de scientifiques, celles des Sciences Exactes, que dans d'autres, celles des Lettres et Sciences Humaines. Cette différence s'explique probablement par l'histoire encore récente des Archives Ouvertes, dont les physiciens ont été les premiers à comprendre l'intérêt au début des années 90, mais justifie aussi que l'on se tourne plutôt vers les autres, ceux qui ignorent encore l'existence des Archives Ouvertes ou ne les utilisent pas. En prenant appui sur une connaissance des usages et des attentes des chercheurs en matière d'auto-publication électronique, ce travail de recherche consiste par conséquent à évaluer l'appropriation des Archives Ouvertes par les chercheurs en Lettres et Sciences Humaines (LSH), c'est-à-dire appartenant à l'une des sections 7 à 24 et 70 à 77 du Conseil National des Universités (CNU).

L'état des lieux sur le sujet suppose un travail préalable d'enquête auprès d'un public délimité de chercheurs, que l'on aura défini, sur leurs pratiques d'auto-archivage.

Enfin, l'objectif final à conserver en mémoire est celui, à terme, du positionnement possible des Services Communs de la Documentation, interfaces entre les chercheurs d'une part, et leur production scientifique sous forme électronique d'autre part. Quelles missions nouvelles seront dévolues aux bibliothécaires auprès des enseignants-chercheurs : accompagnement, formation, aide au référencement (métadonnées) et à la mise en ligne, validation finale ou encore valorisation ? Les constats seront suivis de préconisations sur l'évolution des pratiques des bibliothèques universitaires et leur nécessaire adaptation à la réalité incontournable des Archives Ouvertes.

Le phénomène des Archives Ouvertes

1. Histoire

Il est toujours difficile d'avoir un regard d'historien sur des événements contemporains et très proches : la démarche historique, qui pourrait laisser croire que la proximité facilite les choses, est en effet faussée par cette trop grande proximité qui tend à brouiller l'étude sereine et scientifique du passé.

Il reste possible, toutefois, d'esquisser dans ses grandes lignes la jeune histoire des Archives Ouvertes.

1.1. Les motivations

Les éléments qui peuvent expliquer l'apparition des concepts d'Archive Ouverte et de libre accès aux publications scientifiques sont multiples mais ont à voir, sans doute, avec :

- La hausse du prix des abonnements aux revues papier et électronique, liée à la position prédominante de certains éditeurs qui, suite à des mouvements de concentration dans le champ de l'édition scientifique, se sont retrouvés en position de quasi-monopole et, donc, en mesure d'imposer des choix tarifaires qui rendaient de plus en plus difficile la tâche des bibliothécaires désireux de proposer une offre documentaire cohérente et exhaustive.
- Le développement et la démocratisation de l'outil Internet qui, fait remarquable, explose au moment où les premiers dépôts d'Archives Ouvertes apparaissent et va permettre à ceux dont le savoir est la matière d'échanger facilement, rapidement et à peu de frais, leurs idées et leurs écrits.
- La prise de conscience progressive par ces mêmes scientifiques de l'impact que peut avoir une publication diffusée via ce média.

1.2. Les prémisses

1.2.1. Les précurseurs¹

Relativement récent et en pleine effervescence, le phénomène des Archives Ouvertes est habituellement considéré comme trouvant sans doute son origine historique dans la création, le 16 août 1991, par le physicien Paul Ginsparg, d'une base de données nommée hep-th (pour *High Energy Physics – Theory*) et destinée à ce que les membres de cette petite communauté de chercheurs spécialisés dans la physique des Hautes Energies puissent échanger rapidement leur production scientifique. Ce faisant, Ginsparg n'imagine sans doute pas qu'il initie un mouvement qui ne cessera pas de prendre de l'ampleur.

Ainsi, dès 1997, 50 000 physiciens utilisent déjà hep-th et les bases de même type apparues depuis 1991. À ce jour, arXiv, la descendante de la base créée par Ginsparg, contient près de 315 000 documents et reçoit 140 000 connections par jour.

Ces avancées techniques sont accompagnées de prises de position plus « théoriques ». À cet égard, Stevan Harnad fut sans doute le premier à lancer un appel à l'auto-archivage de leurs publications par les chercheurs, et sa « Proposition subversive »² est historiquement le premier jalon en l'espèce, le même Stevan Harnad créant par ailleurs le 19 août 1997 Cogprints, une base de *pre-* et *post-prints* autour des domaines de la philosophie, de la psychologie, de l'informatique, de la biologie.

1.2.2. Une montée en puissance

À la suite de ces prises de position individuelles, qui s'accompagnèrent d'un mouvement général et quelque peu inorganisé d'apparition de sites sur lesquels étaient déposés en libre accès des textes et fichiers de données, certains groupes de scientifiques plus particulièrement engagés commencèrent à se positionner sur la question des Archives Ouvertes.

¹ Cette partie historique doit beaucoup à Bosc, H. (2005), Archives ouvertes : quinze ans d'histoire. In *Les Archives Ouvertes : enjeux et pratiques. Guide à l'usage des professionnels de l'information*, C. Aubry, J. Janik (eds.), Paris : ADBS. Pp 27-54 ; et à Annaïg Mahé (2005), *Libre accès à l'information scientifique : contexte et enjeux*, Urfist de Paris.

² Harnad, S., *A subversive proposal*. <http://www.arl.org/scomm/subversive/sub01.html>

Lors de la convention de Santa Fé, en 1999, réunissant les responsables d'Archives Ouvertes de l'époque, les chercheurs présents élaborent ainsi les grandes lignes de ce qui doit devenir une norme technique destinée à assurer une interopérabilité de base entre les différentes archives qui commencent à apparaître et se développer. Ce qui n'est encore qu'une « simple » convention technique commune est lancée le 15 février 2000, avant de devenir en juillet 2001 l'*OAI-PMH (Open Archive Initiative Protocole for Metadata Harvesting)*. Dès cet instant, le mouvement des Archives Ouvertes dispose d'un outil informatique à même de servir la mise en lien des différents dépôts qui essaient de par le monde et de constituer un socle commun à ces dépôts.

Par la suite, via la pétition dite de la *PLoS (Public Library of Science - janvier 2001)*, les signataires¹ demandent aux éditeurs présents sur le marché des revues scientifiques que les textes parus dans ces revues soient offerts en libre accès, dans des dépôts Archives Ouvertes, six mois après leur publication. Pour donner plus de poids à cette demande, les signataires menacent en outre de boycotter les revues qui refuseraient cette mise à disposition d'articles déjà publiés. Si la pétition est un succès, la menace de boycott ne sera jamais réellement mise en application, bien que les éditeurs interpellés n'aient évidemment pas changé leurs positions : la plupart des chercheurs, ici, hésitent évidemment à cesser de faire paraître volontairement les résultats de leurs travaux puisque ces publications sont une part importante de leur travail, et de l'évaluation de ce travail.

Cette pétition sera cependant suivie par ailleurs du lancement d'un certain nombre de revues scientifiques en libre accès : citons simplement pour information *PLoS Biology* (2003), *PLoS Medecine* (2004), et *PLoS Computational Biology* (2005).

Le mouvement de diffusion des principes à la base des Archives Ouvertes ne ralentit cependant pas. En décembre 2001, à Budapest, alors qu'ils sont réunis par George Soros, les chercheurs les plus présents dans le développement des Archives Ouvertes décident de lancer un appel mondial destiné à encourager les chercheurs

à participer au mouvement de mise à disposition gratuite de leurs travaux. Cet appel, connu sous le nom de *Budapest Open Access Initiative* ou *BOAI*, est diffusé le 14 février 2002 par voie de presse et, évidemment, par Internet. Dans le cadre du développement des Archives Ouvertes, cet appel définit deux stratégies complémentaires qui, appliquées systématiquement par les chercheurs, doivent permettre un libre accès de tous aux résultats de la recherche. Ces deux stratégies sont :

- L'auto-archivage des articles comme *pre-* ou *post-print* (*BOAI 1*)
- La publication en revues à libre accès (*BOAI 2*)

1.2.3. Les premiers frémissements institutionnels

Ce qui n'est encore qu'un mouvement de chercheurs prend une nouvelle dimension, institutionnelle, en octobre 2003. Depuis Berlin, un nouvel appel international pour la constitution et la diffusion d'Archives Ouvertes est lancé et, surtout, signé par les représentants d'institutions telles que le CNRS, l'Institut Max Planck, l'INSERM, l'Institut Pasteur, etc., les signataires² définissant dans le document final ce qu'est la contribution *Open Access* idéale³.

À Southampton en mars 2005, une nouvelle déclaration (Berlin III) demande des prises de positions fortes⁴ de la part des institutions signataires de Berlin I et rencontre en France l'adhésion du CNRS, de l'INSERM, du CERN et de l'INRIA.

L'histoire ensuite s'accélère, les initiatives institutionnelles se multipliant à mesure que le phénomène des Archives Ouvertes prend de l'importance⁵ et se diffuse au niveau mondial cependant que les ministères et gouvernements prennent conscience du fait que les Archives Ouvertes sont un moyen pour eux de reprendre

¹ 34 000 au bout d'une année de circulation de la pétition.

² http://www.inist.fr/openaccess/article.php?id_article=38 pour une traduction de l'appel et la liste de ces signataires.

³ <http://www.zim.mpg.de/openaccess-berlin/berlindeclaration.html>

⁴ Exigence des institutions pour que leurs chercheurs déposent leurs travaux en archives ouvertes ; encouragements vers ces mêmes chercheurs à publier de préférence dans des revues en libre accès.

⁵ On consultera, pour bénéficier d'un historique du développement des Archives Ouvertes, la chronologie particulièrement complète maintenue par Peter Suber : <http://www.earlham.edu/~peters/fos/timeline.htm>. On remarquera au passage à quel point Peter Suber intègre l'histoire d'Internet à celle des Archives Ouvertes, ce qui montre encore une fois à quel point des avancées techniques induisent des changements scientifiques et politiques.

la main sur des productions scientifiques qu'ils ont le plus souvent financées, directement ou indirectement.

1.3. Les Archives Ouvertes en France

Les réalisations françaises en matière d'Archives Ouvertes débutent à la fin des années 90 par des initiatives isolées venant d'universités : en 1998, l'université Lyon 2 crée Cyberthèses, pour archiver ses thèses. Les grands établissements se lancent également dans l'aventure, notamment le CNRS qui crée en juillet 2000 le CCSD, Centre pour la Communication Scientifique Directe, localisé à l'IN2P3 à Villeurbanne. Cet organisme développe les serveurs TEL (Thèses En Ligne) et HAL (Hyper Articles en Ligne), lui-même géré par le logiciel du même nom, qui démarre en 2001.

Très vite, de nouveaux projets apparaissent, portés par les acteurs précédents et de nouveaux venus : Lyon 2 s'associe à d'autres universités pour développer Cyberthèses et lancer Cyberdoc, la cellule Mathdoc lance un projet (Numdam), le CCSD, déjà site miroir d'ArXiv, met en place des serveurs communs avec l'Institut Jean Nicod (Archive Jean-Nicod), avec des chercheurs en sciences de l'information et de la communication (@rchiveSIC) – tous ces serveurs sont aujourd'hui intégrés dans HAL.

À partir de 2000, les projets français se multiplient, sous forme de réservoirs d'Archives Ouvertes pures ou de revues en ligne comme Revues.org ou Revel@nice.

Le mouvement français des Archives Ouvertes présente un certain nombre de caractéristiques :

- Une prise de conscience et un engagement assez tardifs : on peut considérer que c'est la conférence-débat « Publications électroniques des résultats de la recherche », tenue le 29 mars 2000 à Paris, qui marque les débuts du débat en France. Les institutions politiques et les décideurs français ont été longtemps indifférents au sujet.

- Une très grande dispersion des réservoirs d'archives, au point qu'il est assez difficile de les dénombrer tous : il semblerait qu'on puisse en recenser aujourd'hui entre une vingtaine et une trentaine – 32 selon archives.eprints.org, en comptant les journaux électroniques (4) et les réservoirs de thèses (6), 17 fin janvier 2006 selon le *DOAR (Directory of Open Access Repositories)*. Ces réservoirs fonctionnent essentiellement avec les logiciels E-prints et HAL.
- Un nombre de documents déposés encore assez faible, notamment en sciences humaines (Paris X par exemple a mis 17 documents en ligne).
- La place particulière du CCSD dans le monde des Archives Ouvertes françaises, puisque cet organisme héberge à lui seul une dizaine de ces réservoirs, contient un très grand nombre de documents et offre les services les plus diversifiés (création d'environnements spécifiques pour les institutions désireuses de déposer de façon visible, création d'un système de tampons pour créer des collections particulières de documents, remplissage automatique des bases administratives du CNRS à partir des renseignements donnés par l'auteur au moment du dépôt...)

Devant le foisonnement des initiatives éparses et les risques de dispersion, le CNRS, l'INRA, l'INSERM, l'INRIA et la Conférence des Présidents d'Université (CPU) se sont entendus, le 6 septembre 2005, pour démarrer une phase préparatoire à un portail commun basé sur HAL, développé et géré par le CCSD. En mars 2006, ces mêmes institutions et organismes sont rejoints par le CEMAGREF, le CIRAD, l'IRD, l'Institut Pasteur et la Conférence des Grandes Écoles (CGE) dans l'adoption du protocole d'accord inter-établissements¹ destiné à coordonner, au niveau national, ce réservoir d'Archives Ouvertes unique en France².

¹ Le consortium Couperin a ouvert le dossier des Archives Ouvertes en 2005, en incitant la CPU et la CGE à adopter ce protocole.

² Au niveau de l'Europe, en mars 2006, la Commission Européenne a réaffirmé son intention de présenter, courant 2006, sa stratégie pour la création de bibliothèques numériques consacrées au contenu scientifique et universitaire.

1.4. Développements futurs

Il est difficile de prédire l'avenir. Il semble toutefois évident que les Archives Ouvertes sont devenues incontournables dans le paysage de la recherche mondiale et qu'il ne semble pas y avoir de raisons pour lesquelles ce processus d'augmentation du nombre de ressources documentaires proposées dans les réservoirs d'Archives Ouvertes ralentirait ou régresserait.

Quoi qu'il en soit de l'avenir, quelques lignes de force visibles dans le bouillonnement actuel permettent d'ébaucher des hypothèses sur les mouvements qui traverseront sans doute le champ des Archives Ouvertes dans les mois et les années à venir.

1.4.1. Une institutionnalisation des dépôts

On peut ainsi imaginer que le phénomène va s'institutionnaliser de plus en plus et que les liens entre dépôts vont se renforcer également, la logique de partage des connaissances, qui recoupe l'un des points centraux de toute démarche de chercheur, étant l'un des pivots de ce mouvement.

Ce phénomène d'institutionnalisation, que certains regrettent parce que ne correspondant plus selon eux à l'esprit initial, quasi libertaire, du mouvement des Archives Ouvertes, a au moins l'avantage de poser l'hypothèse que les dépôts d'Archives Ouvertes y gagneront en pérennité.

De fait, le site d'un laboratoire ou, a fortiori, celui d'un particulier, peuvent ne pas toujours être maintenus d'une manière satisfaisante dans le temps, cette maintenance supposant une disponibilité et des compétences techniques qui ne sont pas systématiquement disponibles dans ledit laboratoire, ou chez le chercheur développant son site personnel.

À l'inverse, un site tel que HAL, dont on voit bien qu'il tend à devenir l'un des dépôts institutionnel d'importance, est évidemment parfaitement maintenu du point de vue technique puisqu'il bénéficie de personnels spécialement attachés à son bon fonctionnement.

Cette garantie de qualité technique est redoublée par le gage de pérennité que représente l'investissement institutionnel : on imagine mal en effet le CNRS ne pas assurer la disponibilité dans le temps de travaux qu'il a concouru à financer et

qu'il s'est engagé à rendre disponibles, cet investissement de l'institution profitant en plus d'un effet « cliquet », au sens où l'augmentation du nombre d'articles ou documents déposés rend de moins en moins possible un désengagement de l'institution gérant le dépôt en question.

1.4.2. Une base pour l'évaluation

Par rapport à la progression prévisible de l'implication des institutions, une autre évolution que l'on peut entrevoir consisterait en une utilisation de plus en plus marquée des dépôts d'Archives Ouvertes comme l'une des bases de l'évaluation de la production des chercheurs.

Il ne paraîtrait pas anormal, en effet, que les institutions qui rémunèrent les chercheurs auxquels elles demandent un dépôt de leurs travaux en Archives Ouvertes utilisent ces mêmes dépôts pour juger de la production qualitative et quantitative de leurs chercheurs.

Techniquement, le dépôt en Archives Ouvertes, surtout s'il devient systématique pour les chercheurs affiliés à telle ou telle institution, permet en effet d'obtenir simplement, et très rapidement, la liste des publications d'un laboratoire ou celle, plus précise, d'un chercheur. En croisant ces éléments récapitulatifs avec ceux issus d'autres outils autorisant la mesure du nombre de citations d'un article par d'autres chercheurs et participant donc à la mesure de l'impact des recherches en question, il devient alors possible, simplement, d'obtenir une vision claire du travail de telle structure, tel ou tel chercheur¹.

1.4.3. Une généralisation des Archives Ouvertes

Enfin, il paraît indéniable que le phénomène des Archives Ouvertes n'est plus un épi-phénomène du champ scientifique, mais qu'il est destiné à voir son importance augmenter régulièrement au point que les Archives Ouvertes, sans doute, vont devenir un élément du décor parmi les outils utiles au chercheur.

Outre les mouvements d'institutionnalisation déjà évoqués, qui ancrent les Archives Ouvertes dans tous les domaines de la recherche, il semble que l'on

¹ Bien entendu, l'idée n'est pas ici de voir le domaine de la recherche se doter d'outils de gestion purement « comptables » qui en viendraient à introduire des analyses s'interrogeant sur la rentabilité des chercheurs dans un champ où cette logique n'a pas évidemment sa place comme l'a montré souvent l'histoire des sciences.

s'approche peu à peu¹, dans la plupart des champs scientifiques, de la masse critique à partir de laquelle l'importance même d'un outil finit par le rendre incontournable et incontourné. Là, on l'aura compris, le dépôt en Archives Ouvertes n'est plus seulement sous-tendu par des logiques quasi-militantes mais, simplement, par l'évidence des pratiques.

2. Des pratiques bien distinctes

Le concept d'Archives Ouvertes recouvre deux pratiques bien distinctes et dont les conséquences, en particulier pour ce qui concerne la visibilité finale des documents mis à disposition, sont très différentes

2.1. Auto-publication

L'auto-publication consiste en la publication, par un chercheur, de ses propres travaux, sur un site personnel dont il assume la plupart du temps seul la maintenance.

Si elle a l'avantage d'une relative simplicité, cette démarche a au moins deux inconvénients majeurs :

- Le manque de visibilité du document mis à disposition par le chercheur, les sites personnels n'étant pas nécessairement particulièrement repérés par les outils indexant le web qui, en l'occurrence, sont à peu près les seuls instruments en mesure de faire apparaître le site et son contenu au grand jour.
- L'absence de pérennité des sites personnels et, de fait, l'absence de garantie sur la disponibilité des documents qui y sont déposés, dans le long terme. Nombre de sites personnels finissent en effet par être négligés ou abandonnés par leurs propriétaires, pris par d'autres tâches, et leur contenu, souvent, sombre dans la nuit des liens morts.

¹ Lorsque l'on n'a pas déjà atteint depuis longtemps cette situation...

2.2. Dépôt en Archives Ouvertes

Le dépôt en Archive Ouverte consiste pour sa part dans le dépôt, par le chercheur ou une personne habilitée par le chercheur (documentaliste par exemple), des travaux du chercheur sur une archive qui peut-être soit disciplinaire (arXiv en étant l'exemple le plus clair), soit institutionnelle (on pensera ici à HAL pour la France), soit liée à une entité du type laboratoire ou école.

Les avantages de cette démarche plus cadrée sont évidents, en particulier si l'on entreprend de les comparer avec ce qui précède :

- Un dépôt d'Archives Ouvertes correctement construit répond à certaines normes d'interopérabilité (ici évidemment, à minima, le protocole *OAI-PMH*) qui assurent une visibilité certaine à son contenu et permettent à tout un chacun, pour peu qu'il interroge les moteurs spécialisés, de mettre la main sur les documents hébergés dans l'Archive Ouverte.
- Du fait qu'ils sont maintenus par des établissements ou des institutions, et plus particulièrement dans ce dernier cas, les dépôts d'Archives Ouvertes garantissent une pérennité aux documents qu'ils contiennent et sont de fait, pour le chercheur, le meilleur moyen d'assurer à ses documents une survie sur le très long terme.

3. Les revues en libre accès

Un peu oubliées par rapport aux dépôts d'Archives Ouvertes qui sont, à cette heure, l'objet de toutes les attentions et de tous les regards, les revues en libre accès, qui correspondent par ailleurs à *BOAI 2*¹, demeurent cependant largement dignes d'attention.

¹ Défini comme tel : « Revues Alternatives : en second lieu, les savants ont besoin des moyens pour lancer une nouvelle génération de revues alternatives engagées dans le libre accès et pour aider les revues existantes qui choisissent d'opérer la transition vers l'accès libre. Puisque les articles de revues devraient être diffusés aussi largement que possible, ces nouveaux périodiques n'invoqueront plus le droit d'auteur pour restreindre l'accès et l'utilisation du matériel qu'ils publient. Puisque le prix constitue un obstacle à l'accès, ces nouvelles revues ne factureront pas l'abonnement ou l'accès, et se tourneront vers d'autres méthodes pour couvrir leurs frais. Il existe, pour cette fin, de nombreuses sources de financement alternatives, parmi lesquelles les institutions et les gouvernements qui financent la recherche, les universités et laboratoires qui emploient les chercheurs, les dotations allouées par discipline ou par institution, les amis de la cause du libre accès, les profits générés par la vente d'enrichissements apportés aux textes de base, les fonds libérés par la transformation ou la disparition des périodiques facturants un abonnement traditionnel ou un prix d'accès, voire les contributions des chercheurs eux-mêmes. Nul besoin de favoriser une solution plutôt qu'une autre pour toutes les

D'abord, les revues en libre accès structurent les publications proposées en libre accès : là où une Archive Ouverte demeure un simple dépôt pas ou peu organisé, une revue va nécessairement organiser les textes dont elle assure la visibilité, voire, le plus souvent, les accompagner d'un appareil introductif et/ou critique qui ne peut qu'en enrichir la réception.

Les revues en libre accès peuvent de plus constituer une réponse à l'inquiétude souvent exprimée par les chercheurs¹ vis-à-vis de l'absence de validation scientifique que présente le dépôt libre et non contrôlé de documents sur un entrepôt d'Archives Ouvertes. En effet, l'un des modèles possibles de revues en libre accès est l'*overlay journal*², consiste en une revue sélectionnant ses articles directement au sein d'une Archive Ouverte et les « publiant » après soumission à un comité de lecture qui apporte alors, de fait, la caution scientifique tant recherchée.

Ce modèle de l'*overlay journal*, assurément, peut être l'une des réponses à certaines réticences présentes dans le domaine scientifique autour des Archives Ouvertes. Bien qu'il ne soit pas encore le modèle le plus répandu, il pourrait permettre de concilier tout à la fois le libre dépôt d'articles et documents dans des

disciplines et toutes les nations, ni d'arrêter de chercher de nouvelles alternatives originales.» dans Budapest I, <http://www.soros.org/openaccess/fr/read.shtml>

¹ Inquiétude, on le verra dans la suite de ce travail, largement présente chez les chercheurs en LSH.

² Défini ainsi par Peter Suber : “ *An open-access journal that takes submissions from the preprints deposited at an archive (perhaps at the author's initiative), and subjects them to peer review. If approved (perhaps after revision), the postprints are also deposited in an archive with some indication that they have been approved. One such indication would be a new citation that included the name of the journal. Another could be a link from the journal's online table of contents. A third could be new metadata associated with the file. An overlay journal might be associated with just one archive or with many. Because an overlay journal doesn't have its own apparatus for disseminating accepted papers, but uses the pre-existing system of interoperable archives, it is a minimalist journal that only performs peer review. It is*

dépôts d'Archives Ouvertes, et des processus de sélection des contributions les plus intéressantes¹.

important to FOS as an especially low-investment, easily-launched form of open-access journal. “ dans son *Guide to the Open Access Movement*, <http://www.earlham.edu/~peters/fos/guide.htm#o>

¹ Citons en exemple d'*overlay journal* : « *Geometry and Topology* » qui se construit sur arXiv (<http://www.maths.warwick.ac.uk/gt/>), l'initiative de l'université de Californie qui utilise le « fonds » d'articles de ses propres dépôts (<http://repositories.cdlib.org/peerreview/overview.html>) et celle du Boston College qui procède de même (http://escholarship.bc.edu/peer_review_list.html)

Appréhender les usages des chercheurs en Lettres et Sciences Humaines

1. Méthodologie

Notre enquête s'est appuyée à la fois sur une série d'entretiens semi-directifs menés en vis-à-vis avec des enseignants-chercheurs, et sur un questionnaire en ligne diffusé le plus largement possible vers les campus français.

Nous souhaitons, par cette double approche, croiser des éléments strictement quantitatifs et une approche plus qualitative et plus fine. Nous avons pu ainsi construire d'une part un ensemble de statistiques « brutes » portant sur l'attitude que les chercheurs en LSH peuvent avoir par rapport aux Archives Ouvertes et, d'autre part, creuser plus avant les positions des uns et des autres lors d'entretiens en vis-à-vis.

Précisons que notre travail a vu en cours d'avancée un retournement de méthode. Notre recherche était pensée et définie au départ comme devant reposer uniquement sur une série d'entretiens semi-directifs. Constatant que nous disposions des moyens techniques de mettre en place une enquête en ligne, nous avons décidé de conduire aussi cette enquête, dans l'espoir de la voir corroborer nos entretiens.

Toutefois, au vu du nombre d'enseignants-chercheurs ayant répondu à notre sollicitation électronique, il nous a vite paru plus intéressant de « retourner » notre approche et de fonder principalement notre travail sur le questionnaire en ligne, les entretiens semi-directifs venant alors en appui des données chiffrées.

Ce retournement épistémique, qui est d'abord une adaptation aux réalités des résultats obtenus par nos deux approches du public visé, n'a toutefois pas été accompagné d'un retournement des résultats finaux, ce qui nous assure de sa validité méthodologique : les deux enquêtes, quantitative (le questionnaire en ligne) et qualitative (les entretiens semi-directifs), évoquent un paysage commun de l'attitude des chercheurs en LSH par rapport aux Archives Ouvertes.

1.1. Le questionnaire

Le questionnaire en ligne, dont nous détaillerons plus bas la mise en place technique, se compose :

- D'une première partie nous permettant de réunir des éléments du type état civil, statut universitaire et domaine de recherche du chercheur.
- D'une série de questions traitant des productions du chercheur, de leur forme et de leur fréquence, puis de son utilisation des ressources documentaires (SCD).
- D'une partie portant sur la connaissance des outils informatiques que le chercheur peut avoir, et de l'utilisation qu'il peut en faire.
- Nous cherchons ensuite à cerner la visibilité personnelle du chercheur sur Internet.
- Nous tentons ensuite de cerner quel rapport le chercheur entretient avec les Archives Ouvertes dans ses pratiques professionnelles, s'il les connaît, s'il les utilise et/ou sous quelles conditions il serait prêt à y déposer ses productions.

Ce questionnaire recoupe bien entendu en partie la grille de l'entretien semi-directif, mais s'en détache légèrement, en particulier pour des raisons de forme.

1.1.1. Mise en place technique

Réalisé à l'aide du logiciel Sphinx, le questionnaire utilisé, se composant de onze pages proposant quarante et une questions, et demandant (selon nos estimations) un temps moyen de réponse de sept minutes, a été mis en ligne sur le serveur ad-hoc de l'ENSSIB. Nous avons ensuite contacté par courriel une série d'enseignants-chercheurs (et assimilés) disséminés dans les différentes universités françaises, en demandant à nos interlocuteurs de bien vouloir répondre aux quelques questions que nous avons à leur soumettre par le biais du lien inséré dans notre message.

Afin d'éviter d'être identifiés comme « spammeurs » par les *firewalls* des universités, nous avons mélangé toutes les adresses récoltées (plutôt que de

conserver les blocs originels par université) et procédé à des envois groupés successifs de 30 adresses courriels à partir de nos adresses professionnelles ENSSIB.

Ces envois ont été effectués par le biais des outils de *mailing* automatisés proposés par le duo Word/Excel, ainsi que par l'outil spécifique présent dans OpenOffice, entre le mardi 02 mai et le vendredi 05 mai 2006. Nous avons laissé ensuite à nos interlocuteurs deux semaines à compter de cette étape finale, avant de clore définitivement l'enquête¹.

Les adresses courriels de ces chercheurs avaient au préalable été récupérées manuellement sur les sites web des universités françaises, chaque membre du groupe investissant un quart de la carte de France.

Cette méthode manuelle de collecte d'adresses s'est heurtée à quelques écueils techniques. De fait, chaque université fait des choix propres concernant la visibilité, sur le net, des adresses de ses personnels. Ainsi, dans certains cas, la collecte a été rapide parce que les informations que nous recherchions étaient à portée de souris. Dans d'autres cas, le travail a été plus compliqué, voire impossible du fait de certaines limitations induites par la structure des sites web.

Partant, la répartition géographique des enseignants-chercheurs contactés pour répondre au questionnaire en ligne n'est pas strictement homogène, mais est liée directement à la possibilité d'accéder, ou non, aux coordonnées des personnels.

Les universités pour lesquelles nous avons été en mesure de collecter, peu ou prou, des adresses, sont les suivantes :

Aix-Marseille I, Aix-Marseille III, Artois, Bordeaux III, Bretagne Sud, ENS-LSH Lyon, Franche-Comté, Lille I, Lille II, Lille III, Limoges, Lyon II, Lyon III, Metz, Montpellier III, Nancy II, Orléans, Paris IV, Paris V, Paris XII, Picardie, Poitiers, Reims, Rennes II, Strasbourg II, Strasbourg III, Tours.

¹ Étant entendu que si le destinataire ne répond pas très vite à notre sollicitation, il n'y répondra jamais...

Aux écueils techniques précédemment évoqués s'est rajoutée l'actualité. La diffusion de notre questionnaire en ligne a en effet été retardée largement par les événements liés au conflit social qui s'est développé en France autour du Contrat Première Embauche. Nous avons donc dû attendre la fin de ces tensions qui, on s'en souvient, ont fortement perturbé le fonctionnement normal des universités françaises, pour entrer en contact avec les universitaires dont nous avons recueillis les adresses.

Ce retour au calme a coïncidé avec la période où les universités entament traditionnellement les examens de fin d'année synonymes, pour les enseignants-chercheurs, d'un surcroît de travail qui ne les rend pas nécessairement disponibles à des sollicitations telles que la nôtre.

1.1.2. Limites de la méthode

Comme on pouvait s'y attendre, certaines adresses collectées ont renvoyé des messages d'erreur (non valides et/ou non reconnues¹, boîtes électroniques pleines, etc) : le nombre de courriels ainsi rejetés n'excédait pas 5 % du nombre total de nos envois.

Ensuite, comme dans toute enquête de ce type, nous nous attendions à rencontrer un biais important et classique concernant le taux de retour des questionnaires remplis. En l'occurrence, après avoir expédié 2 727 courriels sollicitant l'aide d'enseignants-chercheurs, nous avons toutefois pu exploiter 364 questionnaires, ce qui représente un taux de réponse de 13 % demeurant somme toute satisfaisant et, au moins, statistiquement significatif.

Précisons que notre courriel contenait une invite à assurer sa diffusion auprès des collègues de l'enseignant-chercheur contacté au départ. Un certain nombre d'enseignants-chercheurs ayant effectué ce relais², le nombre de personnes invitées finalement à participer à notre enquête a donc excédé les 2 727 visées au départ,

¹ Deux explications possibles à cet état de fait : des adresses mal saisies dans les annuaires et/ou sur les sites où nous les avons collectées ; et des enseignants n'appartenant plus à l'université, mais apparaissant toujours sur les sites de laboratoire parfois peu mis à jour.

² Certains d'entre eux nous l'ont précisé par voie électronique

cette diffusion supplémentaire n'étant pas quantifiable et ne nous permettant pas de calculer précisément le taux réel de réponse à notre invitation.

1.2. L'entretien semi-directif

La grille d'entretien utilisée lors des rencontres avec les enseignants-chercheurs s'organise autour de plusieurs pôles thématiques. Ainsi :

- La première partie permet de recueillir les éléments d'état civil de l'interviewé, et des éléments sur son statut professionnel.
- Nous abordons ensuite les pratiques personnelles de production et d'archivage de chacun, afin de déterminer quelles sont les habitudes, en l'espèce, des chercheurs rencontrés.
- La question des méthodes d'échanges et de confrontation des idées est ensuite traitée, afin de mieux comprendre comment le chercheur va à la rencontre et/ou diffuse les concepts qui sont traités dans son champ de réflexion.
- Par la suite, nous tentons de déterminer la place que l'Internet tient dans les pratiques professionnelles de l'interviewé.
- Enfin, la problématique des Archives Ouvertes est plus directement traitée afin de déterminer si le chercheur fait déjà usage de ces outils et sinon, quelles sont les raisons qui s'opposent à cet usage.

1.2.1. Les chercheurs rencontrés

Nous avons rencontré pour les besoins de cette enquête 19 enseignants-chercheurs. Le choix des personnes interviewées a été effectué via nos réseaux relationnels et/ou professionnels. Il ne s'agit donc pas d'un échantillon choisi aléatoirement dans la population nationale des enseignants-chercheurs. Pour ce qui concerne la localisation de ces personnes, les interviewés sont des enseignants-chercheurs des sites universitaires de Lyon, Metz, Paris, Dijon et Marne-la-Vallée.

Les notes prises lors des entretiens ont ensuite été synthétisées de manière à pouvoir faire apparaître les thématiques présentes dans les discours que tenaient les interviewés.

1.2.2. Limites de la méthode

Le premier obstacle méthodologique tient évidemment à la difficulté intrinsèque de l'exercice de l'entretien semi-directif. Les entretiens, d'une richesse plus ou moins grande, offrent à l'analyse un volume variable d'éléments utilisables dans le cadre de cette enquête : certains interviewés ont été ainsi pour le moins laconiques dans leurs réponses, là où d'autres, maîtrisant peut-être plus le sujet, ont largement répondu à nos questions. Dans certains cas¹, les entretiens n'ont pas pu être réalisés en suivant strictement la grille d'entretien prévue au départ.

Le second obstacle méthodologique, dont il n'est pas possible de faire abstraction, concerne le fait que les chercheurs étaient parfois connus de nous. Comme indiqué ci-dessus, les chercheurs vus en interview ont été choisis majoritairement au gré de nos réseaux amicaux et professionnels. Il est arrivé ainsi que l'entretien se passe dans un cadre amical qui, nécessairement, influe sur la manière dont l'échange se développe. Dans la mesure du possible, nous avons toutefois essayé de conserver le minimum de distance nécessaire à une approche scientifique et de ne pas oublier que la connaissance ou l'ami que nous interviewions était, aussi, d'abord, un sujet d'études.

Ceci pose la question générale de notre subjectivité par rapport à l'objet d'étude, question que l'on retrouve au moment de procéder à la synthèse des entretiens semi-directifs : partant d'une situation d'entretien, nous sommes en effet arrivés à la réalisation d'un tableau synthétique en passant par le biais de notes d'entretiens prises à la volée. Il y a là perte potentielle d'éléments de réflexion, et expression de nos subjectivités. Mais ces deux écueils ne peuvent sans doute pas être évités.

¹ Conditions d'entretien non optimales.

2. Analyse générique¹

2.1. Préalable

On notera pour commencer que les analyses strictement quantitatives ont été réalisées directement via Sphinx, qui a permis d'extraire un certain nombre d'éléments à partir des questionnaires complétés en ligne.

Dans ce qui suit, nous avons pris le parti de présenter d'abord les chiffres les plus intéressants, tirés des résultats du questionnaire en ligne, puis de les commenter brièvement avant de les mettre en écho, lorsque cela était nécessaire et possible, avec le résultat de nos entretiens qui, toutefois, recroisent si largement les données quantitatives qu'ils tendent à disparaître derrière celles-ci.

Par la suite, nous nous pencherons d'une manière plus approfondie sur certains profils-types qu'il nous a paru intéressant de cibler spécifiquement.

2.2. Généralités

2.2.1. « Etat civil »

L'analyse des questionnaires en ligne exploitables fait apparaître une parité quasiment parfaite entre hommes et femmes (respectivement, 51,0 % et 46,3 % des réponses).

Concernant le statut universitaire des répondants, les Maîtres de Conférence sont les plus représentés (32,7 %), suivis des Professeurs d'Université (18,7 %) et des Doctorants (12,9 %). L'écrasante majorité (93,1 %) participe à un laboratoire de recherche, mais ce laboratoire n'est lié au CNRS que dans un cas sur deux (47,4 % des laboratoires auxquels appartiennent les répondants).

2.2.2. Sections CNU

Les sections CNU sont diversement représentées. On notera au préalable l'hétérogénéité de notre échantillon de départ. En effet, comme indiqué plus haut, notre méthode de collecte des adresses mails des chercheurs n'a pas permis de constituer un échantillon statistiquement représentatif des populations de **chaque**

¹ Cf. : Annexes

section CNU. Le fait qu'une section soit plus particulièrement représentée peut ainsi être la conséquence du fait trivial que la collecte des adresses mails de certains chercheurs de cette section aura été plus simple, ce qui amène cette section à être surreprésentée dans l'échantillon de départ et donc dans les résultats finaux.

Quoi qu'il en soit, les trois sections les plus présentes sont la section 16 (Psychologie, Psychologie clinique, Psychologie sociale – 11 % des réponses) ; la section 7 (Sciences du langage : linguistique et phonétique générales – 8.8 % des réponses) ; et la section 09 (Langues et littérature françaises – 8.5 % des réponses).

2.2.3. Publications antérieures

Les publications des chercheurs contactés par Internet se font par plusieurs canaux traditionnels encore prédominants et par des médias électroniques : les articles représentent le format de publication le plus courant (39,0 %), suivi des travaux collectifs (27,2 %), puis des livres (22,3 %) et enfin des publications en revues électroniques (9,3 %).

C'est ce dernier point qu'il faut remarquer puisqu'il montre l'existence, tout de même, d'une forme de publication proche de celle des Archives Ouvertes et relativement importante. En outre, l'importance des publications sous la forme classique d'articles et/ou de travaux collectifs offre des perspectives importantes de développement vers les Archives Ouvertes¹.

Enfin, les chercheurs qui ont répondu publient avec une fréquence relativement élevée puisque la majorité d'entre eux (58,1 %) annoncent de deux à cinq publications par an là où 24,2 % font paraître une publication au moins une fois par an.

2.2.4. Usage des centres de ressources documentaires

Concernant la manière dont les chercheurs se procurent leur documentation, on remarquera deux choses :

¹ Au sens où le livre, la monographie, sont sans doute des formes moins aptes à basculer dans le modèle de publication des Archives Ouvertes, du moins pour l'heure.

- La bibliothèque universitaire n'est pas, loin s'en faut, la principale source d'informations des chercheurs (67,5 % des répondants fréquentent d'autres bibliothèques – de section, de département, d'UFR)
- Mais elle reste largement fréquentée par les chercheurs (tous les jours pour 5,8 % ; toutes les semaines pour 33,9 % ; tous les mois pour 28,7 %) malgré certains discours alarmistes.

Toutefois, et cet élément apparaissait dans nos entretiens, la bibliothèque tend à perdre son image de centre de ressources à mesure que le document se dématérialise. C'est, sans doute, un point d'importance.

2.2.5. Utilisation d'Internet et des outils informatiques

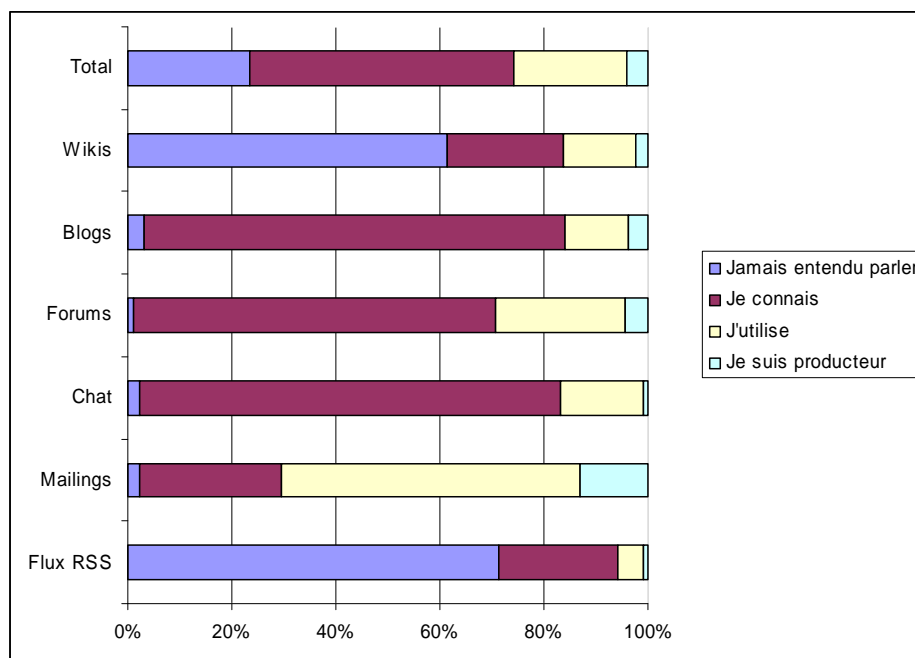
L'utilisation d'Internet et des outils liés (courriels) est très présente, comme l'on peut s'y attendre lorsque l'on procède à une enquête en ligne. L'utilisation d'Internet est professionnelle et personnelle (respectivement, 97,2 % et 93,1 %), et représente une part importante de la pratique professionnelle (les chercheurs considérant cet outil comme indispensable à 40,5 %, très importante à 12,7 %, plutôt importante à 20,9 %, ce qui représente au total 74,1 % de réponses plaçant cet outil sur une position stratégique dans la pratique de recherche). Cette utilisation d'Internet, de plus, va aller en grandissant pour 91,7 % des répondants, mais elle demeure toutefois une utilisation courante, non spécialisée, si l'on en croit les résultats qui suivent.

Les interviewés ont pour ce qui les concerne une même utilisation de ces instruments devenant de l'aveu de la grande majorité incontournables, en particulier en ce qu'ils apportent comme confort de travail et de communication. À cela s'ajoute le fait que de plus en plus de ressources deviennent visibles sur Internet et que, pour une part, elles y deviennent vivantes en ceci qu'elles n'étaient jusqu'alors pas utilisables, pour des raisons d'éloignement la plupart du temps.

2.2.6. Utilisation d'outils techniques

Si Internet apparaît comme un outil à présent courant, l'utilisation qui en est faite par les chercheurs reste en moyenne une utilisation non-spécialisée, voire passive. En effet, les dispositifs qui permettent une dissémination des idées, en dehors des

classiques courriels, restent peu utilisés, à l'exception notable des listes de diffusion¹, comme l'indique le tableau récapitulatif ci-dessous.



2.2.7. Visibilité individuelle sur Internet

Si les chercheurs sont utilisateurs d'Internet, avec les nuances exprimées ci-dessus, ils sont aussi producteurs d'information. Les travaux universitaires de 53,4 % d'entre eux sont ainsi visibles sur Internet, sous diverses formes (5,6 % d'entre eux ont choisi leur site personnel pour diffuser leurs travaux ; 29,1 % le font via leur site personnel **et** celui de leur laboratoire ; et 23,2 % ont fait le choix des sites institutionnels), mais avec une certaine retenue (seuls 4,7 % des répondants publient tous leurs travaux en ligne). Dans tous les cas, cela signifie que la moitié de la production intellectuelle en LSH est disponible en ligne.

Pour ce qui concerne cette question de la visibilité sur Internet, elle a fait l'objet de réponses intéressantes lors des entretiens. Il est apparu ainsi que certains jeunes chercheurs, dont l'autorité scientifique était en construction, hésitaient entre, d'une part, l'envie de se rendre visibles sur Internet afin d'y gagner en légitimité et, d'autre part, une hésitation à mettre en place les conditions de cette visibilité parce que celle-ci ne pouvait se faire, selon eux, qu'à la condition d'une autorité

¹ Mais est-ce si différent du classique courriel ?

scientifique déjà établie. Ici, un dépôt en Archive Ouverte institutionnelle pourrait constituer une première étape de construction de cette légitimité scientifique encore en devenir, d'autant que d'autres remarques émises lors des entretiens semi-directifs ont fait apparaître que le support de l'Internet et, également, des Archives Ouvertes, intéressaient particulièrement de jeunes chercheurs exprimant l'idée qu'il leur était difficile de se faire publier, d'une manière générale, via les canaux classiques.

2.2.8. Importance de cette visibilité dans l'évolution professionnelle

Sur la question de l'importance de cette visibilité dans l'évolution professionnelle des enseignants-chercheurs et, d'une manière générale, dans leur carrière, les répondants estiment, à 50,7 %, qu'elle est actuellement importante. Cette situation, de plus, est manifestement ressentie comme destinée à évoluer puisque 75,6 % des répondants penchent pour une importance de plus en plus grande de cette visibilité. Toutefois, du strict point de vue scientifique, les enseignants-chercheurs demeurent encore dans une position mitigée vis-à-vis du support électronique puisque seulement 6,3 % d'entre eux considèrent une publication électronique plus importante qu'une publication papier, là où 35,1 % penchent pour un intérêt seulement « fort » de la publication électronique. En creux donc : 50 % des chercheurs exhibent un profil sceptique...

2.2.9. Incitations publiques et attitude des chercheurs

Bien que les choses commencent en l'espèce à évoluer, ainsi que le montre l'histoire récente des Archives Ouvertes, peu de chercheurs (27,1 %) annoncent que leur laboratoire a développé une politique particulière, *i.e.* incitative, à l'égard du dépôt en Archives Ouvertes, bien qu'il faille considérer ici que 20,8 % des répondants ignorent en fait si une telle politique est en place dans la structure les accueillant.

La même question, posée ensuite à propos de l'Université à laquelle appartient le chercheur, et de la Bibliothèque dont il dépend, fait apparaître une plus large méconnaissance encore (49 %) des actions éventuellement menées à un niveau

« supérieur » au laboratoire. De plus, seuls 18,9 % des enseignants-chercheurs annoncent en l'espèce une politique particulière.

On mesure ici, tout à la fois, le chemin qu'il reste à parcourir, et la marge de progression qui existe toujours, et ce d'autant plus que les chercheurs interrogés indiquent, dans leur majorité (50,1 %), qu'ils ne savent pas s'ils se conformeraient à une obligation de dépôt dont l'injonction pourrait venir, par exemple, de leur tutelle.

2.2.10. Connaissances techniques

Notre enquête en ligne tentait ensuite de déterminer quelles étaient les compétences techniques des enseignants-chercheurs, en se focalisant sur un ensemble d'outils et/ou de termes techniques dont la maîtrise nous semblait faciliter le dépôt en Archives Ouvertes.

Sans entrer dans le détail des chiffres que l'on pourra consulter en annexe, on remarquera simplement qu'à l'exception notable du format PDF et, dans une moindre mesure, de la feuille de style, la plupart des enseignants-chercheurs n'est pas très à l'aise avec des instruments ou des concepts pourtant liés, de près, aux Archives Ouvertes.

Les entretiens semi-directifs affermissent ce constat : sauf exception, les chercheurs en LSH ne sont pas des spécialistes de l'outil informatique. Bien que ce dernier soit à présent entré dans les mœurs et apparaisse, lors des échanges avec les interviewés, comme un instrument de base de leur pratique, on s'aperçoit vite que cette maîtrise ne concerne que les logiciels les plus courants de bureautique. Le traitement de texte, ainsi, tend fort logiquement à remplacer le stylo, et la plupart des personnes rencontrées écrivent directement sur ordinateur. Quelques-uns utilisent des tableurs, d'autres, déjà plus rares, des logiciels de gestion de bases de données personnelles. Rares sont ceux qui dépassent ce stade dans le groupe des chercheurs par nous rencontrés.

2.2.11. Attitude face aux Archives Ouvertes

La méconnaissance des Archives Ouvertes n'est pas le signe d'un rejet. Si 17,5 % seulement des répondants en ligne affirment utiliser des Archives Ouvertes (dont

Persée est le représentant le plus connu), et si bien peu de dépôts sont connus, 76,2 % des enseignants-chercheurs trouvent l'idée d'un dépôt de leurs travaux dans de tels dépôts intéressante, et 75,9 % passeraient de la théorie à la pratique en effectuant réellement ces archivages.

Pour ce qui concerne les chercheurs rencontrés, l'attitude est la même. Si l'on oublie les freins que nous évoquerons par la suite, l'idée de pouvoir disposer facilement d'un lieu où diffuser ses travaux est évidemment attirante aux yeux de notre échantillon. La grande majorité de ceux et celles que nous avons consultés se déclare ainsi prête à effectuer des dépôts en Archives Ouvertes, et deux chercheurs au moins, parmi ceux avec lesquels nous avons discuté, ont effectué dans la foulée leur premier dépôt.

2.2.12. Quel accompagnement ?

Toutefois, et l'on peut sans doute relier ce chiffre à la méconnaissance générale qui semble être de mise concernant les outils techniques, 67,9 % des répondants expriment le besoin, pour ces dépôts, d'un accompagnement technique (d'où qu'il vienne), émanant préférentiellement de structures proches (leur laboratoire à 19,3 %, et leur école doctorale à 10,4 %). On remarquera en outre que 11 % des répondants parient sur l'auto-formation, et surtout, que les indécis sont nombreux (44,4 % d'indécis ou d'indifférents), ces derniers chiffres ouvrant de larges perspectives aux bibliothèques, encore peu citées comme ressource (8,6 %).

2.3. Freins

Notre questionnaire en ligne comportait une zone « libre », dans laquelle le chercheur répondant pouvait s'exprimer assez longuement sur les freins qu'il/elle voyait à un dépôt en Archives Ouvertes. 148 questionnaires ont été complétés dans cette zone, le plus souvent par le biais de quelques mots ou lignes.

L'étude des freins que les chercheurs mettent en avant à cet endroit de notre enquête en ligne fait apparaître un éventail relativement restreint de thématiques autour desquelles semblent se faire les blocages. Ces thématiques recourent parfaitement celles rencontrées lors des entretiens semi-directifs.

2.3.1. La crainte du plagiat

La crainte de voir des travaux déposés en Archives Ouvertes plagiés est, sans aucun doute, le frein apparaissant le plus souvent dans l'enquête en ligne, que le terme soit présent effectivement (en l'occurrence, nous l'avons relevé en tant que tel 12 fois), ou que la thématique apparaisse d'une façon ou d'une autre (10 fois pour *protection* ; 5 fois pour *pillage* ; 4 fois pour *copier/coller*). Les chercheurs semblent ainsi tout à la fois inquiets de voir leurs travaux plagiés par d'autres chercheurs, et de voir des étudiants utiliser leurs travaux sans que les sources en soient citées.

Cette crainte est également largement exprimée dans les entretiens semi-directifs, où elle apparaît presque toujours rapidement dans les réponses des interviewés. La peur du plagiat semble toutefois relever d'une sorte de fantasme : les interviewés n'ont pas eu à souffrir de ce qu'ils craignent, et ne citent pas de personnes de leur entourage immédiat ayant été plagiés. Simplement, une plus grande visibilité leur semble devoir s'accompagner nécessairement d'une augmentation du risque d'être pillé.

2.3.2. La question des droits

Le lien qui unit ou unirait le chercheur en LSH à la revue dans laquelle il a précédemment publié un texte est également évoqué souvent comme frein, bien que certaines réponses laissent à penser que les choses ne sont pas vraiment claires, dans l'esprit du répondant, concernant ses droits réels quant aux textes dont il est l'auteur.

Plus généralement, la problématique des droits d'auteur (non pas au sens financier du terme, mais au sens moral) est très présente (25 occurrences dans les 148 réponses rédigées), les chercheurs semblant penser qu'une publication en Archives Ouvertes ne garantit pas que leurs droits (moraux encore une fois¹) sur leurs productions soient respectés.

Là aussi, les entretiens semi-directifs recourent ce résultat, et l'on s'aperçoit vite que les enseignants-chercheurs, lorsqu'ils publient, le font rarement dans un environnement juridique clair (au sens où la publication se fait encore largement

sans signature de contrat, les échanges entre la revue et le chercheur participant d'une relation cordiale de bon aloi, où les intérêts de chacun se posent en écho et suffisent à assurer un échange généralement sans heurts) ou maîtrisé (au sens où les droits de l'enseignant-chercheur ne sont le plus souvent à ses propres yeux pas très clairs).

2.3.3. Une méconnaissance des Archives Ouvertes

Si la grande majorité des chercheurs² se disent intéressés par un dépôt en Archives ouvertes, un certain nombre déclare buter sur leur méconnaissance de ce qu'est réellement un dépôt d'Archives Ouvertes.

Les interviewés rencontrés sont dans le même cas de figure. La plupart ignore ce que sont réellement les Archives Ouvertes, ou, pour les rares qui en ont connaissance, ne savent pas précisément comment s'en servir concrètement. Ainsi, les Archives Ouvertes demeurent encore pour beaucoup un concept plus ou moins séduisant plutôt qu'un outil réellement entré dans les pratiques professionnelles.

2.3.4. L'absence de validation scientifique

Le dépôt en Archives Ouvertes se faisant dans la plupart des cas sans obstacle scientifique, *i.e.* sans passage par les fourches caudines du comité de lecture, les textes y apparaissant manqueraient largement, pour les chercheurs, de validation scientifique.

Cette préoccupation est une inquiétude forte des enseignants-chercheurs, plus visibles encore dans les entretiens semi-directifs. Habités à ce que l'information qu'ils utilisent suive des itinéraires de validation scientifique (par le biais des comités de lecture des revues, ou des comités organisateurs de colloques par exemple), les enseignants-chercheurs se méfient de documents non évalués et attendent, pour ce qui concerne leurs propres publications, qu'elles soient évaluées par d'autres. Le modèle de la revue à comité de lecture reste ici fort³.

¹ Les droits d'auteur au sens strictement financier (*i.e.* le fait qu'un dépôt en Archives Ouvertes représenterait pour le chercheur une perte financière) sont rarement évoqués, au moins de manière explicite.

² Pour mémoire, 76,3 % se disent intéressés, et 76 % sont disposés à déposer effectivement.

³ Ce qui encore une fois, semble plaider pour le modèle de l'*overlay journal* déjà évoqué plus haut, qui permet tout à la fois le développement des Archives Ouvertes et la mise en place de procédures de validation scientifique.

2.3.5. Des publications qui ne comptent pas

Cette question de l'absence d'une validation scientifique croise celle de la place des publications en Archives Ouvertes au sein de l'évaluation des chercheurs. En effet, quelques items relevés dans la zone « libre » du questionnaire en ligne concernaient le peu d'importance, du point de vue de la reconnaissance scientifique et de l'évaluation du chercheur, que la publication électronique peut avoir par rapport à l'article paraissant dans une revue papier.

2.3.6. Le manque de temps

Les enseignants-chercheurs, qu'il s'agisse de ceux rencontrés durant nos entretiens ou de ceux qui ont pris la peine de répondre à notre questionnaire en ligne, semblent manquer de temps. Cette problématique apparaît en effet régulièrement tant dans les entretiens, que dans la zone « libre » du questionnaire.

Il est vrai qu'entre ses cours, ses recherches et les travaux administratifs annexes, l'enseignant-chercheur peut rapidement ne plus disposer du temps nécessaire à comprendre les grands principes des Archives Ouvertes, préparer ses documents pour un dépôt (formatage), les indexer et les déposer.

2.3.7. La technique

Pour finir sur les freins les plus présents tant dans l'enquête en ligne que dans les entretiens, citons encore les blocages relevant des procédures techniques, réelles ou imaginées, que suppose le dépôt de documents en Archives Ouvertes. Cet obstacle, évidemment, est intimement lié au relatif manque de visibilité des dépôts d'Archives Ouvertes : ne fréquentant pas ces dépôts, ni comme réservoir d'informations, ni comme lieu de publication, les enseignants-chercheurs n'en connaissent pas l'utilisation technique et, plus précisément, ignorent souvent comment l'on effectue un dépôt sur une Archive Ouverte.

2.3.8. Autres freins

Enfin, d'autres thématiques sont apparues dans le questionnaire en ligne, souvent une seule fois : il s'agissait en l'occurrence de prises de position concernant la concurrence entre les publications papier et celles se faisant en ligne, les chercheurs semblant penser que les Archives Ouvertes mettaient les revues papier

en danger ; de l'expression d'inquiétudes concernant la moindre pérennité du support électronique par rapport au papier, sur lequel on dispose, en effet, de quelques siècles de recul ; et d'un chercheur regrettant la mise en perspective de l'article qu'assure la revue, et que n'assure pas le dépôt.

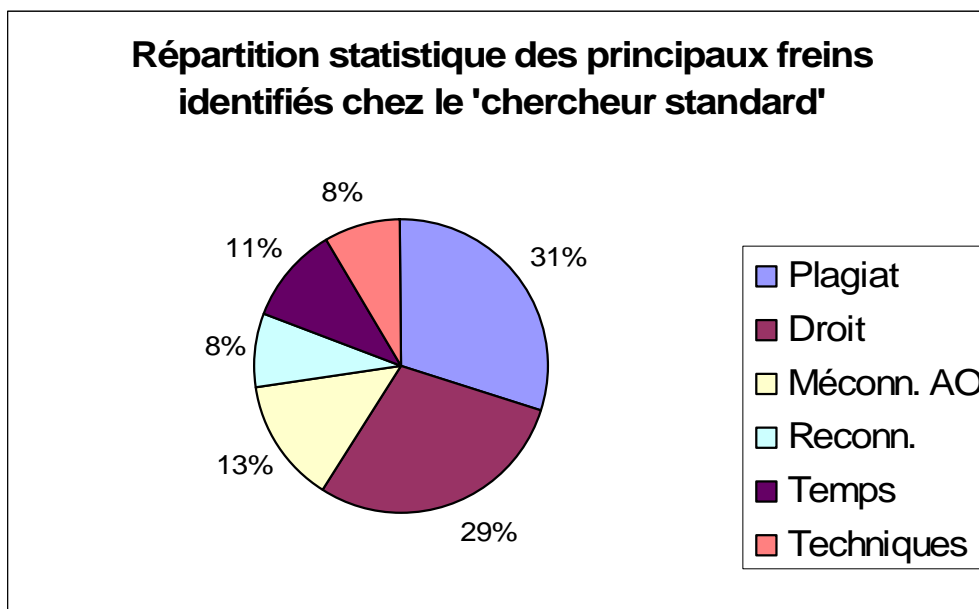
2.3.9. Synthèse : statistiques

Finalement, six freins principaux ont été identifiés et ont servi de grilles de lectures pour analyser les questionnaires en ligne : 1/ Plagiat et termes assimilés ; 2/ Problème de droit ; 3/ Méconnaissance globale des Archives Ouvertes ; 4/ Invalidité scientifique ; 5/ Temps ; 6/ Difficultés techniques.

Ces six freins principaux ont été extraits sur une base de 40% des réponses au questionnaire en ligne (*i.e.* que 40% de ceux qui ont répondu ont pris le temps d'écrire quels freins ils voyaient à l'usage des Archives Ouvertes, comme déposants).

Il appert que les deux écueils principaux (qui sont souvent jumelés dans une seule et même réponse) sont : les risques de plagiat et les problèmes de droit.

Le profil du chercheur standard peut être représenté ainsi :



3. Analyse des profils spécifiques

Au-delà de ces analyses très générales, il nous a semblé judicieux de nous pencher plus particulièrement sur certains profils-types que l'étude des données quantitatives a fait apparaître. Ces profils-types, dont on trouvera ci-dessous la description et les particularités, peuvent faire l'objet d'une attention particulière. Ils constituent en effet à eux seuls autant de pistes d'accompagnement des enseignants-chercheurs vers les Archives Ouvertes.

3.1. Les profils : explications méthodologiques

3.1.1. Créations des profils

Les entretiens ont révélé plusieurs problématiques pouvant expliquer l'insuccès des AO. Nous profiterons de l'analyse quantitative pour confirmer ou infirmer ces points et préciser des solutions pertinentes en ciblant chacun de ces axes.

Ainsi, nous avons pris sur nous de créer des profils répondant à trois problématiques distinctes :

- Les réticences face aux AO sont d'ordre « générationnel »
- Les réticences face aux AO sont d'ordre « technique »
- Les réticences face aux AO sont d'ordre « idéologique »

Les 364 réponses permettent d'élaborer un profil témoin qui servira de référence dans nos études comparatives. Ainsi naît le « Chercheur standard », dont une analyse rapide a révélé le profil et les principales approches face aux AO.

Puis, pour chaque profil, nous avons créé un type « mauvais élève » et un type « bon élève » afin de pouvoir faire des préconisations ciblées. L'idée sera de pouvoir identifier les problèmes spécifiques aux plus réticents (pour aller les convaincre), et aux plus en pointe (pour pouvoir mieux les accompagner et s'appuyer sur eux comme *leaders*). Ensuite, des recommandations ciblées seront proposées pour répondre aux réticences des uns et aux aspirations des autres.

Chaque profil correspond à une problématique différente. Pour les créer, nous avons procédé comme suit :

- Limiter le pool représentatif à un sixième du pool standard (en gros autour d'une cinquantaine-soixantaine) afin d'atteindre une taille critique suffisante pour l'étude et réussir à typer efficacement chaque archétype.
- Créer chaque duo de profils à partir d'une unique question (ou groupe de questions de notre questionnaire)
- Repérer dans notre questionnaire les questions aptes à cette création (dépend des questions et des réponses)

Enfin, étant entendu que l'un des relais principaux au sein des universités nous semble être les professeurs, nous nous sommes intéressés à cette population pour voir si des préconisations spéciales pouvaient leur être proposées.

Ainsi naquirent :

Nom	Le 'Jeunot'	Le 'Sage'
Axe problématique	Générationnel ?	
Question clé du questionnaire	1 : Quel est votre âge ?	
Critère	De 25 à 30 ans	Au-dessus de 55 ans
Population de l'enquête	51 pers.	54 pers.

Nom	Le 'Webophile'	Le 'Webophobe'
Axe	Technique ?	
Questions clés du questionnaire	22-27 : utilisation d'outils techniques ? : <i>RSS, Mailings, Chats, Forums, Blogs, Wikis</i>	
Critère	Dans les catégories <i>RSS</i> et <i>Wikis</i> : il 'utilise' ou 'est producteur'	Pour <i>RSS</i> et <i>Wiki</i> : 'n'a jamais entendu parler'. Pour les autres : 'utilise' ou 'est producteur'
Population	66 pers.	48 pers.

Nom	L' 'Openophile'	L' 'Openphobe'
Axe	Idéologique ?	

Questions clés du questionnaire	49-51 : Connaissez vous ces dépôts d'AO ? – L'idée de déposer est-elle intéressante ? – Êtes vous disposés à le faire ?	
Critère	Idée de dépôt intéressante : 'Oui'. Et Etes-vous disposé : 'Oui' Et : au moins un des dépôts d'AO listés est connu	Idée de dépôt intéressante : 'Non'. Et Etes-vous disposé : 'Non'
Population	46 pers	45 pers

NB : Les profils ont été conçus pour ne pas être redondants. Ainsi, par exemple, seules 7 personnes sont ET webophile ET openphile.

Il ne s'agira pas de reprendre dans chaque profil ce qui est évident, ni les points où il reste cohérent avec ce groupe témoin ou avec son profil ontique.

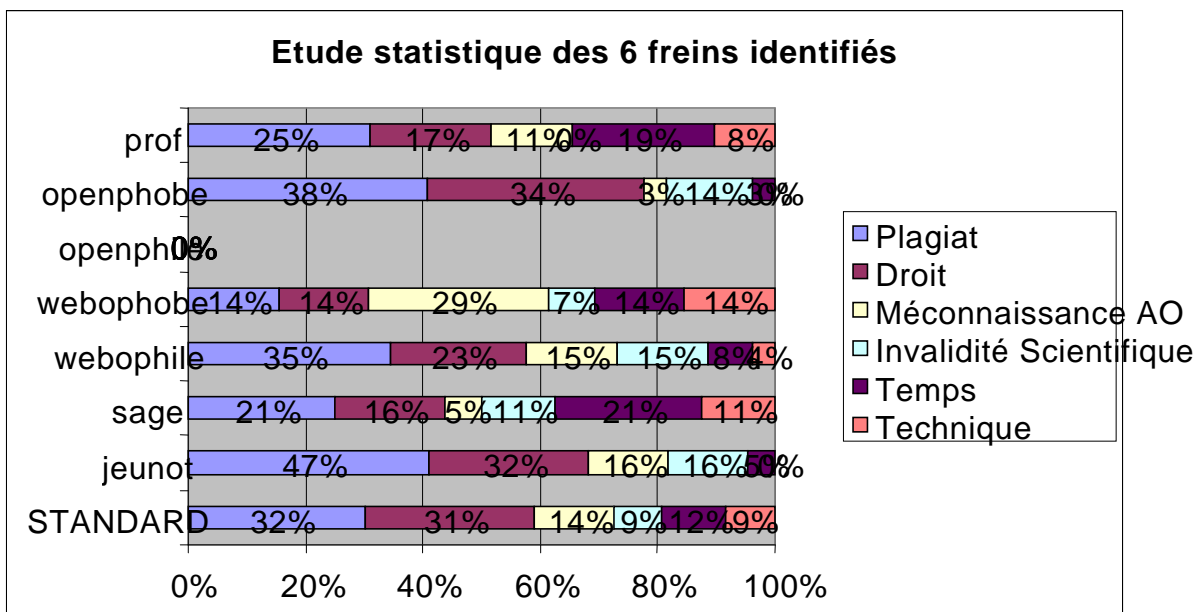
On ne mettra en exergue dans les profils que les points les plus importants en forçant le trait. On sera surtout sensible aux :

- Inversions de courbe (pour les questions binaires)
- Translations horizontales de courbe (pour les questions : -, 0, +, ++)
- Translations verticales de courbe (pour mesurer le degré d'impact et d'implication)

3.1.2. Etude statistique des freins

Les freins seront étudiés de la même façon que pour le profil « standard ». À noter, que le taux de réponse reste un peu inférieur au « standard ». On oscille entre 35 et 39 % de réponses, sauf pour :

- les openphiles (qui ne voient aucun frein)
- les webophobes (qui n'ont pas d'opinion) : 29% de réponses.
- L'openphobe (très remonté) : 64% de réponses !!



3.2. Profils « générationnels »

Cf. annexes

3.2.1. Le profil en quelques traits

Etonnamment, cet axe qui pouvait intuitivement sembler pertinent ne se révèle pas foncièrement discriminant. Les profils des « jeunots » et des « sages » n’ont guère d’idiosyncrasies notables : certes, les plus jeunes sont un peu plus ouverts à Internet, possèdent un peu mieux les outils, mais sont peu au fait de leur environnement de travail ; tandis que les plus âgés sont moins enclins à vouloir se former, ont plus de réticences envers un Internet professionnel, etc. Bref, on reste dans des banalités évidentes qui ne sont pas particulièrement spécifiques au profil concerné. Seule particularité notable : les jeunes sont massivement des femmes (le double) ; tandis que les « sages » sont massivement des hommes (le triple).

La conclusion est que la problématique générationnelle n’est PAS pertinente dans le domaine des Archives Ouvertes.

3.2.2. Etude statistique des freins

Le dépouillement des freins notifiés est plus intéressant.

Les *jeunots* craignent énormément le plagiat et les problèmes de droit, mais n’achoppent pas sur d’éventuels problèmes techniques.

Par contre, les *sages* sont beaucoup plus sereins sur ces aspects, mais avouent des craintes techniques et, surtout, n'ont pas du tout de temps à y consacrer (remercions-les d'autant plus d'avoir répondu à ce questionnaire en ligne)

3.2.3. Recommandations spécifiques

- De l'information et de l'accompagnement auprès des *jeunots* : ils ne savent pas ce que c'est, n'en ont jamais entendu parler ou seulement en termes négatifs (ne retenant que les risques fantasmés ou réels des Archives Ouvertes). En les formant et en les suivant, leurs réticences s'envoleraient sans doute.
- Du clé en main pour le *sage*. Cela ne l'effraye pas plus que cela, mais ce n'est tout simplement pas son combat. Il peut être convaincu, mais il faut qu'un tiers s'occupe de la gestion de ce nouvel « objet ».

3.3. Profils « techniques »

Cf. annexes

3.3.1. Le profil en quelques traits

Le *webophile* a une très bonne prise en main d'Internet et des outils afférents. Il s'y intéresse dans le cadre de son travail, sait y naviguer, et trouve donc plus rapidement une information de meilleure qualité. Les hommes sont surreprésentés. Les sites personnels foisonnent.

Le *webophobe* n'a pas fait sienne la pratique d'Internet dans un cadre professionnel (Internet n'a pas d'intérêt dans un cadre professionnel...). L'accès à Internet est moins bon. Les plus jeunes sont sous-représentés. Il y a beaucoup d'expectative sur un sujet dont ils ne connaissent que peu de choses, avec un vrai déficit sur les Archives Ouvertes en particulier (beaucoup de non-réponses).

3.3.2. Etude statistique des freins

Le *webophile* ne présente guère de particularités par rapport au chercheur *standard*.

Le *webophobe*, par contre, avoue son ignorance dans ce domaine, ce qui explique aussi peut-être la sous-représentation des risques les plus généralement

inquiétants : le plagiat et le droit. Le risque serait, en l'informant, de le faire entrer dans la catégorie des réticents en raison de ces questions de plagiat et de droit.

3.3.3. Recommandations spécifiques

- Pas de recommandations spécifiques pour le *webophile*. Il appelle simplement une information standard sur les Archives Ouvertes. Ensuite, et techniquement, il se révélera beaucoup plus autonome (et intéressé) que les autres pour mettre en acte et en pratique ses bonnes résolutions.
- Le *webophobe* n'a pas encore pris conscience de l'importance d'Internet dans sa vie. C'est sans doute le premier point sur lequel il faudrait revenir. Ensuite, il est très ignorant des Archives Ouvertes, et donc de leurs risques : la formation qui lui serait dispensée doit anticiper sur ces aspects et donc fournir des explications claires, tout de suite rassurantes, sur les deux principaux risques : le droit et le plagiat.

3.4. Profils « idéologiques »

Cf. annexes

3.4.1. Le profil en quelques traits

Sans être des profils techniques (type informaticien), les *openphiles* sont très au courant des instruments les plus utiles du Web, notamment concernant leurs pratiques professionnelles. Gros utilisateurs d'Archives Ouvertes eux-mêmes, et fournisseurs, le monde du libre fait partie de leur quotidien, et ils s'intéressent peu aux difficultés techniques (peut-être parce qu'ils savent qu'il n'y en aura pas ?).

L'openphobe est un quadra, professeur, autonome, rebelle, ours, pour qui la publication des travaux sur Internet ne sert à rien. Il sait aussi bien faire que les autres du point de vue technique, mais il ne veut pas.

3.4.2. Etude statistique des freins

Des aspects intéressants émergent ici :

L'openophile ne voit AUCUN frein. Il ne constitue donc pas seulement un public conquis, mais peut s'avérer un zélote quasi fanatique, et sans doute trop.

L'openphobe voit BEAUCOUP de freins et il le dit (64% des *openphobes* ont pris le temps de citer au moins un frein). C'est donc un véritable opposant (farouche ?). Les problèmes sont hégémoniquement du domaine intellectuel : risque de plagiat (38%), problèmes de droit (34%) et inquiétude sur la reconnaissance scientifique de tels travaux (14%).

3.4.3. Recommandations spécifiques

- Il n'y pas à convaincre *l'openphile*. Peut-être faut-il juste freiner ses ardeurs (??).
- Pour convaincre *l'openphobe*, il faudra lui démontrer la validité intellectuelle des Archives Ouvertes. Pour cela, il faut le rassurer sur tous les risques de « vol de la connaissance », ce qui passe par la mise en place de solutions technologiques dûment expliquées et convaincantes. Ensuite, un système de validation intellectuelle doit permettre de « filtrer » la qualité des documents archivés, soit à la source, à l'endroit et au moment du dépôt ; soit en aval, sur des portails donnant accès à certains dépôts reconnus pour leur qualité. Comme les *openphobes* sont majoritairement des professeurs, leur influence est importante et il est fondamental de chercher à les convaincre. Ce sont notamment eux qui (dé)forment les jeunots...

3.5. Le prof'

3.5.1. Le profil en quelques traits

Il s'agit d'un homme quadragénaire et plus.

Réservant Internet à la sphère professionnelle, il est assez réticent face aux AO, et ne connaît notamment ni HAL ni TEL.

3.5.2. Etude statistique des freins

L'étude statistique des freins vient heureusement tempérer l'enquête en ligne. Le *prof* est intéressé par la question (43% de réponses de freins), même s'il est assez frileux et craint moins les problèmes intellectuels (personne n'évoque celui de la

« reconnaissance scientifique »). Il semble n'avoir absolument pas le temps de se pencher sur la question (ce que la question 55 avait déjà révélé).

3.5.3. Recommandations spécifiques

On pourrait penser à deux types d'action ciblant cette population :

- Les utiliser comme relais d'informations pour toucher toute la communauté des chercheurs.
- Leur proposer des solutions toutes faites pour mettre en ligne leurs propres travaux.

Dans tous les cas, un seul mot d'ordre : « simplicité et rapidité ». Sans cela, la démarche de persuasion vers ce public semble vouée à l'échec.

Les Bibliothèques et les Archives Ouvertes

1. Constats

Notre enquête esquisse donc l'attitude d'un groupe particulier, les enseignants-chercheurs en LSH, face au phénomène en mouvement des Archives Ouvertes, et fait apparaître un certain nombre de freins ralentissant l'utilisation, par ce public, des entrepôts d'Archives Ouvertes.

Au-delà des propositions spécifiques faites ci-dessus, et ciblées vers les profils extraits de notre enquête en ligne, il convient à présent de nous demander dans quelles mesures les bibliothèques, universitaires notamment, et les bibliothécaires peuvent accompagner les enseignants-chercheurs des universités dont elles dépendent, vers une meilleure utilisation de ces outils d'Archives Ouvertes.

La diffusion de ces outils est en effet l'une des nouvelles « niches » au sein desquelles les bibliothécaires ont à s'installer s'ils ne veulent pas que la recherche se fasse sans eux, comme une partie de la diffusion d'un volume certain de la documentation utile au chercheur se fait, déjà, sans eux.

En conséquence, nous proposerons ci-dessous quelques pistes de réflexions autour desquelles pourraient s'organiser une partie du futur de notre profession. En effet, comme le note Jean-Michel Salaün, « *aucun bibliothécaire ou documentaliste servant un public de chercheurs ne peut ignorer le mouvement des Archives Ouvertes ou du Libre Accès* »¹.

Ces éléments viennent à la suite des recommandations qui viennent d'être données, concernant les profils spécifiques de chercheurs issus de notre enquête quantitative. Ceci s'explique par le fait que nous nous attaquons à présent à des préconisations plus générales, concernant la politique des bibliothèques.

¹ *Les archives ouvertes : enjeux et pratiques : guide à l'usage des professionnels de l'information* / sous la direction de Christine Aubry et Joanna Janik. Paris : ADBS, 1995, 332 p. ISBN 2-84365-079-8

Jusqu'à présent, l'une des pistes qui a été le plus suivie par les SCD des universités fut d'estimer vitale pour eux d'investir le créneau de la numérisation de la littérature grise. En général, l'idée directrice appliquée fut la suivante : les bibliothèques universitaires doivent suivre de bout en bout le dépôt des documents des chercheurs en mettant en place des circuits de validation pour le référencement (catalogage) et l'indexation. Elles ne peuvent pour cela pas se passer de relations étroites avec les déposants et doivent par conséquent avoir une démarche active auprès des chercheurs.

2. Propositions pour une pratique future¹

Les propositions générales ci-dessous développées ont été organisées autour de trois pôles correspondant à trois espaces, réels ou symboliques, où les bibliothécaires interviennent. Il s'agit respectivement des coulisses, *i.e.* de toute la part du travail appelée également « *back-office* », de l'espace public de la bibliothèque, appelé parfois « *front office* », où le bibliothécaire travaille de concert avec l'utilisateur, et de l'espace institutionnel, correspondant à la place que la bibliothèque a à occuper au sein de son établissement d'accueil, universitaire par exemple.

2.1. Dans les coulisses

L'existence et le développement de dépôts d'Archives Ouvertes supposent que ces dépôts existent (du point de vue technique), qu'ils soient alimentés et qu'ils soient visibles. Ces trois pré-suppositions dessinent trois axes d'intervention des bibliothèques.

2.1.1. La mise en place des dépôts

Précisons au préalable qu'à nos yeux, l'utilisation de dépôts institutionnels de type HAL est toujours préférable à la création d'Archives Ouvertes « locales », ceci pour plusieurs raisons :

¹ Les propositions ici développées trouvent une part de leur source dans BAILEY, Charles W. Jr. *Open Access and Libraries*.

- du point de vue de la pérennité des dépôts, on peut imaginer que de grands dépôts institutionnels offrent de meilleures garanties que des archives de plus petite taille ;
- du point de vue technique, et même si la mise en place d'un dépôt est relativement simple¹, cette mise en place suppose certaines connaissances informatiques qui nécessitent de toute façon que, dans le cas d'une Université, les bibliothécaires et/ou l'informaticien rattaché directement à la BU travaillent en étroite collaboration avec les informaticiens du Centre de Ressources en Informatique (CRI) ; une maintenance peut donc s'avérer, au final, relever de spécialistes que les bibliothécaires ne sont pas.

Toutefois, on peut imaginer que certaines institutions fassent le choix de l'ouverture d'archives locales, par exemple dans le cas où elles souhaitent demeurer maîtresses de leur production. Dans ce cas, il nous semble que les bibliothécaires ont à se positionner clairement sur ces projets, et à les accompagner autant que possible du point de vue technique, et certainement du point de vue documentaire, en :

- assumant leur rôle de spécialistes de la documentation et de la diffusion de celle-ci ;
- veillant à ce que les outils techniques choisis soient parfaitement compatibles avec les normes *OAI-PMH*.

2.1.2. L'alimentation « physique » des dépôts

Accompagner la mise en place de dépôts d'Archives Ouvertes est une chose, nourrir ces dépôts en est une autre, au moins aussi importante, et ce d'autant plus que nous sommes encore dans une phase de développement initiale des Archives Ouvertes.

La part que les bibliothèques peuvent prendre dans l'alimentation de ces dépôts est d'importance et se déploie tout particulièrement dans des aires plus « externes » que nous traiterons par la suite.

¹ En particulier en raison du fait que les logiciels utilisés sont distribués sous *open source*.

Néanmoins, en coulisses, le bibliothécaire peut au moins participer à l'augmentation de la masse documentaire disponible en libre accès, par exemple en développant des campagnes rétrospectives de numérisation et de dépôts en Archives Ouvertes à partir de ses fonds propres¹ de littérature grise (que l'on pense à tous les travaux universitaires qui n'existent que sous forme papier dans les magasins des bibliothèques universitaires). Les thèses sont des documents particuliers constituant une partie significative de ce patrimoine dormant. Le travail à entreprendre dans ce domaine, au sein de chaque Université, est véritablement gigantesque. La mutualisation est donc la seule voie raisonnable pour espérer venir à bout d'un tel chantier. La mise en place des Pôles de Recherche et d'Enseignement supérieur (PRES), créés par la loi de programme n° 2006-450 du 18 avril 2006, semble être un atout car c'est dans ce cadre probablement que les projets de numérisation rétrospective devront être initiés.

Les thèses dont il est question ici sont celles déjà déposées sous forme papier dans les bibliothèques universitaires. Le dépôt des thèses courantes sous forme électronique relève du nouveau dispositif national, tel qu'il est explicité dans la circulaire du 29 mars 2005, en attendant la parution d'un arrêté annoncé pour 2006, lequel remplacera l'arrêté de 1985, toujours en vigueur actuellement. La gestion des thèses électroniques sera régie à l'aide d'une application nationale légère dénommée STAR (Signalement des Thèses, Archivage et Recherche), outil de transit servant d'intermédiaire entre l'établissement de soutenance et d'autres outils ou organismes : Sudoc (catalogue), CINES² (archivage), CCSD (diffusion)... Par là, l'accès à la thèse sera rendu pérenne, quel que soit le serveur de diffusion, que ce soit celui de l'établissement ou un serveur extérieur. Dans ce schéma, le CCSD et son serveur TEL (Thèses En Ligne) sont au premier rang, d'autant que la diffusion des thèses doit être conforme au protocole *OAI-PMH*. Le nombre de thèses accessibles à travers l'Archive Ouverte du CCSD devrait donc augmenter de

¹ Ou encore en procédant à la numérisation de textes appartenant au fonds de la bibliothèque et n'étant plus sous droits. Il s'agit ici de faire apparaître dans les dépôts ces milliers de pages oubliées qui dorment dans les magasins sous la forme de revues et de leur redonner une nouvelle vie. On notera d'ailleurs que cet aspect, disons « historique » de la participation des bibliothèques, est tout particulièrement intéressant dans le champ des LSH, qui se distingue ainsi du domaine des sciences dures où l'actualité est en général plus présente.

² Centre Informatique National de l'Enseignement Supérieur.

manière potentiellement très importante. Les bibliothèques universitaires qui, depuis le déploiement du Sudoc, sont chargées du signalement et de la gestion des thèses, continueront évidemment à occuper une place privilégiée dans ce nouveau dispositif global, dont l'ouverture progressive est prévue à partir de septembre 2006¹.

2.1.3. La visibilité des dépôts

Une fois les dépôts d'Archives Ouvertes créés et alimentés, il convient encore de les rendre perceptibles comme source documentaire, afin d'amener leur contenu au grand jour. Cette visibilité peut faire l'objet de démarches successives, au cours desquelles le bibliothécaire :

- Rendra les dépôts visibles, en les fédérant aux autres ressources accessibles depuis le portail documentaire¹ du Service Commun de la Documentation (SCD), par exemple sous la forme de bouquets de liens, et en s'assurant que ces dépôts sont ou peuvent être interrogés par le méta-moteur de recherche lors des requêtes effectuées par les usagers ;
- Veillera à rendre compatible le Système d'Information Documentaire local avec les outils d'archivage extérieurs à l'établissement, situés au niveau national notamment (articulation système local / système national) ;
- Sélectionnera les ressources les plus intéressantes dans les dépôts à thématiques proches des domaines disciplinaires de son institution de rattachement, et les fera apparaître, par exemple, dans un espace dédié du portail (les « essentiels ») ;
- Se positionnera comme éditeurs de journaux électroniques : on l'a vu auparavant, la question de l'absence d'un comité de lecture « filtrant » les articles et travaux déposés en Archives Ouvertes est l'un des points centraux de la problématique ici traitée. À cet égard, l'une des solutions qui permettrait tout à la fois de continuer à bénéficier des avantages de l'Archive Ouverte, et d'amener une certaine crédibilité scientifique à ces mouvements de dépôts, réside certainement dans le concept d'*Overlay-journal*. La place ici du bibliothécaire est celle de l'éditeur, au sens

¹ Les thèses doivent être considérées aussi comme des archives institutionnelles.

scientifique du terme, sélectionnant dans les ressources déposées sur une Archive Ouverte les articles les plus riches. Une question reste pendante : ont-ils les compétences pour cela ? Peuvent-ils – en se réunissant ou en s'intégrant comme maillon dans un partenariat plus large – les acquérir ?

2.2. Aux côtés des usagers

Ce travail en coulisses trouve sa raison d'être par rapport aux usagers de la bibliothèque physique ou virtuelle. C'est à ce volet de l'intervention du bibliothécaire que nous allons nous intéresser à présent, en nous penchant sur le nécessaire travail d'accompagnement des usagers.

2.2.1. Accompagner l'accès des lecteurs aux dépôts

Ainsi que notre enquête le montre, l'utilisation des Archives Ouvertes n'est pas encore, loin s'en faut, entrée dans les mœurs des enseignants-chercheurs en LSH, et ce problème de méconnaissance est peut-être plus présent pour ce qui concerne les « simples » dépôts² au sein desquels l'utilisateur peut avoir quelques difficultés à s'orienter.

Ici, c'est de formation qu'il s'agit, destinée aux usagers, et les familiarisant avec l'aspect et l'usage des grands dépôts institutionnels, comme des moteurs de recherche spécialisés dans l'interrogation d'Archives Ouvertes³.

2.2.2. Informer et sensibiliser les chercheurs

Les enseignants-chercheurs en LSH sont également encore, et malgré tout, des usagers des bibliothèques. À ce titre, et du fait qu'ils sont à la fois les principaux utilisateurs potentiels d'Archives Ouvertes, et ceux qui sont les plus à même d'alimenter les revues et dépôts d'Archives Ouvertes, ils doivent être le « cœur de cible » de l'action des bibliothèques.

Tout particulièrement, comme le montre toute notre enquête, un important travail d'information doit être mené vers eux, que cette information porte sur des éléments

¹ Ou Système d'Information Documentaire (SID).

² Les revues en libre accès, dans leur forme, ne se différencient en effet pas des autres formes de revues électroniques. Leur utilisation ne demande en conséquence pas de formation spécifique, bien qu'il paraisse important, lors de leur présentation à l'utilisateur, d'expliquer en quoi elles sont, sur le fond, totalement différentes des revues électroniques traditionnelles.

³ Il est question ici, au premier chef, d'OAISTER <http://oaister.umdl.umich.edu/o/oaister/>

concernant la question des droits du chercheur vis-à-vis de sa propre production ou sur l'importance scientifique que peut avoir le dépôt en Archives Ouvertes.

2.2.2.1. *La problématique du droit*

Nous l'avons montré, la plupart des chercheurs ignore s'ils peuvent disposer de leur production une fois qu'elle a été publiée. Un important travail doit à cet égard être mené, qui doit conduire à la réalisation d'outils synthétiques pratiques permettant à chaque chercheur de déterminer rapidement et exactement ce qu'il peut ou ne peut pas faire de sa production. Ici, de simples tables synthétiques, balayant tous les cas de figures et proposant les parcours fléchés *ad hoc*, aideraient grandement à dissiper des incertitudes qui sont autant de freins.

Dans ce même ordre d'idée, une information relative aux éclaircissements qu'apporte un projet comme Sherpa/Romeo¹ ne serait pas superflue, qui permettrait aux enseignants-chercheurs de mieux connaître la position des éditeurs.

2.2.2.2. *La question du plagiat*

L'un des freins les plus fréquemment relevés dans notre enquête (questionnaire en ligne et entretiens confondus), est la crainte du plagiat ou de l'emprunt sans citation de sources. Les enseignants-chercheurs de LSH pensent en effet que le fait de faire apparaître leurs travaux sur Internet, en libre accès, équivaut à faciliter la tâche des pilleurs intellectuels de tous poils. Cet a priori, qui touche au sentiment de propriété du chercheur vis-à-vis de sa production intellectuelle, est d'autant plus fort qu'un tel plagiat frustre le chercheur de l'une des principales reconnaissances qu'il peut espérer dans le domaine des LSH, soit la reconnaissance intellectuelle qui est aussi, ici, quasiment le seul « retour sur investissement » à espérer.

Outre que la tentation, voire la réalisation du plagiat, n'est pas une nouveauté apparue avec Internet, ce qui peut constituer un début de contre-argumentation, il y a sans doute à expliquer :

- Que le fait d'installer un texte sur un dépôt d'Archives Ouvertes permet également de le dater et donc de s'assurer de l'antériorité des idées qu'il contient ;

- Et que la visibilité d'un texte vers d'éventuels plagiaires se double d'une transparence envers toute la communauté scientifique, alors à même de repérer plus rapidement les manœuvres de plagiat, ce qui peut justement ralentir les ardeurs des plagiaires.
- Qu'il en va de l'Internet comme de l'histoire de l'armement et des contre-mesures. Ainsi, des outils techniques sont en train de voir le jour pour répondre à un certain nombre de ces préoccupations (lutte anti-plagiat, mais aussi l'équivalent d'un *Science Citation Index* pour les AO, etc).

2.2.2.3. *L'importance scientifique du dépôt*

Enfin, tout un travail est certainement à mener afin de faire percevoir aux enseignants-chercheurs l'importance scientifique d'un dépôt en Archives Ouvertes, le pari étant ici qu'un chercheur ne peut rester insensible à des arguments tels que ceux qui suivent :

- L'utilisation des Archives Ouvertes aide à la dissémination des idées et des écrits des chercheurs, et participe à la constitution de réseaux mondiaux d'échange tout en élargissant les espaces de réflexion ;
- Le fait que les Archives Ouvertes soient accessibles sans autre coût que celui de la connexion permet de mieux partager les idées, en particulier vers les pays les moins favorisés, dont les chercheurs/les universités ne sont – le plus souvent – pas en mesure de payer les coûteux abonnements aux actuelles revues papier et électroniques.

De plus, le fait de déposer ses travaux en libre accès génère de nombreux retours positifs vers le chercheur, dont deux nous paraissent largement en mesure de peser de tout leur poids dans un argumentaire destiné aux enseignant-chercheurs :

- Une contribution déposée en Archive Ouverte est plus citée qu'une contribution dans une revue classique² ;

¹ Sherpa/Romeo répertorie la position des éditeurs de revues électroniques vis-à-vis du libre accès et permet de connaître rapidement ce qui est autorisé, ou pas, à un chercheur dont le travail a déjà été publié par ailleurs. <http://www.sherpa.ac.uk/romeo.php>.

² Les études à ce sujet sont innombrables. On consultera ici avec profit la page maintenue par Steve Hitchcock, *The effect of open access and downloads ('hits') on citation impact : a bibliography of studies* <http://opcit.eprints.org/oacitation-biblio.html>

- Les *pre-prints* permettent en particulier d’augmenter la qualité scientifique des productions du chercheur qui, soumises à critique avant la publication, ne peuvent qu’y gagner en solidité et en pertinence.

2.2.3. Accompagner l'enseignant-chercheur lors de son dépôt

Mais une fois que tout ce travail en amont aura été effectué, et que l’enseignant-chercheur aura compris les enjeux du mouvement des Archives Ouvertes, il restera encore au bibliothécaire à se poser comme « personne ressource technique de proximité ». Il est apparu en effet au cours de nos investigations qu’un certain nombre d’enseignants-chercheurs, bien qu’utilisant quelques outils informatiques, sont très peu à l’aise dès lors qu’il s’agit pour eux de sortir des sentiers battus du traitement de texte.

Ici, le bibliothécaire doit devenir la personne qualifiée et spécialiste qui assurera soit du conseil autour des méthodologies de dépôts, soit effectuera ce dépôt en lieu et place du chercheur. Cette dernière solution, évidemment, si elle représente un surcroît de travail pour les bibliothèques, porte au moins l’assurance que les dépôts se feront dans les règles de l’art et que les documents déposés seront correctement réalisés du point de vue technique (format, métadonnées) et documentaire (rigueur et précision de l’indexation).

Dit autrement, il paraît nécessaire que se mette en place au niveau de chaque bibliothèque un véritable circuit de validation (ou *workflow*) dont le modèle simplifié pourrait être le suivant :

1. Les chercheurs déposent leurs documents (articles, communications, *working papers*, *pre-prints*...).
2. Les validateurs¹ (professionnels habilités à valider) vérifient le contenu des contributions. Ils peuvent :
 - annuler (contribution sans fondement)
 - demander à l'utilisateur de reprendre sa copie, préciser... (retour à la case départ)
 - accepter (la référence passe à l'état : ‘à cataloguer’)

¹ La validation portant ici sur la forme et ne jugeant pas de la valeur scientifique du document.

- accepter et cataloguer (la référence passe à l'état diffusable)
3. Les catalogueurs complètent les notices (métadonnées descriptives au format *Dublin Core*¹) et les mettent en ligne en même temps que le document validé.

Tout ceci n'est bien sûr qu'un instantané de la situation actuelle qui ne doit pas faire oublier son obsolescence prévisible et rapide. En se projetant quelques années en avant, on peut d'ores et déjà imaginer des solutions qui tempéreraient grandement les quelques pistes évoquées ci-dessus. Par exemple, la solution technique proposée par le CCSD est simplissime et aucun accompagnement n'est nécessaire pour y répondre. Demain, l'extraction automatique de métadonnées à partir du document lui-même n'est en rien utopique. La place des bibliothécaires dans le grand maelstrom de la connaissance doit anticiper ces solutions qui, comme le Web sémantique, arc-boutés sur les promesses des sciences cognitives, lui promettent des heures sombres, si ce n'est pas l'hallali d'un profil voué à muter.

2.3. L'espace institutionnel

2.3.1. Convaincre les universités

La tâche du bibliothécaire peut dépasser les murs de sa maison. Le phénomène des Archives Ouvertes étant encore jeune et en pleine évolution, tout un travail de sensibilisation demeure sans doute à effectuer auprès des Présidences d'université, en particulier celles des universités de lettres et sciences humaines. Ici, il s'agit bien de développer de véritables actions de *lobbying*, destinées à convaincre les universités de mettre en place d'une part des incitations locales à l'utilisation par leurs enseignants-chercheurs des Archives Ouvertes comme réservoir de ressources documentaires, d'autre part, au dépôt systématique des travaux de ces chercheurs dans des Archives Ouvertes.

¹ Le *Dublin Core* est un schéma de métadonnées permettant de décrire n'importe quelle ressource électronique. Il comprend 15 éléments dans sa version dite qualifiée. Grâce au protocole *OAI-PMH*, les métadonnées permettent de référencer un document dans le SID d'un établissement, sans qu'il soit physiquement archivé localement.

2.3.2. Favoriser les réseaux de bibliothèques

Ces actions relevant du domaine institutionnel pourront enfin se doubler de démarches vers toute bibliothèque afin de constituer, encore, des réseaux à même de récolter et diffuser, par le canal des Archives Ouvertes, les résultats de la recherche.

3. Repositionnement

Les bibliothécaires s'interrogent donc sur leur place dans ce système de diffusion en devenir. Mais ils sont habitués, depuis Internet, à évoluer à un rythme accéléré et peuvent rapidement prendre le relais, grâce à leur expérience en techniques de l'information et de la documentation. Il semble de toute façon qu'ils n'aient pas réellement le choix.

Dans un article incontournable¹, Jean-Michel Salaün évoque « *l'indispensable repositionnement des bibliothèques* » et souhaite qu'il soit « *radical* ». Nous ne pouvons qu'appuyer ce point de vue. Ce repositionnement peut passer par la participation active des bibliothécaires à la construction du nouveau modèle de publication scientifique. De même, les bibliothécaires doivent devenir les chefs de file de la promotion de la culture de l'information (*information literacy*).

Depuis la parution de cet article fin 2004, la prise de conscience paraît s'être opérée, la réaction des bibliothèques s'étant largement déjà amorcée. Nous n'en voulons pour preuve que les projets lyonnais et une réalisation effective, celle de la bibliothèque de l'ENS-Sciences de Lyon qui a ouvert il y a quelques semaines sa base de production scientifique nommée PRUNEL². Cette application, en fait une interface de dépôt, est hébergée par HAL. Un repositionnement, non pas local, mais intégré à un réseau national et mondial.

Par ailleurs, l'Université de Lyon³ se positionne pour devenir un acteur majeur du mouvement des Archives Ouvertes, en préparant la création d'un espace de valorisation « Université de Lyon » intégré à la plate-forme de dépôt nationale.

¹ SALAUN Jean-Michel, *Libre accès aux ressources scientifiques et place des bibliothèques*, BBF 2004 – Paris, t.49, n°6

² PRUNEL (Publications de la Recherche Universitaire de l'ENS de Lyon) <http://hal-ens-lyon.ccsd.cnrs.fr/>

³ L'Université de Lyon est un Groupement d'Intérêt Public (GIP). Il regroupe 16 établissements d'enseignement supérieur et a vocation à devenir le PRES lyonnais.

Cette velléité de participer au projet coopératif de l'application HAL du CCSD a été voulue par les directeurs des bibliothèques universitaires lyonnaises¹. Ceux-ci sont prêts à prendre leur part dans ce dispositif en s'impliquant dans la gestion du processus et dans sa promotion auprès des chercheurs, ce qui conforterait la place des Services Communs de la Documentation, avec des compétences reconnues, au sein de l'Université. Dès à présent, nombre de ces directeurs ont inscrit les Archives Ouvertes dans leur contrat quadriennal.

Ainsi, les bibliothèques peuvent devenir des médiateurs institutionnels procédant au stockage des publications scientifiques des enseignants-chercheurs. C'est ce qu'a rappelé l'IFLA lors de son congrès 2005 à Oslo², en évoquant le rôle des bibliothèques universitaires dans le mouvement du libre accès et des Archives Ouvertes.

¹ Les différents groupes de travail menant ce projet sont coordonnés par M. François Cavalier, Directeur du SCD de l'Université Lyon 1. Les comptes rendus de réunions de ces groupes ont été consultés pour rédiger ces lignes.

² IFLA (*International Federation of Library Associations and Institutions*). Congrès 2005 : <http://www.ifla.org/IV/ifla71/Programme.htm#13August>

Conclusion

Le mouvement des Archives Ouvertes n'ouvre pas seulement de nouveaux horizons à la recherche scientifique. Il pose aussi de nouvelles questions aux bibliothèques – interrogations qui concernent la position des bibliothèques vis-à-vis des chercheurs et, d'une manière plus dramatique, la question de leur utilité comme lieux de dissémination de l'information.

Notre travail a montré à quel point, d'une manière générale, les enseignants-chercheurs en LSH étaient intéressés par les Archives Ouvertes, d'une part, les craignaient, pour des raisons techniques et de méconnaissance, d'autre part.

Le champ de la recherche en LSH est à cet égard un espace dans lequel il est encore possible, pour les bibliothèques, de se positionner avant que des pratiques de travail et d'échanges (dans lesquelles la bibliothèque n'apparaîtrait plus) se mettent en place.

Les quelques propositions faites ici se veulent ainsi indicatives, voire prescriptives. Si elles touchent à un domaine neuf du savoir et de son partage, elles appartiennent toutefois toujours aux traditionnelles missions des bibliothèques : connaître, faire connaître, aider à faire connaître.

Bibliographie de travail

OUVRAGES GENERAUX

BLANCHET, Alain ; GOTMAN, Anne. *L'enquête et ses méthodes : l'entretien /* sous la direction de François de Singly. Paris : Nathan, 1992, 125 p. Bibliogr. p. 119-125 ISBN 2-09-190652-2

CHANIER, Thierry. *Archives ouvertes et publication scientifique : comment mettre en place l'accès libre aux résultats de la recherche.* Paris : l'Harmattan, 2004, 186 p. ISBN 2-7475-7695-7

Les Archives Ouvertes : enjeux et pratiques : guide à l'usage des professionnels de l'information / sous la direction de Christine Aubry et Joanna Janik. Paris : ADBS, 1995, 332 p. ISBN 2-84365-079-8

FENNETEAU, Hervé. *Enquête, entretien et questionnaire.* Paris : Dunod, 2002, 128 p. Bibliogr. p. [125]-126. Index. 2-10-005792-8

GUITTET, André. *L'entretien, techniques et pratiques.* Paris : A. Colin, 2002, 203 p. Bibliogr. p. 195-[198]. Index. 2-200-26342-2

JACQUESSON, Alain ; RIVIER, Alexis. *Bibliothèques et documents numériques. Concepts, composantes, techniques et enjeux.* Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 2005, 575 p. ISBN 2-7654-0915-3

MACCOLL, John A. ; JONES, Richard ; ANDREW, Theo. *The institutional repository.* Oxford : Chandos publishing, 2006. XVIII-247 p. (Chandos information professional series). Bibliographie p. 233-238. Index. ISBN 1-84334-138-7

THESES

MAHE, Annaïg Mahé, *La communication scientifique en (r)évolution.* Thèse en Sciences de l'information et de la communication. Lyon : Université Claude Bernard, Lyon 1, 2002, 179 pages [en ligne].
<http://www.enssib.fr/bibliotheque/documents/theses/mahe/mahe.pdf> (consulté le 15.06.2006)

ARTICLES

BAILEY, Charles W. Jr. *Open Access and Libraries*, [en ligne].

<http://www.digital-scholarship.com/cwb/OALibraries2.pdf>

(consulté le 15.06.2006)

BATTISTI Michèle, *Les modèles libres pour l'accès à l'information*,

Documentaliste-Sciences de l'information . 41(3):193-195 [en ligne].

http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001069.html (consulté le 15.06.2006)

BATTISTI Michèle, *Libre accès à l'information scientifique et technique : état de l'art et perspectives*.

Documentaliste-Sciences de l'information . 40(1):37-45 [en ligne].

http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001068.html (consulté le 15.06.2006)

CASE, Mary M. *A Snapshot in Time: ARL Libraries and Electronic Journal Resources*. ARL, no. 235 (August 2004): 1-10. [en ligne].

<http://www.arl.org/newsltr/235/snapshot.html> (consulté le 15.06.2006)

FOULONNEAU MURIEL, *Collaborer pour de nouveaux services culturels en ligne. Le protocole OAI : protocole de collecte de métadonnées de l'Initiative des Archives Ouvertes*, Relais Culture Europe, 2004 [en ligne].

http://www.culture.gouv.fr/culture/mrt/numerisation/fr/technique/documents/guide_oai.pdf (consulté le 15.06.2006)

GERINI Christian, *L' « Open Access », pour une réelle liberté de la communication scientifique : état des lieux et problématique*, Communication, Colloque International de Tunis, 14-16 avril 2005 : L'information numérique et les enjeux de la société de l'information. [en ligne].

http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001425.html (consulté le 15.06.2006)

GUEDON, Jean-Claude, *Publier en contexte numérique : le cas des sciences humaines* dans **Bernard, M.** (Dir.), *Du Livre à Internet : quelles universités ?* Paris : CCIFQ. [en ligne].

<http://archive-edutice.ccsd.cnrs.fr/edutice-00000472> (consulté le 15.06.2006)

GINSPARG Paul. *“Electronic research archives for physics”*, in *The Impact of Electronic Publishing on the Academic Community. Session 1: recent situation and the likely future*, Portland Press, 1997 [en ligne].

<http://www.portlandpress.com/pp/books/online/tiepac/session1/ch7.htm> (consulté le 15.06.2006)

HARNAD Steven. *A subversive proposal*, 27 juin 1994 [en ligne].

<http://www.arl.org/scomm/subversive/sub01.html> (consulté le 15.06.2006)

HITCHCOCK, Steve. *The effect of open access and downloads ('hits') on citation impact : a bibliography of studies* [en ligne].

<http://opcit.eprints.org/oacitation-biblio.html> (consulté le 15.06.2006)

PINTAT Roland, *Archives ouvertes et logiciels libres, Une alternative à la subordination des bibliothécaires aux éditeurs numériques ?*, BBF 2003, n°2, p. 90-94 [en ligne].
<http://bbf.enssib.fr> (consulté le 15.06.2006)

SALAUN Jean-Michel, *Libre accès aux ressources scientifiques et place des bibliothèques*, BBF 2004 – Paris, t.49, n°6

SITES

ANNAIG Mahé, *Libre accès à l'information scientifique : contexte et enjeux* [en ligne].
<http://www.ext.upmc.fr/urfist/ArchiveOuverte/OA.html> (consulté le 15.06.2006)

CHARTRON Ghislaine, *Les Archives Ouvertes dans la communication scientifique* [en ligne].
<http://www.ext.upmc.fr/urfist/archives-ouvertes.htm> (consulté le 15.06.2006)

GUHA Kumar, *Dossier documentaire sur l'Open Access* [en ligne].
 Disponible sur :
http://www.enpc.fr/fr/documentation/doc_electronique/dossier_openaccess.htm
 (consulté le 15.06.2006)

SUBER Peter, *Timeline of the Open Access Movement* [en ligne].
<http://www.earlham.edu/~peters/fos/timeline.htm> (consulté le 15.06.2006)

SUBER Peter, *Promoting Open Access in the Humanities* [en ligne].
<http://www.earlham.edu/~peters/writing/apa.htm> (consulté le 15.06.2006)

SUBER Peter, *Guide to the Open Access Movement* [en ligne].
<http://www.earlham.edu/~peters/fos/guide.htm>
 (consulté le 15.06.2006)

Bibliographie indicative

ALLARD S, MACK TR, FELTNER-REICHERT M. *The librarian's role in institutional repositories: A content analysis of the literature.* Reference Services Review. 2005; 33(3):325-336.

ANDERSON B. *Open access journals,* Behavioral and Social Sciences Librarian. 2004; 22(2):93-99.

ANDERSON B. *Open access and institutional repositories,* Behavioral & Social Sciences Librarian. 2004; 23(1):97-101.

ANDERSON R. *Author disincentives and open access,* Serials Review. 2004; 30(4):288-291.

ANTELMAN K. *Do open-access articles have a greater research impact ?,* College and Research Libraries. 2004; 65(5):372-382.

BAILEY CW. *The role of reference librarians in institutional repositories,* Reference Services Review. 2005; 33(3):259-267.

BELL S., FOSTER N.F., GIBBONS S. *Reference librarians and the success of institutional repositories,* Reference Services Review. 2005; 33(3):283-290.

BENCE V., OPPENHEIM C. *The influence of peer review on the research assessment exercise,* J Inf Sci. 2004; 30(4):347-368.

BERRY RS. *'Full and open access' to scientific information : An academic's view,* Learned Publishing. 2000; 13(1):37-42.

BJÖRK B. *Open access to scientific publications : An analysis of the barriers to change,* Information Research. 2004; 9(2)

BJÖRK B. GUSTAFSSON T., HEDLUND T., *The open access scientific journal : An empirical study,* Learned Publishing. 2004; 17(3):199-209.

BJÖRK B, HEDLUND T. *A formalised model of the scientific publication process,* Online Information Review. 2004; 28(1):8-21.

BLAZEK D. *Private academe and public depositories : Access and promotion,* Journal of Government Information. 1997; 24(4):285-311.

BORN K, VAN ORSDEL L. *Closing in on open access. Periodicals price survey 2004.* Libr J. 2004 ; 129(7):45-50.

BOSC H., HARNAD S. *In a paperless world a new role for academic libraries : Providing open access.* Learned Publishing. 2005; 18(2):95-99.

BRIEN A.O., BROWN S., HARDY R., et al. *Developing a model for e-prints and open access journal content in UK further and higher education.* Learned Publishing. 2005; 18(1):25-40.

BRODY T., CARR L., GINGRAS Y., et al. *The access/impact problem and the green and gold roads to open access,* Serials Review. 2004; 30(4):310-314.

BROWN S., SWAN A. *Authors and open access publishing,* Learned Publishing. 2004; 17(3):219-224.

BUEHLER M.A., BOATENG A. *The evolving impact of institutional repositories on reference librarians,* Reference Services Review. 2005; 33(3):291-300.

BURKE L. *The future role of librarians in the virtual library environment,* Australian Library Journal. 2002; 51(1):31-45.

CHAN D.L.H., KWOK C.S.Y., YIP S.K.F. *Changing roles of reference librarians : The case of the HKUST institutional repository,* Reference Services Review. 2005; 33(3):268-282.

CHAN L., COSTA S. *Participation in the global knowledge commons : Challenges and opportunities for research dissemination in developing countries,* New Library World. 2005; 106(3/4):141-163.

CHAPIN B. *The comfortable pew is a thorny throne,* Teacher Librarian : The Journal for School Library Professionals. 1999; 26(5):18-22.

CHESTER A. *Open access : A review of an emerging phenomenon,* Serials Review. 2004; 30(4):292-297.

CLARKE R. *A proposal for an open content licence for research paper (pr)ePrints,* First Monday. 2005; 10(8):[n].

CLEARY S. *An OASIS in the market place : The new system for dawson technology.* Vine. 1989; (76):9-14.

COBB D. *Limits to access. You can look but don't touch.* Inspel. 2002; 36(1):49-52.

COCKERILL M. *Biological and medical publishing via the internet.* Information Services and Use. 2001; 21(1):33-42.

CORREIA A.M.R., TEIXEIRA J.C. *Reforming scholarly publishing and knowledge communication : From the advent of the scholarly journal to the challenges of open access.* Online Information Review. 2005; 29(4):349-364.

DE CASTRO P., SALINETTI S. *Quality of grey literature in the open access era : Privilege and responsibility.* Publishing Research Quarterly. 2004; 20(1):4-12.

DELAMOTHE T., GODLEE F., SMITH R. *Scientific literature's open sesame?* Br Med J. 2003; 326(7396):945-946.

DELAMOTHE T., SMITH R. *Open access publishing takes off.* Br Med J. 2004; 328(7430):1-3.

DODD D. *BioMed central's scheme to get institutions to pay.* Information World Review. 2002; (178):4

DOURY-BONNET J. *Libre accès à l'information scientifique et technique : Etat de l'art et perspectives. Open access to scientific and technical information : State of the art and prospects.* Bulletin des Bibliothèques de France. 2003; 48(3):91-93.

DOURY-BONNET J. *Archives ouvertes et logiciels libres. Open archives and free software.* Bulletin des Bibliothèques de France. 2004; 49(4):120-121.

DRYBURGH A. *Open access : Time to stop preaching to the converted.* Learned Publishing. 2004; 17(1):69-70.

DUFFY J., HEATH FM. *Collections of record and scholarly communications : The responsibilities of the research library in a rapidly evolving digital world.* J Libr Admin. 2005; 42(2):5-21.

EAST D. *User views of compact shelving in an open access library.* Collection Management. 1994; 18(3/4):71-88.

EHLING T. *DPubS : The development of an open source publishing system.* Publishing Research Quarterly. 2005; 20(4):41-43.

ENGLISH R. *The system of scholarly communication : Shaping the future.* Library Issues: Briefings for Faculty and Administrators. 2005; 25(3):1-4.

ESPOSITO J.J. *The devil you don't know : The unexpected future of open access publishing.* First Monday. 2004; 9(8)

FALK H. *Open access gains momentum.* Electronic Library. 2004; 22(6):527-530.

FALK H. *Journal publishing is ripe for change.* Electronic Library. 2003; 21(2):165-168.

FALK H. *Digital archive developments.* Electronic Library. 2003; 21(4):375-379.

FOURNIER J. *Zur bedeutung von open access fur das publikationsverhalten DFG-geforderter wissenschaftler. Bericht uber die ergebnisse einer umfrage im auftrag der deutschen forschungsgemeinschaft. The importance of open access for the publication usage habits of DFG-promoted academics. report on the results of a survey commissioned by the deutsche forschungsgemeinschaft.* Zeitschrift fur Bibliothekswesen und Bibliographie. 2005; 52(5):235-244.

FRANK M., RA'ANAN A., REICH M. *A not-for-profit publisher's perspective on open access.* Serials Review. 2004; 30(4):281-287.

FRIEND FJ. *Google scholar : Potentially good for users of academic information.* JEP: the Journal of Electronic Publishing. 2006; 9(1):[n].

FYFFE R, WARNER B.F. *Where the giants stand : Protecting the public domain in digitization contracts with commercial partners.* J Libr Admin. 2005; 42(3/4):83-102.

GADD E., OPPENHEIM C., PROBETS S. *RoMEO studies 6 : Rights metadata for open archiving.* Program. 2004; 38(1):5-14.

GADD E., OPPENHEIM C., PROBETS S. *RoMEO studies 3 : How academics expect to use open-access research papers.* Journal of Librarianship and Information Science. 2003; 35(3):171-187.

GADD E., OPPENHEIM C., PROBETS S. *RoMEO studies 2 : How academics want to protect their open-access research papers.* J Inf Sci. 2003; 29(5):333-356.

GANNON F. *Open access : Scientists as paradoxical consumers.* Learned Publishing. 2005; 18(4):295-299.

GASS A. *Paying to free science : Costs of publication as costs of research.* Serials Review. 2005; 31(2):103-106.

GEDYE R. *Open access is only part of the story.* Serials Review. 2004; 30(4):271-274.

GETZ M. *Open-access scholarly publishing in economic perspective.* J Libr Admin. 2005; 42(1):1-39.

GOODMAN D. *Open access: What comes next ?* Learned Publishing. 2005; 18(1):13-23.

GOODMAN D. *The criteria for open access.* Serials Review. 2004; 30(4):258-270.

GRIFFITH J.B., SMITH M.S. *The information superhighway and the national information infrastructure (NII).* Journal of Academic Librarianship. 1994; 20(2):93-95.

GUEDON J. *The "green" and "gold" roads to open access: The case for mixing and matching.* *Serials Review.* 2004; 30(4):315-328.

HARRIS E. *Institutional repositories: Is the open access door half open or half shut ?* *Learned Publishing.* 2005; 18(2):85-89.

HENDERSON K., MCMENEMY D., SCHOFIELD F. *People's network libraries : Comparative case studies of old and new ICT learning centres.* *Library Review.* 2004; 53(3):157-166.

HERNON P., SCHWARTZ C. *Open access to research.* *Library and Information Science Research.* 2005; 27(2):139-140.

HO A.K., BAILEY C.W. *Open access webliography.* *Reference Services Review.* 2005; 33(3):346-364.

HOMAN J.M., WATSON L.A. *STM publishing meets NIH digital archive : Librarian service on the PubMed central national advisory committee.* *Reference Services Review.* 2004; 32(1):83-88.

HU D., LIU S., FANG P. *Study on quality of free scholarly journals on internet.* *Journal of the China Society for Scientific and Technical Information.* 2005; 24(4):422-425.

HUGHES C.A. *Scholarship at the university of California : A case study in sustainable innovation for open access.* *New Library World.* 2004; 105(3/4):118-124.

HUNTER K. *Critical issues in the development of STM journal publishing.* *Learned Publishing.* 2005; 18(1):51-55.

HUNTINGTON P., NICHOLAS D., ROWLANDS I. *Scholarly communication in the digital environment : What do authors want ?* *Learned Publishing.* 2004; 17(4):261-273.

JENKINS B., BREAKSTONE E., HIXSON C. *Content in, content out : The dual roles of the reference librarian in institutional repositories.* *Reference Services Review.* 2005; 33(3):312-324.

JOHNSON R.K. *Open access : Unlocking the value of scientific research.* *J Libr Admin.* 2005; 42(2):107-124.

JONES R., ANDREW T. *Open access, open source and e-theses : The development of the edinburgh research archive.* *Program.* 2005; 39(3):198-212.

JURRIES E.F. *Moving from closed to open current periodicals access : Factors to consider.* *Technical Services Quarterly.* 1996; 13(1):17-29.

KLEINER K., VARMUS H. *Freedom fighter*. *New Sci.* 2003; 180(2419):46-49.

KULIKOWSKI J. *Open access to information highways : Chances and dangers for developing countries*. *International Information and Library Review*. 1997; 29(2):181-188.

LAMB C. *Open access publishing models : Opportunity or threat to scholarly and academic publishers ?* *Learned Publishing*. 2004; 17(2):143-150.

LEGGOTT M. *Open is as open does : Pulling success out of the open hat*. *Serials Librarian*. 2005; 48(1/2):189-197.

LEWIS D.W. *Inventing the electronic university*. *College and Research Libraries*. 1988; 49(4):291-304.

LINKE E.C., ST CLAIR G. *Changing the publishing paradigm for science and technology*. *Science and Technology Libraries*. 2003; 24(1/2):195-207.

MCKIERNAN G. *Scholar-based initiatives in publishing*. *Science and Technology Libraries*. 2002; 22(3/4):181-191.

MEDEIROS N. *Of budgets and boycotts : The battle over open access publishing*. *OCLC Systems and Services*. 2004; 20(1):7-10.

MORRIS S. *When is a journal not a journal ? A closer look at the DOAJ*. *Learned Publishing*. 2006; 19(1):73, 75-76.

MORRIS S. *The true costs of scholarly journal publishing*. *Learned Publishing*. 2005; 18(2):115-126.

MORRIS S. *Open access : How are publishers reacting ?* *Serials Review*. 2004; 30(4):304-307.

MORRIS S. *Open publishing*. *Learned Publishing*. 2003; 16(3):171-176.

NICHOLAS D., HUNTINGTON P., ROWLANDS I. *Open access journal publishing : The views of some of the world's senior authors*. *Journal of Documentation*. 2005; 61(4):497-519.

NICHOLAS D., ROWLANDS I. *Open access publishing : The evidence from the authors*. *Journal of Academic Librarianship*. 2005; 31(3):179-181.

OPPENHEIM C. *Open access and the UK science and technology select committee report free for all ?* *Journal of Librarianship and Information Science*. 2005; 37(1):3-6.

PELIZZARI E. *Harvesting for disseminating open archives and the role of academic libraries.* *Acquisitions Librarian.* 2005; 16(33/34):35-51.

PELIZZARI E. *Academic authors and open archives : A survey in the social science field.* *Libri.* 2004; 54(2):113-222.

PHILLIPS H., CARR R., TEAL J. *Leading roles for reference librarians in institutional repositories : One library's experience.* *Reference Services Review.* 2005; 33(3):301-311.

PINFIELD S. *What do universities want from publishing ?* *Learned Publishing.* 2004; 17(4):305-311.

PINTAT R. *Archives ouvertes et logiciels libres : une alternative à la subordination des bibliothécaires aux éditeurs numériques ? Open archives and free software: an alternative to the subordination of librarians to digital publishers.* *Bulletin des Bibliothèques de France.* 2003; 48(2):90-94.

PLUTCHAK T.S. *Embracing open access.* *Journal of the Medical Library Association (JMLA).* 2004; 92(1):1-3.

POSCHL U. *Interactive journal concept for improved scientific publishing and quality assurance.* *Learned Publishing.* 2004; 17(2):105-113.

PROSSER D.C. *From here to there : A proposed mechanism for transforming journals from closed to open access.* *Learned Publishing.* 2003; 16(3):163.

PUUKKO O., SALMI L., VALENTINE M. *Challenges to electronic journal access and funding in health sciences libraries.* *Health Information and Libraries Journal.* 2005; 22(1):66-69.

REGAZZI J. *The shifting sands of open access publishing : A publisher's view.* *Serials Review.* 2004; 30(4):275-280.

RICHARDSON M. *Post-print archives : Parasite or symbiont ?* *Learned Publishing.* 2005; 18(3):221-223.

ROCKMAN I.F. *Distinct and expanded roles for reference librarians.* *Reference Services Review.* 2005; 33(3):257-258.

ROMARY L., AUBRY C., JANIK J. *Les Archives Ouvertes : enjeux et pratiques. Open archives : issues, practice.* *Documentaliste.* 2005; 42(2):127-131.

ROWLAND F. *Scholarly periodical publishing in New Zealand.* *Learned Publishing.* 2005; 18(4):300-310.

ROWLANDS I., NICHOLAS D. *Scholarly communication in the digital environment : The 2005 survey of journal author behaviour and attitudes.* Aslib Proceedings. 2005; 57(6):481-497.

SALAUN J. *Libre accès aux ressources scientifiques et place des bibliothèques. Free access to scientific resources and the role of libraries.* Bulletin des Bibliothèques de France. 2004; 49(6):20-30.

SCHOPFEL J. *Between open access and copyright : Document supply in France.* Interlending and Document Supply. 2005; 33(3):158-161.

SCNMIDT K.D., SENNYEY P., CARSTENS T.V. *New roles for a changing environment : Implications of open access for libraries.* College & Research Libraries. 2005; 66(5):407-416.

SEADLE M. *Copyright in the networked world: Author's rights.* Library Hi Tech. 2005; 23(1):130-136.

SHULENBURGER D. *Public goods and open access.* New Review of Information Networking. 2005; 11(1):3-11.

SINGER P. *When shall we be free?* JEP: the Journal of Electronic Publishing. 2000; 6(2)

SINGLETON A. *Open access and learned societies.* Learned Publishing. 2005; 18(3):223-228.

SUTTON B., DAVIS CH. *Networks, open access, and virtual libraries : Implications for the research library.* Library Quarterly. 1994; 64(2):210.

SUTTON B., DAVIS CH. *Networks, open access, and virtual libraries implications for the research library.* Internet Research. 1993; 3(4):51-53.

SWANEPOEL M. *Digital repositories : all hype and no substance?* New Review of Information Networking. 2005; 11(1):13-25.

TAGLER J. *Alternative scholarly publishing : a commercial publisher's perspective.* Serials Librarian. 2005; 48(1/2):85-99.

TANANBAUM G. *Of wolves and boys : the scholarly communication crisis.* Learned Publishing. 2003; 16(4):285-289.

THOMAS C., MCDONALD R., SMITH A., WALTERS T. *The new frontier of institutional repositories : a common destination with different paths.* New Review of Information Networking. 2005; 11(1):65-82.

TISSING R.W. *The orientation interview in archival research.* American Archivist. 1984; 47(2):173-178.

- VAN NIEUWERBURGH I.** *De evolutie van wetenschappelijke communicatie. The development of scientific communication.* Bibliotheek- en Archiefgids. 2005; 81(3):3-8.
- VELTEROP J.** *Open access : Science publishing as science publishing should be.* Serials Review. 2004; 30(4):308-309.
- VELTEROP J.** *Should scholarly societies embrace open access (or is it the kiss of death)?* Learned Publishing. 2003; 16(3):167-169.
- WALTHAM M.** *Open access - the impact of legislative developments.* Learned Publishing. 2005; 18(2):101-114.
- WALTON G.** *Negotiation in health libraries : A case study of health information and libraries journal and open access publishing.* Health Information and Libraries Journal. 2005; 22(3):161-163.
- WARD J.** *Unqualified dublin core usage in OAI-PMH data providers.* OCLC Systems and Services. 2004; 20(1):40-47.
- WARE M.** *Online submission and peer-review systems.* Learned Publishing. 2005; 18(4):245-250.
- WARE M.** *Institutional repositories and scholarly publishing.* Learned Publishing. 2004; 17(2):115-124.
- WELLER A.C.** *Electronic scientific information, open access, and editorial peer review : changes on the horizon.* Science & Technology Libraries. 2005; 26(1):89-108.
- WHITEHEAD D.** *Repositories : what is the target ? an ARROW perspective.* New Review of Information Networking. 2005; 11(1):123-134.
- WILLINSKY J.** *Copyright contradictions in scholarly publishing.* First Monday. 2002; 7(11)
- WILLINSKY J.** *The unacknowledged convergence of open source, open access, and open science.* First Monday. 2005; 10(8):[n].
- WOLINSKY A.** *Mandating the wrong filters.* Teacher Librarian : The Journal for School Library Professionals. 2001; 29(1):26-27.

Table des annexes

ANNEXE 1 : QUESTIONNAIRE EN LIGNE	75
ANNEXE 2 : PROFILS SIMPLIFIES	86
ANNEXE 3 : DONNEES SOURCES DES PROFILS	105

Annexe 1 : questionnaire en ligne

1. Formulaire écran n°1 : 1

Etat civil			
Quel est votre âge ?		Vous êtes :	
<input type="text"/>	<input type="checkbox"/> une femme	<input type="checkbox"/> un homme	
Quelle est votre discipline ?			
<input type="text"/>			
Participez-vous à un laboratoire de recherche ?			
<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non		
Ce laboratoire est-il rattaché au CNRS (UMR) ?			
<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non		
Année de soutenance de votre thèse (sous la forme XXXX) :			
<input type="text"/>			
Quel est votre statut universitaire ?			
<input type="checkbox"/> Doctorant	<input type="checkbox"/> Chargé de cours	<input type="checkbox"/> PRAG	<input type="checkbox"/> Chargé de recherche
<input type="checkbox"/> Docteur	<input type="checkbox"/> Allocataire Moniteur	<input type="checkbox"/> Maître de conférence	<input type="checkbox"/> Ingénieur d'étude
<input type="checkbox"/> HDR	<input type="checkbox"/> ATER	<input type="checkbox"/> Professeur d'Université	<input type="checkbox"/> Ingénieur de recherche

2. Formulaire écran n°1 : 2

Quelle est votre section CNU ?

<input type="checkbox"/> section 01 - Droit privé et sciences criminelles	<input type="checkbox"/> section 08 - Langues et littératures anciennes	<input type="checkbox"/> section 15 - Langues et littératures arabes, chinoises, japonaises, ...	<input type="checkbox"/> section 22 - Histoire et civilisations : histoire des mondes modernes...	<input type="checkbox"/> section 74 - Sciences et techniques des activités physiques et sportives
<input type="checkbox"/> section 02 - Droit public	<input type="checkbox"/> section 09 - Langue et littérature françaises	<input type="checkbox"/> section 16 - Psychologie, psychologie clinique, psychologie sociale	<input type="checkbox"/> section 23 - Géographie physique, humaine, économique et régionale	<input type="checkbox"/> section 76 - Théologie catholique
<input type="checkbox"/> section 03 - Histoire du droit et des institutions	<input type="checkbox"/> section 10 - Littératures comparées	<input type="checkbox"/> section 17 - Philosophie	<input type="checkbox"/> section 24 - Aménagement de l'espace, urbanisme	<input type="checkbox"/> section 77 - Théologie protestante
<input type="checkbox"/> section 04 - Science politique	<input type="checkbox"/> section 11 - Langues et littératures anglaises et anglo-saxonnes	<input type="checkbox"/> section 18 - Architecture (ses théories et ses pratiques), arts appliqués, arts plastiques...	<input type="checkbox"/> section 70 - Sciences de l'éducation	
<input type="checkbox"/> section 05 - Sciences économiques	<input type="checkbox"/> section 12 - Langues et littératures germaniques et scandinaves	<input type="checkbox"/> section 19 - Sociologie, démographie	<input type="checkbox"/> section 71 - Sciences de l'information et de la communication	
<input type="checkbox"/> section 06 - Sciences de gestion	<input type="checkbox"/> section 13 - Langues et littératures slaves	<input type="checkbox"/> section 20 - Anthropologie, ethnologie, préhistoire	<input type="checkbox"/> section 72 - Epistémologie, histoire des sciences et des techniques	
<input type="checkbox"/> section 07 - Sciences du langage : linguistique et phonétique générales	<input type="checkbox"/> section 14 - Langues et littératures romanes : espagnol, italien,...	<input type="checkbox"/> section 21 - Histoire, civilisation, archéol. et art des mondes anciens et ...	<input type="checkbox"/> section 73 - Cultures et langues régionales	

Publications antérieures

Vous avez publié :

<input type="checkbox"/> Articles	<input type="checkbox"/> Livres	<input type="checkbox"/> Travaux collectifs (articles à plusieurs signatures)	<input type="checkbox"/> Revues électroniques
-----------------------------------	---------------------------------	---	---

Vous publiez en moyenne :

<input type="checkbox"/> Une fois par an	<input type="checkbox"/> de deux à cinq fois par an	<input type="checkbox"/> de six à dix fois par an	<input type="checkbox"/> de onze à vingt fois par an	<input type="checkbox"/> plus que cela
--	---	---	--	--

Utilisation des centres de ressources documentaires

Vous utilisez votre Bibliothèque Universitaire :

<input type="checkbox"/> Quotidiennement	<input type="checkbox"/> Mensuellement	<input type="checkbox"/> Annuellement
<input type="checkbox"/> Hebdomadairement	<input type="checkbox"/> Semestriellement	<input type="checkbox"/> Jamais

Fréquentez-vous une autre bibliothèque de l'Université (bibliothèque de section, de département, d'UFR,...) ?

<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non
------------------------------	------------------------------

3. Formulaire écran n°1 : 3

Utilisation d'Internet et de l'informatique
Pensez-vous que votre utilisation d'Internet ira en grandissant ?
<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non
Vous utilisez Internet :
<input type="checkbox"/> A titre personnel <input type="checkbox"/> à titre professionnel
Disposez-vous d'un accès Internet :
<input type="checkbox"/> Sur votre lieu de travail <input type="checkbox"/> à domicile
Quelle est plus généralement la place que tient Internet dans votre pratique professionnelle de recherche ?
<input type="checkbox"/> Minimale <input type="checkbox"/> Moyennement importante <input type="checkbox"/> Très importante
<input type="checkbox"/> Peu importante <input type="checkbox"/> Plutôt importante <input type="checkbox"/> Indispensable
Disposez-vous d'une adresse mail :
<input type="checkbox"/> Personnelle <input type="checkbox"/> Professionnelle
Utilisez-vous cette/ces adresses e-mail ?
<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non
Laquelle de préférence ?
<input type="checkbox"/> Personnelle <input type="checkbox"/> Professionnelle

4. Formulaire écran n°1 : 4

Mode d'utilisation d'Internet			
Pour trouver de la documentation professionnelle, vous passez par :			
<input type="checkbox"/> Le portail documentaire de votre BU	<input type="checkbox"/> Google Scholar	<input type="checkbox"/> Des portails spécialisés	<input type="checkbox"/> Des bases de données
<input type="checkbox"/> Google	<input type="checkbox"/> Des moteurs spécialisés	<input type="checkbox"/> Des revues	<input type="checkbox"/> Une veille documentaire
Sur Internet, votre recherche passe-t-elle par un canal unique (ex. Google, Francis, Catalogue BU, liste de favoris,...)			
<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non		

5. Formulaire écran n°1 : 5

Utilisation d'outils techniques			
<i>Pour ce qui suit, merci d'indiquer à chaque fois votre "proximité" avec l'outil indiqué.</i>			
Flux RSS - Flux RSS			
<input type="checkbox"/> Jamais entendu parler	<input type="checkbox"/> Je connais	<input type="checkbox"/> J'utilise	<input type="checkbox"/> Je suis producteur
Mailings - Listes de diffusion (Mailing-list)			
<input type="checkbox"/> Jamais entendu parler	<input type="checkbox"/> Je connais	<input type="checkbox"/> J'utilise	<input type="checkbox"/> Je suis producteur
Chat - Chat			
<input type="checkbox"/> Jamais entendu parler	<input type="checkbox"/> Je connais	<input type="checkbox"/> J'utilise	<input type="checkbox"/> Je suis producteur
Forums - Forums			
<input type="checkbox"/> Jamais entendu parler	<input type="checkbox"/> Je connais	<input type="checkbox"/> J'utilise	<input type="checkbox"/> Je suis producteur
Blogs			
<input type="checkbox"/> Jamais entendu parler	<input type="checkbox"/> Je connais	<input type="checkbox"/> J'utilise	<input type="checkbox"/> Je suis producteur
Wikis			
<input type="checkbox"/> Jamais entendu parler	<input type="checkbox"/> Je connais	<input type="checkbox"/> J'utilise	<input type="checkbox"/> Je suis producteur

6. Formulaire écran n°1 : 6

Visibilité individuelle sur Internet				
Vos travaux universitaires sont-ils actuellement disponibles sur Internet ?				
<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non			
Si oui, sous quelle forme ?				
<input type="checkbox"/> Sur mon site personnel	<input type="checkbox"/> Sur plusieurs sites (site perso + site de laboratoire)	<input type="checkbox"/> Sur un dépôt institutionnel		
Publiez-vous TOUS vos travaux sur l'Internet ?				
<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non			
La disponibilité de vos travaux sur l'Internet a-t-elle un intérêt dans votre évolution professionnelle ?				
<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non			
Pensez-vous que cela ira en grandissant ?				
<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non			
La publication de vos travaux sur l'Internet a-t-elle un intérêt par rapport à une publication papier ?				
<input type="checkbox"/> Aucune	<input type="checkbox"/> Faible	<input type="checkbox"/> Forte	<input type="checkbox"/> Prépondérante	
Quels types de travaux publiez-vous sur l'Internet ?				
<input type="checkbox"/> Thèse	<input type="checkbox"/> Actes de congrès	<input type="checkbox"/> Blog professionnel	<input type="checkbox"/> Pré-prints	<input type="checkbox"/> Extraits de livres
<input type="checkbox"/> Articles	<input type="checkbox"/> Cours	<input type="checkbox"/> Site web	<input type="checkbox"/> Post-prints	<input type="checkbox"/> Livres

7. Formulaire écran n°1 : 7

Incitations publiques		
Le laboratoire dont vous dépendez développe-t-il une politique particulière par rapport à l'éventuelle publication de vos recherches sur l'Internet ?		
<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non	<input type="checkbox"/> Je ne sais pas
L'université/la BU dont vous dépendez développe-t-elle une politique particulière par rapport à l'éventuelle publication de vos recherches sur l'Internet ?		
<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non	<input type="checkbox"/> Je ne sais pas
Comptez-vous vous y conformer ?		
<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non	<input type="checkbox"/> Je ne sais pas

8. Formulaire écran n°1 : 8

Connaissances techniques		
<i>Connaissez-vous les termes/sigles suivants - pouvez-vous les expliquer, même sommairement ?</i>		
Auto-publication		
<input type="checkbox"/> Je ne connais pas	<input type="checkbox"/> J'en ai entendu parler	<input type="checkbox"/> Je peux expliquer
Open Access		
<input type="checkbox"/> Je ne connais pas	<input type="checkbox"/> J'en ai entendu parler	<input type="checkbox"/> Je peux expliquer
Archives ouvertes		
<input type="checkbox"/> Je ne connais pas	<input type="checkbox"/> J'en ai entendu parler	<input type="checkbox"/> Je peux expliquer
Métadonnées		
<input type="checkbox"/> Je ne connais pas	<input type="checkbox"/> J'en ai entendu parler	<input type="checkbox"/> Je peux expliquer
Feuille de style		
<input type="checkbox"/> Je ne connais pas	<input type="checkbox"/> J'en ai entendu parler	<input type="checkbox"/> Je peux expliquer
PDF		
<input type="checkbox"/> Je ne connais pas	<input type="checkbox"/> J'en ai entendu parler	<input type="checkbox"/> Je peux expliquer
XML		
<input type="checkbox"/> Je ne connais pas	<input type="checkbox"/> J'en ai entendu parler	<input type="checkbox"/> Je peux expliquer
OAI-PMH		
<input type="checkbox"/> Je ne connais pas	<input type="checkbox"/> J'en ai entendu parler	<input type="checkbox"/> Je peux expliquer
CCSD (HAL-TEL-CEL)		
<input type="checkbox"/> Je ne connais pas	<input type="checkbox"/> J'en ai entendu parler	<input type="checkbox"/> Je peux expliquer

9. Formulaire écran n°1 : 9

Attitude face au dépôt en archives ouvertes			
Utilisez-vous des dépôts d'archives ouvertes ?			
<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non	<input type="checkbox"/> Je ne sais pas	
Connaissez vous ces dépôts d'archives ouvertes ?			
<input type="checkbox"/> Aladin	<input type="checkbox"/> TEL	<input type="checkbox"/> ArXiv	<input type="checkbox"/> OAlster
<input type="checkbox"/> HAL	<input type="checkbox"/> Persee	<input type="checkbox"/> DOAJ	<input type="checkbox"/> EduTICE
L'idée de déposer vos travaux universitaires sur un site d'archives ouvertes vous semble-t-elle intéressante ?			
<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non		
Seriez-vous disposé à effectuer cette démarche ?			
<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non		
Y'a-t-il des freins ?			
<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non		
Si oui, lesquels ?			
<div style="border: 1px solid black; height: 100px;"></div>			

10. Formulaire écran n°1 : 10

Besoins d'accompagnement			
Auriez-vous besoin d'accompagnement technique, etc., dans l'éventualité d'une démarche de dépôt ?			
<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non	<input type="checkbox"/> Je ne sais pas	
Si oui, par qui ?			
<input type="checkbox"/> Ecole doctorale	<input type="checkbox"/> BU/SCD	<input type="checkbox"/> Auto-formation	
<input type="checkbox"/> Labo	<input type="checkbox"/> CNRS	<input type="checkbox"/> Indifférent	
Sous quelle forme ?			
<input type="checkbox"/> Formation	<input type="checkbox"/> Outils plus ergonomiques	<input type="checkbox"/> Prise en charge totale par un personnel qualifié	<input type="checkbox"/> Indifférent
Si vous voulez recevoir un compte rendu de cette enquête, merci de nous indiquer votre adresse mel :			
<input type="text"/>			
<p>Merci de votre patience. Pour en savoir plus sur les archives ouvertes :</p>			
<ul style="list-style-type: none"> - http://www.inist.fr/openaccess/IMG/pdf/chanier.pdf - http://www.opendoar.org/doar?func=browse&format=full&cld=67&tld=&cpid=&submit=List - http://hal.ccsd.cnrs.fr/ - http://www.doaj.org/ 			

Annexe 2 : Profils simplifiés

TOUS ces profils ont été construits à partir des données sources de l'enquête en ligne : cf Annexe 3.

Profil « Chercheur Standard »

1. Principales caractéristiques notables

1.1. Informations générales

Equi-répartition par tranche d'âge

Un peu plus d'homme

Sections CNU préférées :

- section 09 - Langue et littérature françaises
- section 07 - Sciences du langage : linguistique et phonétique générales
- section 16 - Psychologie, psychologie clinique, psychologie sociale

La moitié des thèses afférentes ont moins de dix ans

40% de MC ; 23% de profs ; 16% de doctorants

93% travaillent dans un labo, dont la moitié lié au CNRS

Publie de 2 à 5 fois par an pour la majorité (60%)

Internet et le courriel sont entrés dans les mœurs à 90%

Les 2/3 continuent de fréquenter régulièrement (ie, plus que mensuellement) les bibliothèques

Tout le monde connaît Google (82%). Les portails spécialisés et des bases de données sont un peu présentes (47%), d'où une recherche par plusieurs canaux (74%)

50% sont professionnellement présents sur Internet. Beaucoup sont convaincus de son intérêt pour leur profession (75%), même si le papier reste prioritaire pour moitié. On trouvera surtout leurs articles en ligne.

Les politiques institutionnelles liées aux AO ne sont pas vues (visibles ?). Ils sont dans l'expectative sur ce sujet à 50%.

Les AO connues comme telles restent sous-utilisées (17%). *Persée* est le fer de lance. 76% ont un *a priori* positif sur cette idée de dépôt, malgré des freins visibles pour 40% d'entre eux.

2/3 d'entre eux auraient besoin d'aide, d'où qu'elle vienne (même si préférentiellement du labo) et quelle que forme qu'elle prenne.

1.2. Etudes des tableaux de groupe

Il y a deux tableaux de groupe dans notre étude :

- Concernant : les **outils Web** (RSS, Wikis, Blogs, Chats, Forums, Mailing List)
- Concernant les **connaissances techniques des AO** (PDF, XML, Open Access, OAI-PMH, CCSD, Feuille de style, metadonnées, archives ouvertes, auto-publication)

Ils seront traités à part par la suite.

Notamment, ils donneront lieu à une notation, qui permettra de comparer, sur ce petit segment, nos différents profils. La notation afférente est expliquée ci-dessous.

1.2.1. Les outils Web

Une rupture est franche. Il appert deux catégories d'outils :

- Les outils évidents : *Mailig list, forum, blog, chat* : que seuls 2-3% ne connaissent pas
- Les outils *advanced* (récents) : *RSS, Wikis* : totalement ignorés à 60 et 70%

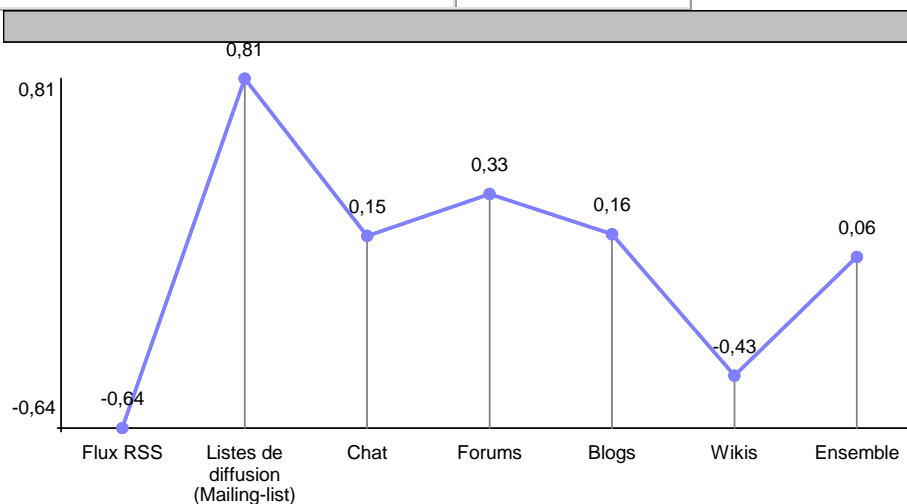
Notation :

- -1 : « jamais entendu parler »
- 0 : « je connais »
- 1 : « j'utilise »
- 2 : « je suis producteur »

Cela signifie qu'on estime que le minimum requis est de connaître ces outils. La note 1 : c'est la moyenne. La note 2 est dévolue aux premiers de la classe. Et on retire des points pour les cancrés... Résultat sur 2, donc.

	Valeur moyenne
--	----------------

Flux RSS	-0,64
Listes de diffusion (Mailing-list)	0,81
Chat	0,15
Forums	0,33
Blogs	0,16
Wikis	-0,43



Le chercheur standard a donc **0,5/20** : « peut mieux faire »

1.2.2. Les connaissances AO

On peut relever trois catégories :

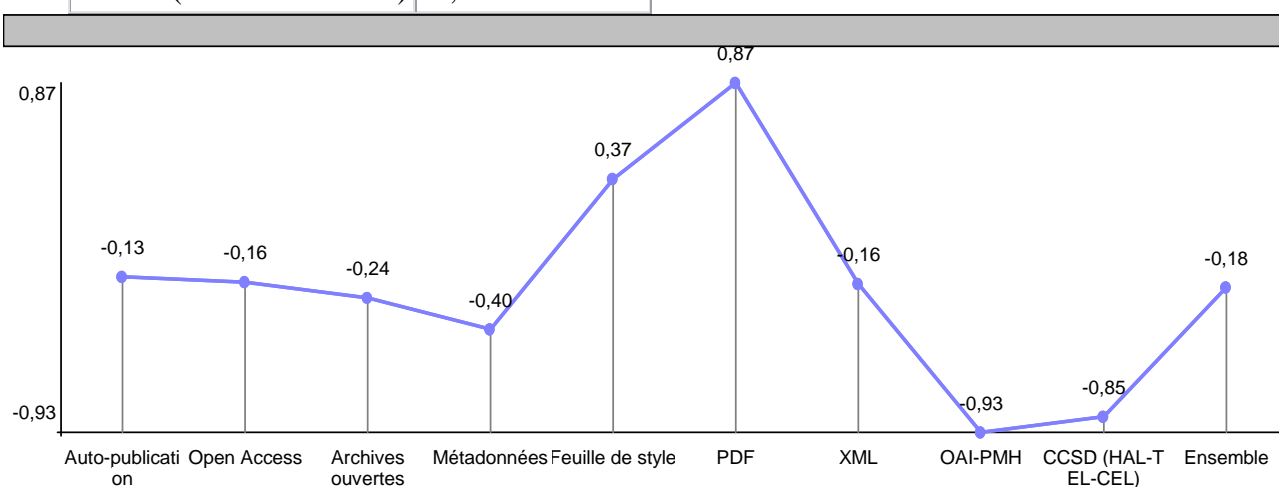
- Les évidents : *PDF, feuille de style* : très connu
- Les outils avancés : *Open acces, auto-publication, archives ouvertes, XML, metadonnées* : connu pour moitié en moyenne
- Les outils experts : *OAI, CCSD* : connus à quelques pourcents seulement

Notation :

- -1 : « je ne connais pas »
- 0 : « j'en ai entendu parler »
- 1 : « je peux expliquer »

Cela signifie qu'on estime que le minimum requis est d'avoir entendu parler de ces outils. La note 1 : est dévolue aux bons élèves. Et on retire des points pour les cancrés... Résultat sur 1 donc.

	Valeur moyenne
Auto-publication	-0,13
Open Access	-0,16
Archives ouvertes	-0,24
Métadonnées	-0,40
Feuille de style	0,37
PDF	0,87
XML	-0,16
OAI-PMH	-0,93
CCSD (HAL-TEL-CEL)	-0,85



Le chercheur standard a donc **-3,5/20** : « franchement insuffisant »

Principales caractéristiques des Profils

1. Jeunot

1.1. Informations générales

Sections CNU préférées :

- section 09 - Langue et littérature françaises
- section 05 - Sciences économiques
- section 71 - Sciences de l'information et de la communication
- section 16 - Psychologie, psychologie clinique, psychologie sociale
- section 19 - Sociologie, démographie

Les femmes sont le double des hommes !

Internet a un intérêt professionnel plus grand (31 et 32)

Plus au courant de la politique de l'université sur les AO (36)

Moins de réticences face à l'idée de déposer dans un AO

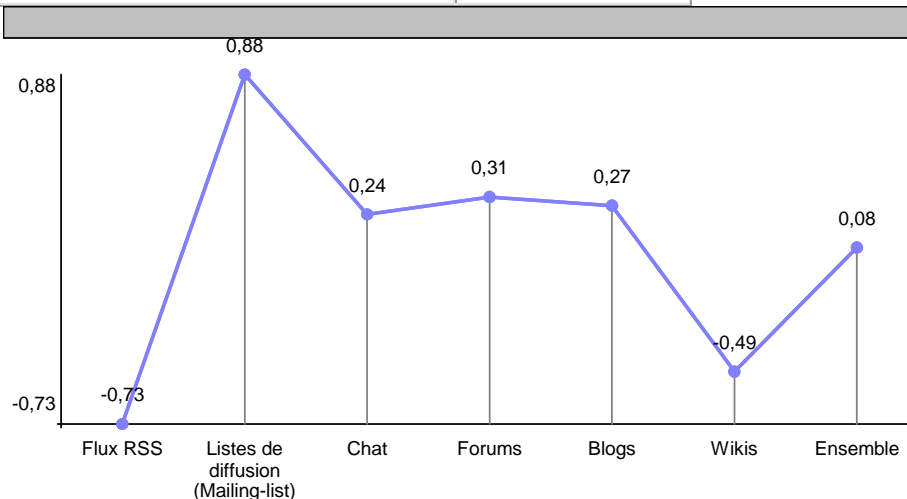
Demandeur d'une aide pour déposer (plutôt par le labo, d'ailleurs), sous la forme d'une formation

1.2. Etudes des tableaux de groupe

RAS : même combat que chercheur standard

1.2.1. Les outils Web

	Valeur moyenne
Flux RSS	-0,73
Listes de diffusion (Mailing-list)	0,88
Chat	0,24
Forums	0,31
Blogs	0,27
Wikis	-0,49

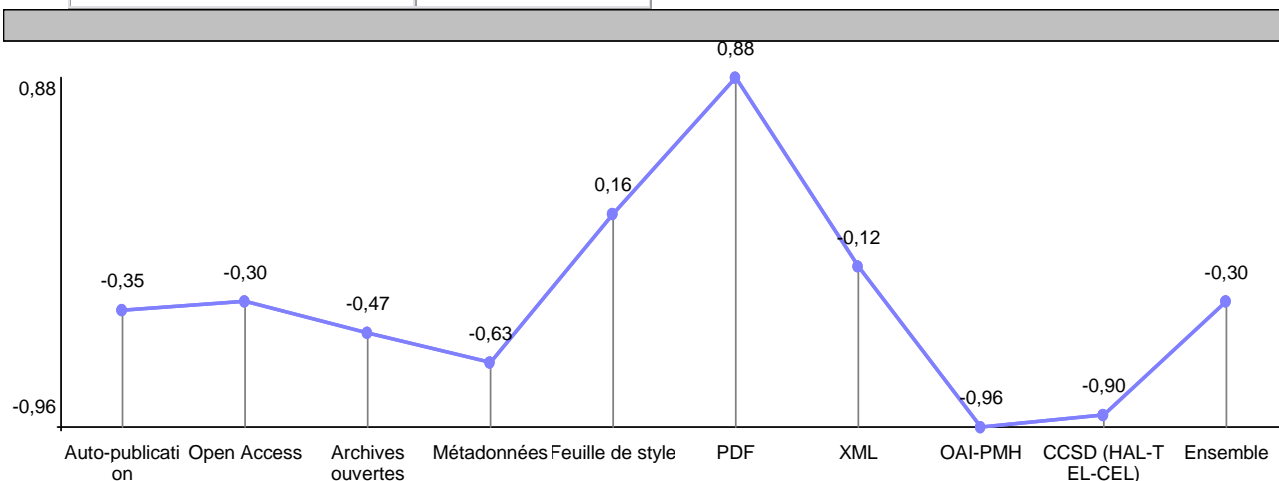


Le chercheur jeunot a donc **1,5/20** : « peut mieux faire »

1.2.2. Les connaissances AO

	Valeur moyenne
Auto-publication	-0,35
Open Access	-0,30

Archives ouvertes	-0,47
Métadonnées	-0,63
Feuille de style	0,16
PDF	0,88
XML	-0,12
OAI-PMH	-0,96
CCSD (HAL-TEL-CEL)	-0,90



Le chercheur jeunot a donc **-6/20** : « inquiétant »

2. Sage

2.1. Informations générales

Sections CNU préférées

- section 16 - Psychologie, psychologie clinique, psychologie sociale
- section 22 - Histoire et civilisations : histoire des mondes modernes...
- section 12 - Langues et littératures germaniques et scandinaves
- section 19 - Sociologie, démographie
- section 07 - Sciences du langage : linguistique et phonétique générales
- section 09 - Langue et littérature françaises

3 fois plus d'hommes que de femmes

Internet d'Internet plus faible pour les aspects professionnels (31 et 32), et en tout cas : non prépondérant par apport au papier (33)

Moins sensibilisés aux AO (49-50)

Ils ont moins envie d'être formés

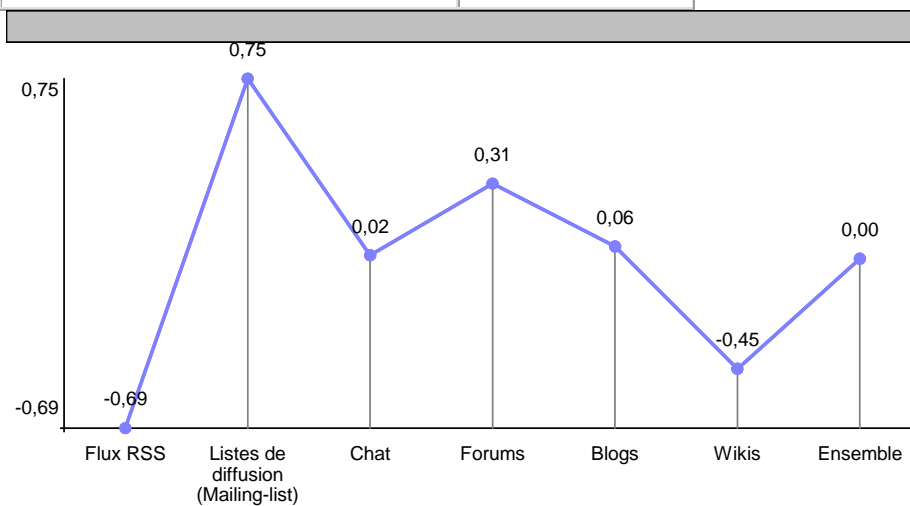
2.2. Etudes des tableaux de groupe

Produisent très peu sur Internet (RSS, etc)

RAS pour les connaissances AO

2.2.1. Les outils Web

	Valeur moyenne
Flux RSS	-0,69
Listes de diffusion (Mailing-list)	0,75
Chat	0,02
Forums	0,31
Blogs	0,06
Wikis	-0,45

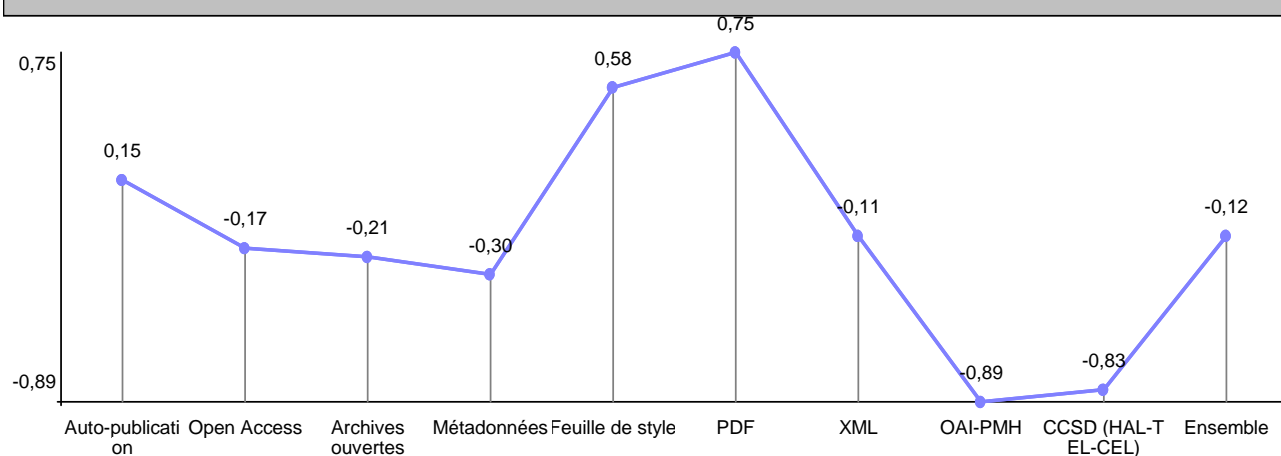


Le chercheur sage a donc **0/20** : « peut mieux faire »

2.2.2. Les connaissances AO

	Valeur moyenne
Auto-publication	0,15
Open Access	-0,17
Archives ouvertes	-0,21
Métadonnées	-0,30
Feuille de style	0,58
PDF	0,75
XML	-0,11

OAI-PMH	-0,89
CCSD (HAL-TEL-CEL)	-0,83



Le chercheur sage a donc **-0,25/20** : « franchement pas terrible »

3. Webophile

3.1. Informations générales

Sections CNU préférées

- section 16 - Psychologie, psychologie clinique, psychologie sociale
- section 07 - Sciences du langage : linguistique et phonétique générales
- section 71 - Sciences de l'information et de la communication

Il y'a plus d'homme (2) :étonnant !

Utilise Internet de façon plus forte et diversifiée pour trouver de la doc professionnelle (20) : on retrouve la même forme de la courbe mais translatée verticalement, rehaussée. (corroboré par la question 21 sur le 'canal unique')

Leurs travaux sont plus présents sur Internet mais 30% ne savent pas nous dire sous quelle forme... (question mal formulée ?)

Intérêt d'Internet plus grand pour aspects professionnels (31 et 32, 33)

Beaucoup de sites perso et de cours en ligne (34)

Ils sont plus ouverts aux AO sans être très informés dessus (45-50)

Plus autonomes face à la technologie (54-55)

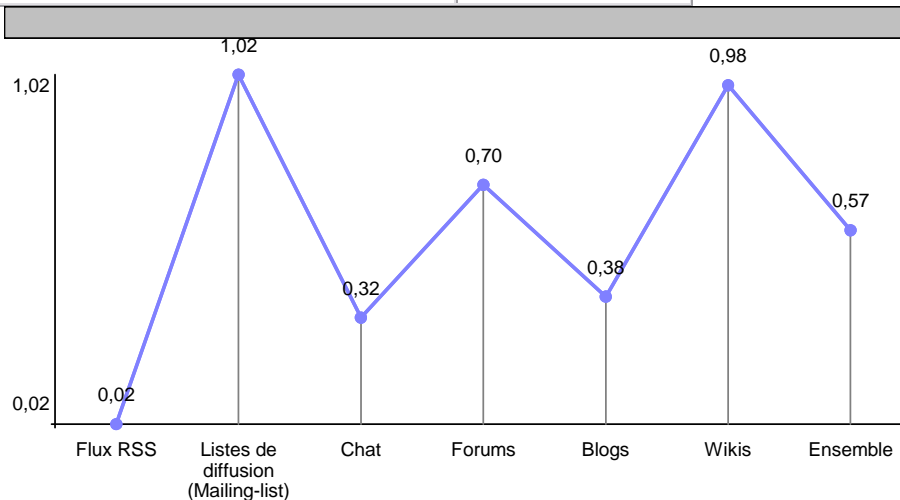
3.2. Etudes des tableaux de groupe

NB : le Profil a été créé à partir du tableau de groupe : Outils Web.

Ils ont une bonne connaissance des outils mais un vrai déficit sur les AO (ils connaissent moins le concept *d'auto-publication* que les autres par exemple) !!

3.2.1. Les outils Web

	Valeur moyenne
Flux RSS	0,02
Listes de diffusion (Mailing-list)	1,02
Chat	0,32
Forums	0,70
Blogs	0,38
Wikis	0,98

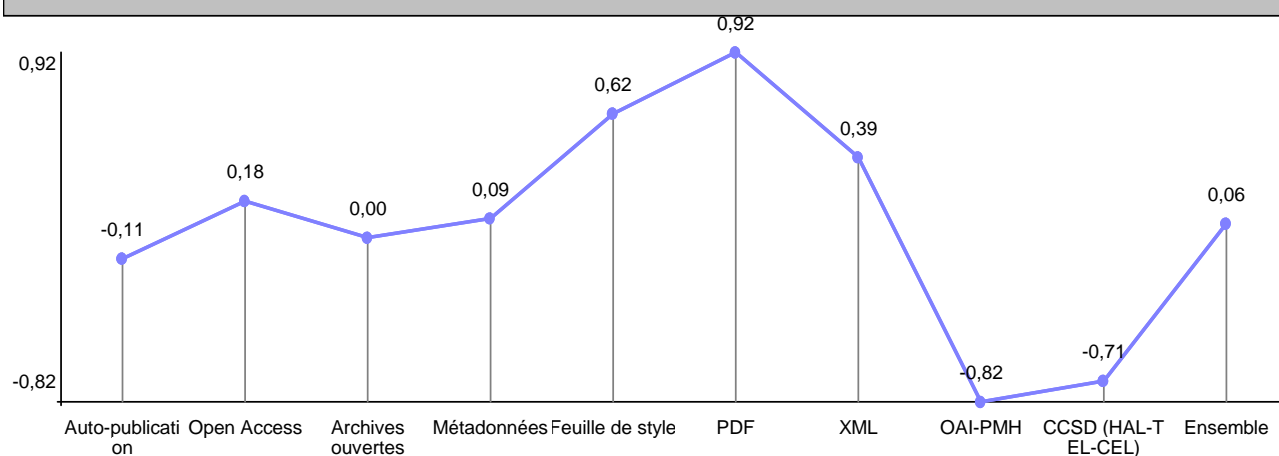


Le chercheur webophile a donc **6/20** : « bientôt la moyenne : vous êtes en tête de classe ; persévérez »

3.2.2. Les connaissances AO

	Valeur moyenne
Auto-publication	-0,11
Open Access	0,18
Archives ouvertes	0,00
Métadonnées	0,09
Feuille de style	0,62
PDF	0,92
XML	0,39

OAI-PMH	-0,82
CCSD (HAL-TEL-CEL)	-0,71



Le chercheur webophile a donc **1/20** : « des efforts à faire : travail inégal »

4. Webophobe

4.1. Informations générales

Sections CNU préférées

- section 16 - Psychologie, psychologie clinique, psychologie sociale
- section 14 - Langues et littératures romanes : espagnol, italien,...
- section 05 - Sciences économiques
- section 09 - Langue et littérature françaises

Deux classes d'âge sont sous-représentées : les 25-30 ans (normal) mais aussi les 35-40 ans(??)

Moins de travaux collectifs (9)

Accès à Internet moins bon (13, 15, 16)

Importance d'Internet dans les pratiques professionnelles : minimisée (14)

Utilisent plus leur mel perso ; n'ont pas intégré l'impact d'Internet dans l'univers professionnel (17)

Gros utilisateurs du SCD et des bibliothèques en général (18, 19)

Utilisation d'Internet moins diversifiée (20, 21)

Très peu de travaux disponibles aujourd'hui sur Internet : pas d'intérêt à cela (courbes inversées) (28, 31) ; ça ira timidement en grandissant.

Pas au courant de ce qui se trame (36)

Mésusage et ignorance des AO (47-48)

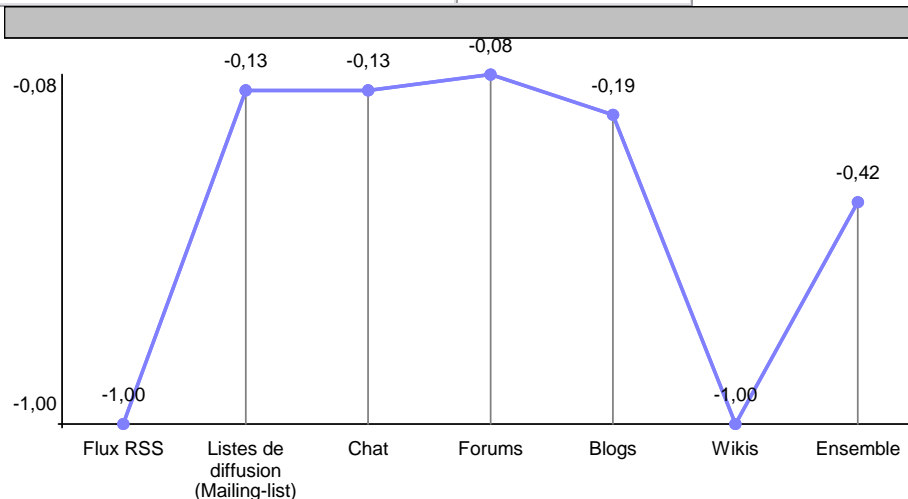
Dans l'expectative (beaucoup de 'non réponse')

4.2. Etudes des tableaux de groupe

Ils ont un déficit de connaissance sur les données de base (si on exclut les 'outils experts' (OAI-PMH et CCSD))

4.2.1. Les outils Web

	Valeur moyenne
Flux RSS	-1,00
Listes de diffusion (Mailing-list)	-0,13
Chat	-0,13
Forums	-0,08
Blogs	-0,19
Wikis	-1,00

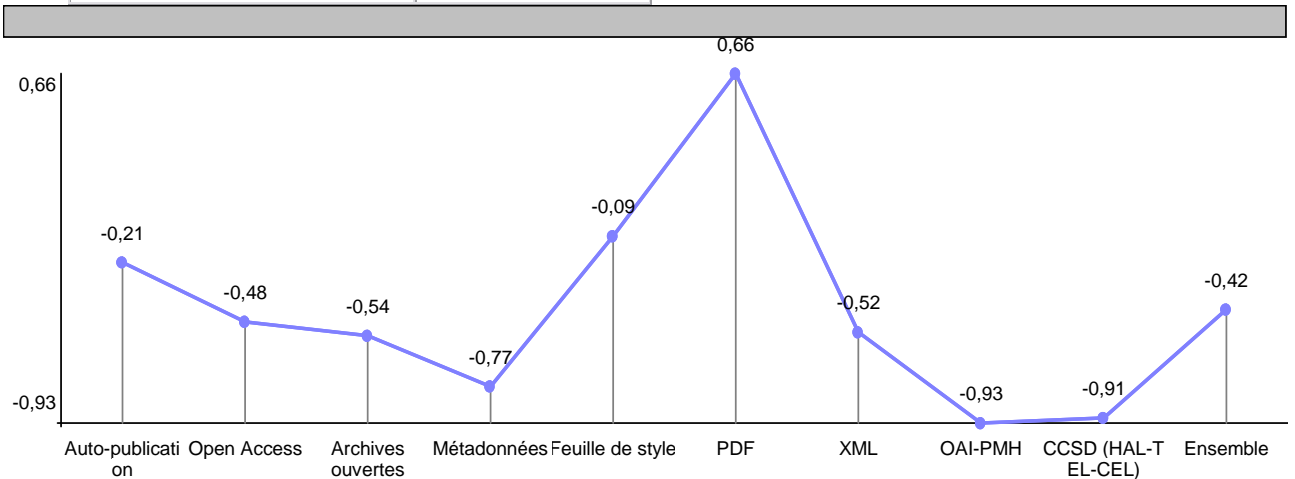


Le chercheur webophobe a donc **-4/20** : « Redoublement »

4.2.2. Les connaissances AO

	Valeur moyenne
Auto-publication	-0,21
Open Access	-0,48

Archives ouvertes	-0,54
Métadonnées	-0,77
Feuille de style	-0,09
PDF	0,66
XML	-0,52
OAI-PMH	-0,93
CCSD (HAL-TEL-CEL)	-0,91



Le chercheur webophobe a donc **-8/20** : « Passage en classe inférieure »

5. Openphile

5.1. Informations générales

Sections CNU préférées

- section 11 - Langues et littératures anglaises et anglo-saxonnes
- section 71 - Sciences de l'information et de la communication
- section 05 - Sciences économiques

sur-représentation des quadra (1)

Ils sont dans des labos liés au CNRS (8)

Persuadés de l'intérêt de l'Internet dans les pratiques professionnelles (14)

Pas beaucoup mieux 'internetés' que les autres mais utilisent surtout leurs 'adresses pro ; (capacité de ne pas mélanger 'travail' et 'privé' ??)

Du coup ils se déplacent moins souvent au SCD (déplacement de la courbe) (18) remplacé par Internet (20), mieux appréhendé et utilisé

Sont très présents sur Internet sur les sites qui vont bien (28-29)

Sont loin de tout publier sur Internet (13% seulement) (30) : ce qui reste le plus fort score de tous les profils quand même

Les labos accompagnent cette politique (35) : et non pas l'université/scd

GROS utilisateur d'AO (courbes inversées) : 60% (47) : grâce à Persee et HAL surtout

Pas besoin d'aide. Cette question ne les intéresse pas, en fait.

5.2. Etudes des tableaux de groupe

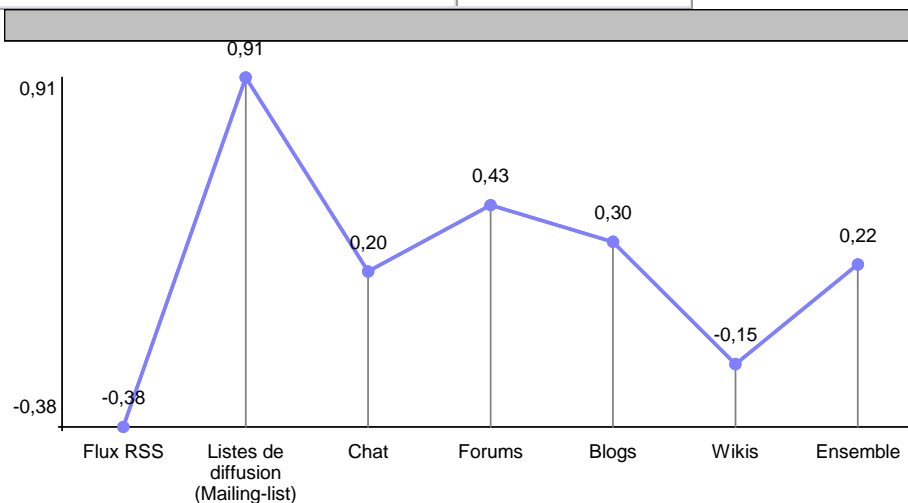
Outils web

Très au courant des outils WEB même des outils *advanced*

Ils sont très au fait de toutes les technologies liées à l'open sauf ce terme d'*auto-publication* qui n'évoque définitivement rien à personne...

5.2.1. Les outils Web

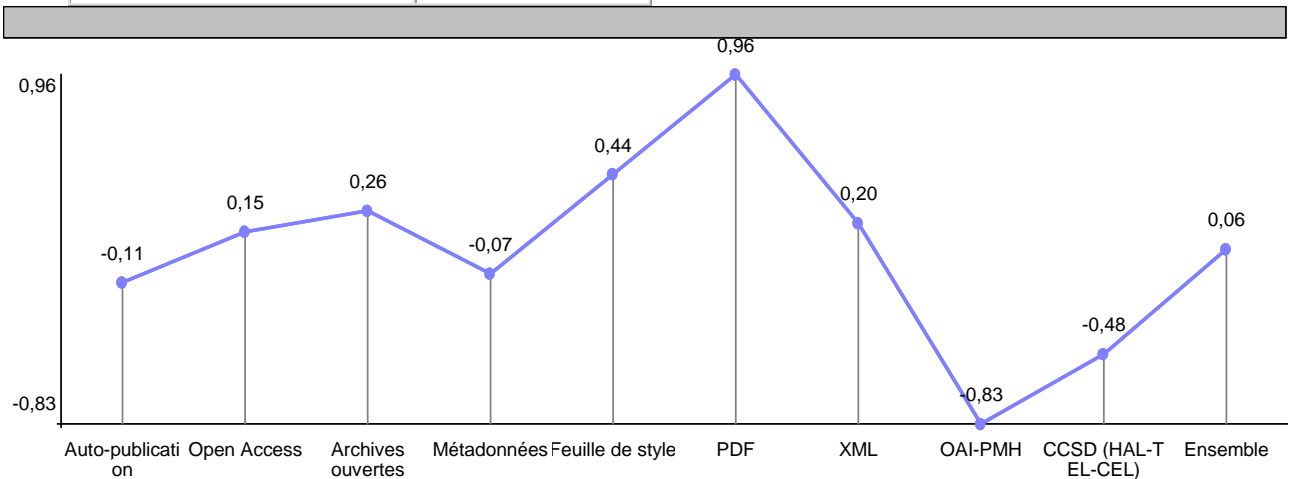
	Valeur moyenne
Flux RSS	-0,38
Listes de diffusion (Mailing-list)	0,91
Chat	0,20
Forums	0,43
Blogs	0,30
Wikis	-0,15



Le chercheur Openphile a donc **2/20** : « Pas mal »

5.2.2. Les connaissances AO

	Valeur moyenne
Auto-publication	-0,11
Open Access	0,15
Archives ouvertes	0,26
Métadonnées	-0,07
Feuille de style	0,44
PDF	0,96
XML	0,20
OAI-PMH	-0,83
CCSD (HAL-TEL-CEL)	-0,48



Le chercheur Openphile a donc **1/20** : « Pas mal ; vous caracolez en tête »

6. Openphobe¹

6.1. Informations générales

Sections CNU préférées

1. section 05 - Sciences économiques
2. section 22 - Histoire et civilisations : histoire des mondes modernes...
3. section 09 - Langue et littérature françaises

l'openphobe a plus de 40 ans

¹ A noter qu'il y a un open phobe qui publie tout ces travaux sur Internet ??? Il semble qu'un formulaire ait été mal rempli) :ne pas en tenir compte dans l'analyse

Les profs sont sur-représentés / aux maîtres de conférence (c'est le seul profil non lié à l'âge où l'on assiste à un renversement de tendances)

Beaucoup « d'écrivain » (9)

Accès à Internet : standard

Ne croit pas à Internet dans les pratiques professionnelles (14)

Utilisent leur mel perso

Utilisent peu les bibliothèques !!!

La publication des travaux sur le net ne sert à rien (31,33) : inversion de courbes

Le Labo est moins présent sur ce créneau (35)

C'est un **rebelle** à l'autorité qu'il faudrait forcer et ce sera dur (37)

Beaucoup de freins au dépôt

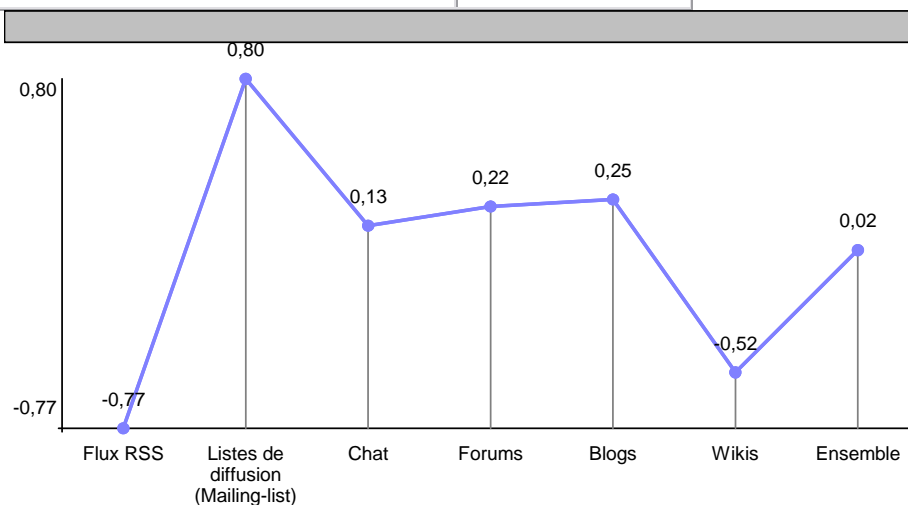
N'avoue pas avoir besoin d'aide pour déposer (de toute façon, c'est un rebelle)

6.2. Etudes des tableaux de groupe

Dns la moyenne pour les outils web et pour les connaissances en AO

6.2.1. Les outils Web

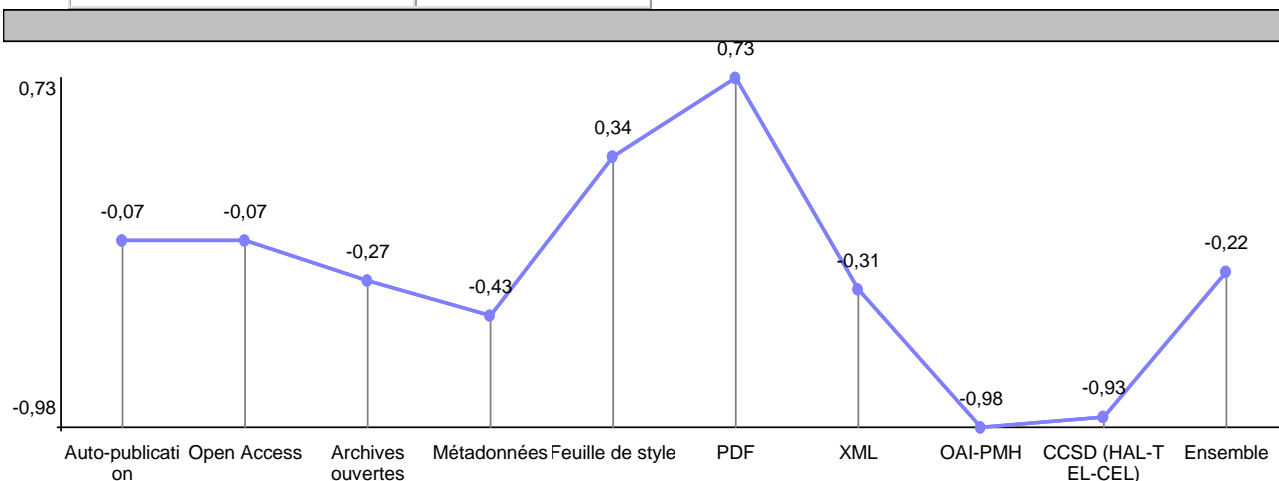
	Valeur moyenne
Flux RSS	-0,77
Listes de diffusion (Mailing-list)	0,80
Chat	0,13
Forums	0,22
Blogs	0,25
Wikis	-0,52



Le chercheur Openphobe a donc **0/20** : « No comment »

6.2.2. Les connaissances AO

	Valeur moyenne
Auto-publication	-0,07
Open Access	-0,07
Archives ouvertes	-0,27
Métadonnées	-0,43
Feuille de style	0,34
PDF	0,73
XML	-0,31
OAI-PMH	-0,98
CCSD (HAL-TEL-CEL)	-0,93



Le chercheur Openphobe a donc **-4,5/20** : « Redoublement »

7. Le prof'

7.1. Informations générales

Difficile d'être prof avant 40 ans...

Sections CNU préférées

section 16 - Psychologie, psychologie clinique, psychologie sociale

section 07 - Sciences du langage : linguistique et phonétique générales

section 06 - Sciences de gestion

section 09 - Langue et littérature françaises

Utilise presque plus Internet sur leur lieu de travail qu'à titre personnel.
(notamment sur les els)

Ne croit pas a Internet pour leur évolution professionnelle (31) et en général par rapport au papier

HAL-TEL est inconnu des profs !! (48)

Assez réticent face aux AO (49,50)

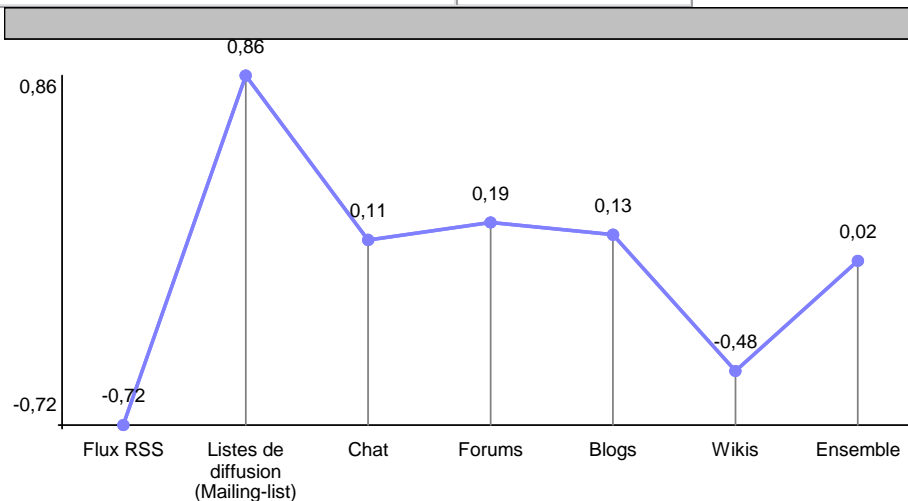
Préférerait de loin une prise en charge totale qu'une formation (55)

7.2. Etudes des tableaux de groupe

RAS : Dans la moyenne pour les outils web et pour les connaissances en AO

7.2.1. Les outils Web

	Valeur moyenne
Flux RSS	-0,72
Listes de diffusion (Mailing-list)	0,86
Chat	0,11
Forums	0,19
Blogs	0,13
Wikis	-0,48

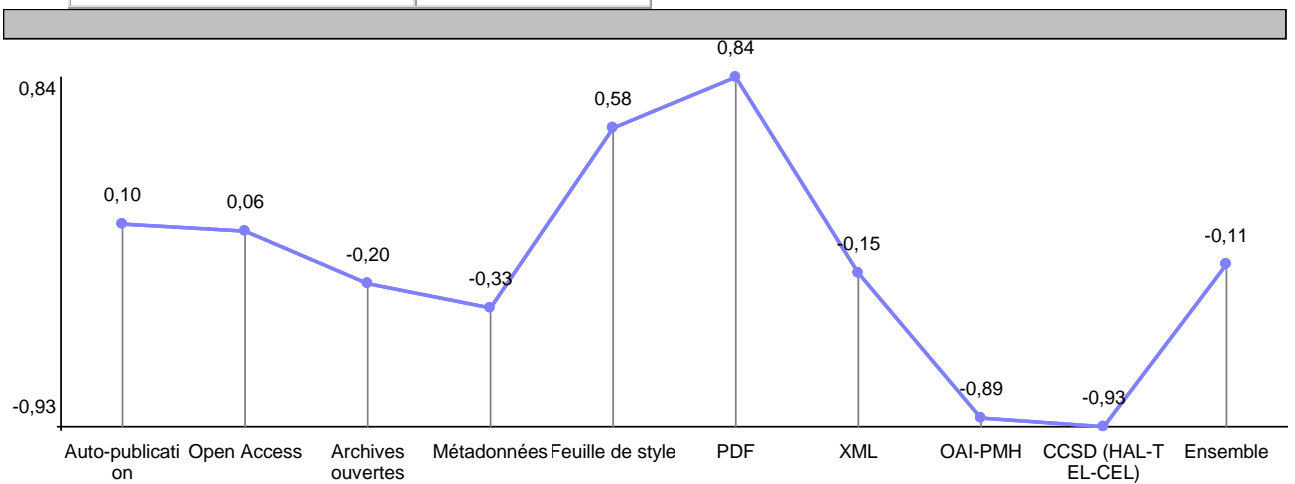


Le chercheur Prof a donc **0/20** : « Pas si mal »

7.2.2. Les connaissances AO

	Valeur moyenne
Auto-publication	0,10

Open Access	0,06
Archives ouvertes	-0,20
Métadonnées	-0,33
Feuille de style	0,58
PDF	0,84
XML	-0,15
OAI-PMH	-0,89
CCSD (HAL-TEL-CEL)	-0,93



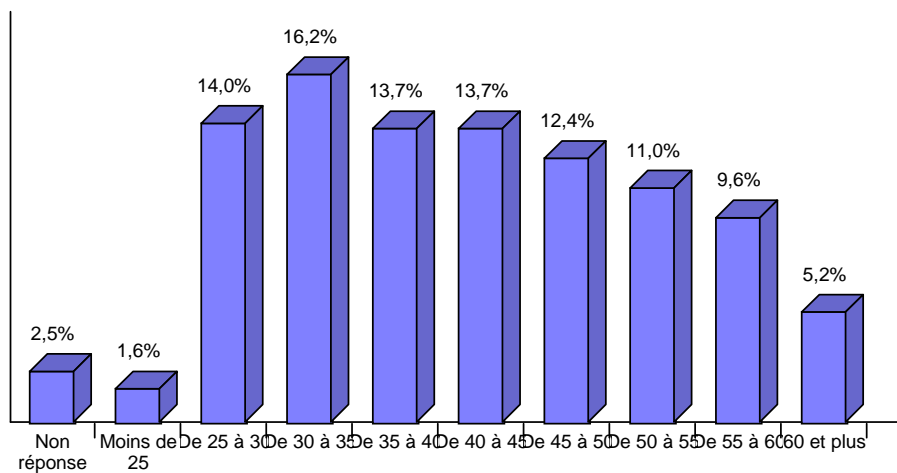
Le chercheur Prof a donc **-2/20** : « Redoublement conseillé »

Annexe 3 : Données sources des profils

Chercheur Standard

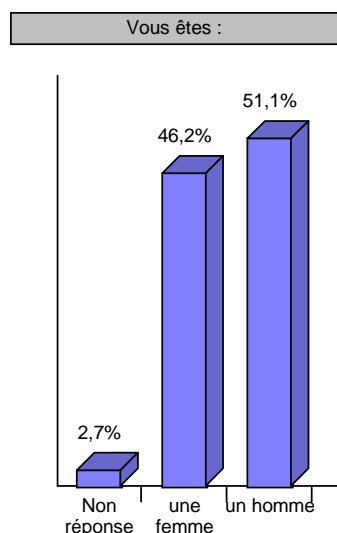
Quel est votre âge ?	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	9	2,5%
Moins de 25	6	1,6%
De 25 à 30	51	14,0%
De 30 à 35	59	16,2%
De 35 à 40	50	13,7%
De 40 à 45	50	13,7%
De 45 à 50	45	12,4%
De 50 à 55	40	11,0%
De 55 à 60	35	9,6%
60 et plus	19	5,2%

Quel est votre âge ?



Vous êtes : Nb. cit. Fréq.

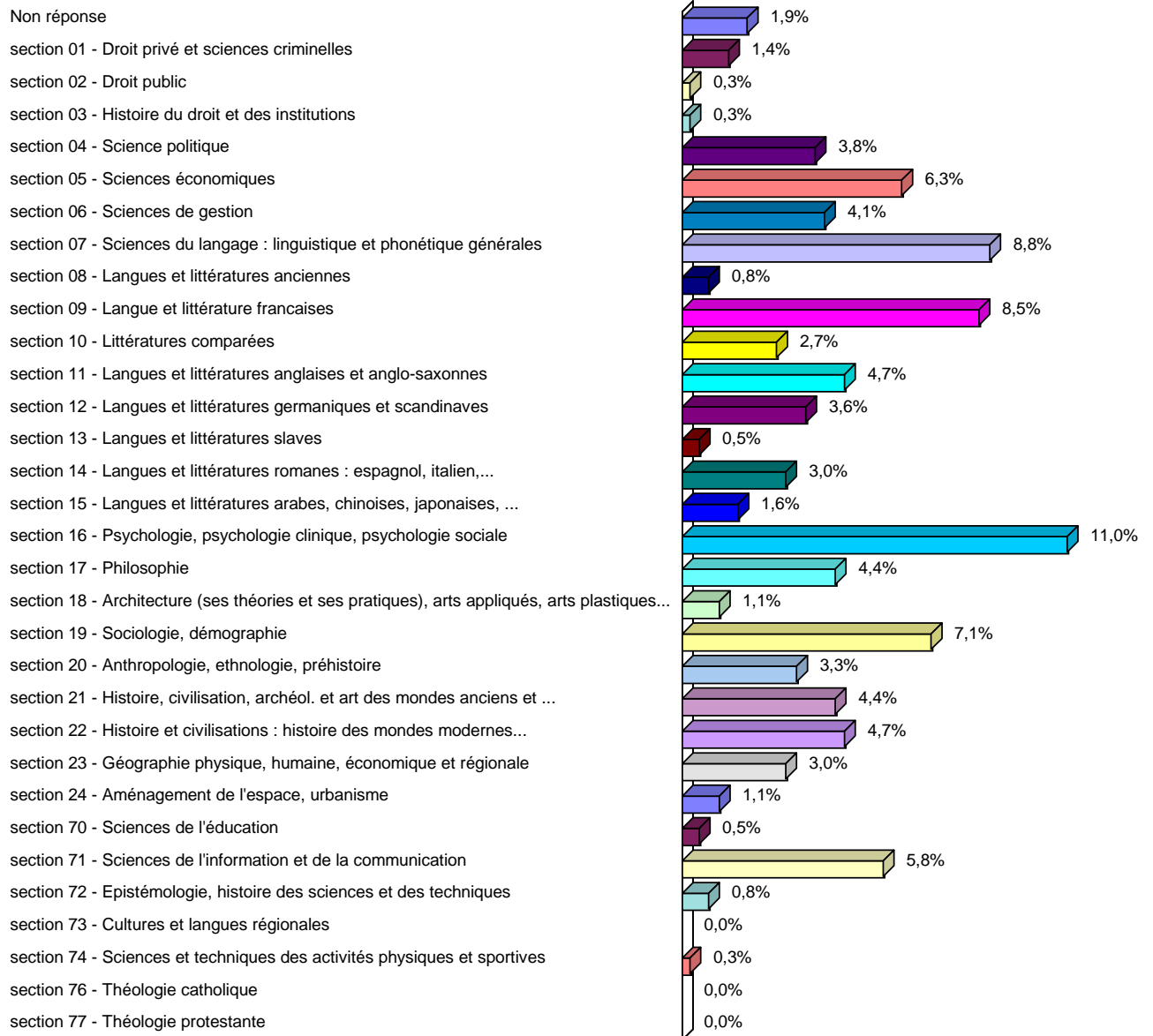
Non réponse	10	2,7%
une femme	168	46,2%
un homme	186	51,1%



Quelle est votre section CNU ?	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	7	1,9%
section 01 - Droit privé et sciences criminelles	5	1,4%
section 02 - Droit public	1	0,3%
section 03 - Histoire du droit et des institutions	1	0,3%
section 04 - Science politique	14	3,8%
section 05 - Sciences économiques	23	6,3%
section 06 - Sciences de gestion	15	4,1%
section 07 - Sciences du langage : linguistique et phonétique générales	32	8,8%
section 08 - Langues et littératures anciennes	3	0,8%
section 09 - Langue et littérature françaises	31	8,5%
section 10 - Littératures comparées	10	2,7%
section 11 - Langues et littératures anglaises et anglo-saxonnes	17	4,7%
section 12 - Langues et littératures germaniques et scandinaves	13	3,6%
section 13 - Langues et littératures slaves	2	0,5%
section 14 - Langues et littératures romanes : espagnol, italien,...	11	3,0%
section 15 - Langues et littératures arabes, chinoises, japonaises, ...	6	1,6%
section 16 - Psychologie, psychologie clinique, psychologie sociale	40	11,0%
section 17 - Philosophie	16	4,4%
section 18 - Architecture (ses théories et ses pratiques), arts appliqués, arts plastiques...	4	1,1%
section 19 - Sociologie, démographie	26	7,1%
section 20 - Anthropologie, ethnologie, préhistoire	12	3,3%
section 21 - Histoire, civilisation, archéol. et art des mondes anciens et ...	16	4,4%
section 22 - Histoire et civilisations : histoire des mondes modernes...	17	4,7%
section 23 - Géographie physique, humaine, économique et régionale	11	3,0%
section 24 - Aménagement de l'espace, urbanisme	4	1,1%
section 70 - Sciences de l'éducation	2	0,5%
section 71 - Sciences de l'information et de la communication	21	5,8%
section 72 - Epistémologie, histoire des sciences et des techniques	3	0,8%

section 73 - Cultures et langues régionales	0	0,0%
section 74 - Sciences et techniques des activités physiques et sportives	1	0,3%
section 76 - Théologie catholique	0	0,0%
section 77 - Théologie protestante	0	0,0%

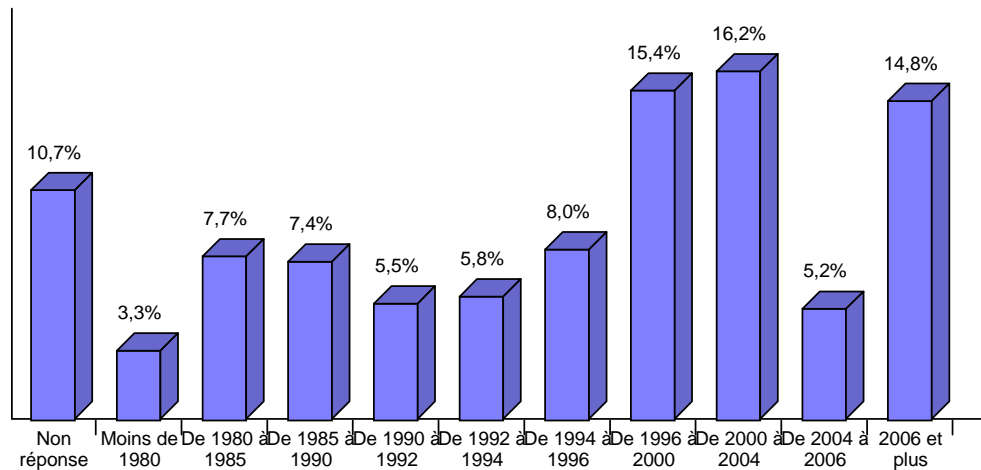
Quelle est votre section CNU ?



Année de soutenance de votre thèse :	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	39	10,7%
Moins de 1980	12	3,3%
De 1980 à 1985	28	7,7%
De 1985 à 1990	27	7,4%
De 1990 à 1992	20	5,5%

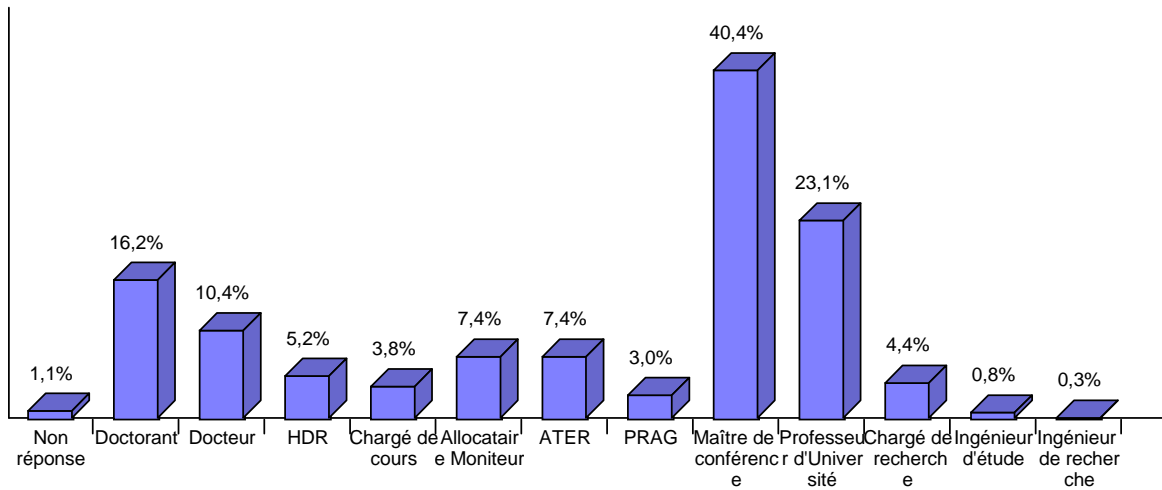
De 1992 à 1994	21	5,8%
De 1994 à 1996	29	8,0%
De 1996 à 2000	56	15,4%
De 2000 à 2004	59	16,2%
De 2004 à 2006	19	5,2%
2006 et plus	54	14,8%

Année de soutenance de votre thèse :



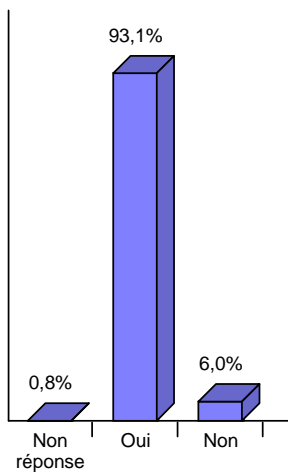
Quel est votre statut universitaire ?	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	4	1,1%
Doctorant	59	16,2%
Docteur	38	10,4%
HDR	19	5,2%
Chargé de cours	14	3,8%
Allocataire Moniteur	27	7,4%
ATER	27	7,4%
PRAG	11	3,0%
Maître de conférence	147	40,4%
Professeur d'Université	84	23,1%
Chargé de recherche	16	4,4%
Ingénieur d'étude	3	0,8%
Ingénieur de recherche	1	0,3%

Quel est votre statut universitaire ?



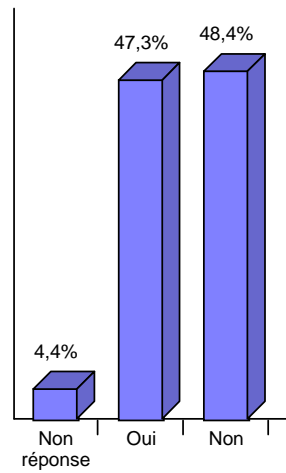
participe_lab_recherche	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	3	0,8%
Oui	339	93,1%
Non	22	6,0%

participe_lab_recherche



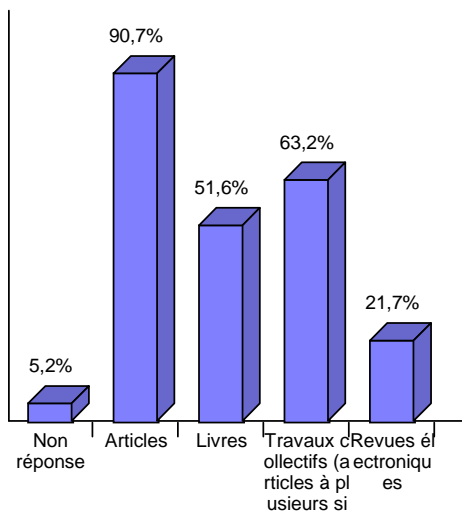
labo_lié_CNRS	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	16	4,4%
Oui	172	47,3%
Non	176	48,4%

labo_lié_CNRS



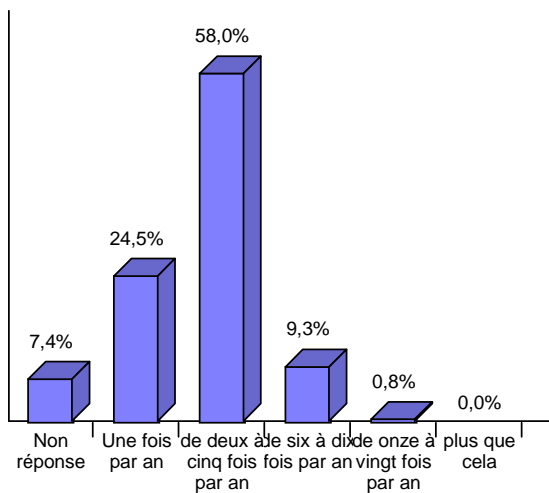
publi_antérieures	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	19	5,2%
Articles	330	90,7%
Livres	188	51,6%
Travaux collectifs (articles à plusieurs signatures)	230	63,2%
Revue électronique	79	21,7%

publi_antérieures



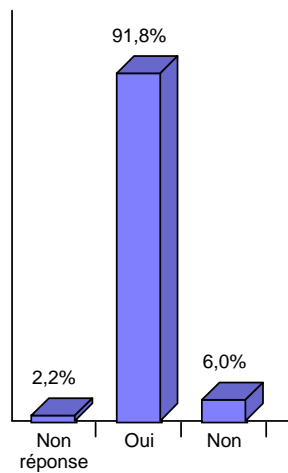
Vous publiez en moyenne :	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	27	7,4%
Une fois par an	89	24,5%
de deux à cinq fois par an	211	58,0%
de six à dix fois par an	34	9,3%
de onze à vingt fois par an	3	0,8%
plus que cela	0	0,0%

Vous publiez en moyenne :



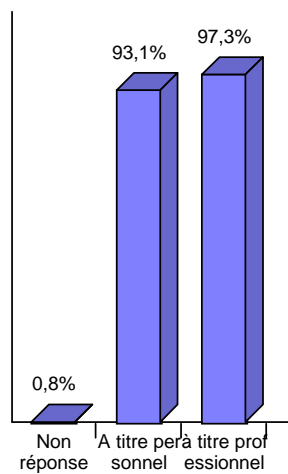
utilisation_internet_grandissant	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	8	2,2%
Oui	334	91,8%
Non	22	6,0%

utilisation_internet_grandissant



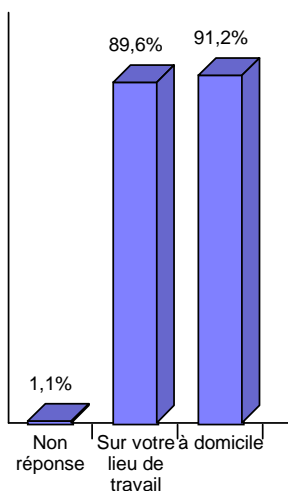
Vous utilisez Internet :	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	3	0,8%
A titre personnel	339	93,1%
à titre professionnel	354	97,3%

Vous utilisez Internet :

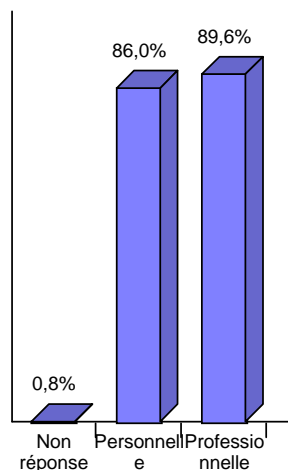


Disposez-vous d'un accès Internet :	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	4	1,1%
Sur votre lieu de travail	326	89,6%
à domicile	332	91,2%

Disposez-vous d'un accès Internet :



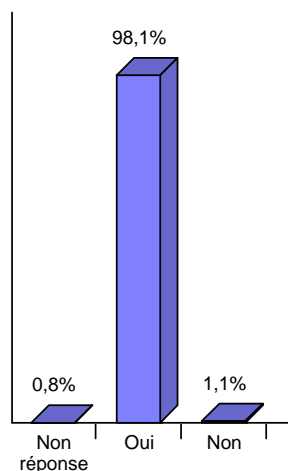
Disposez-vous d'une adresse mail :



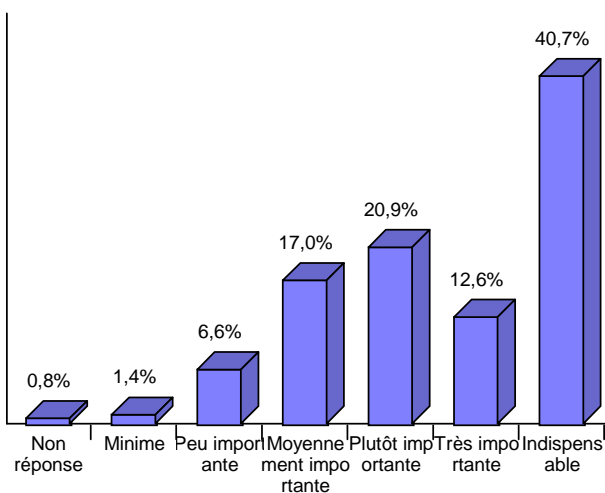
Place_Internet_Pratiques_Pro	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	3	0,8%
Minime	5	1,4%
Peu importante	24	6,6%
Moyennement importante	62	17,0%
Plutôt importante	76	20,9%
Très importante	46	12,6%
Indispensable	148	40,7%

Utilisation_adresses_mails	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	3	0,8%
Oui	357	98,1%
Non	4	1,1%

Utilisation_adresses_mails



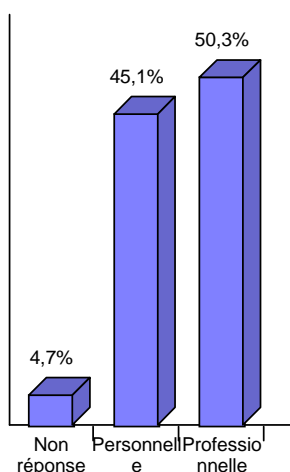
Place_Internet_Pratiques_Pro



Disposez-vous d'une adresse mail :	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	3	0,8%
Personnelle	313	86,0%
Professionnelle	326	89,6%

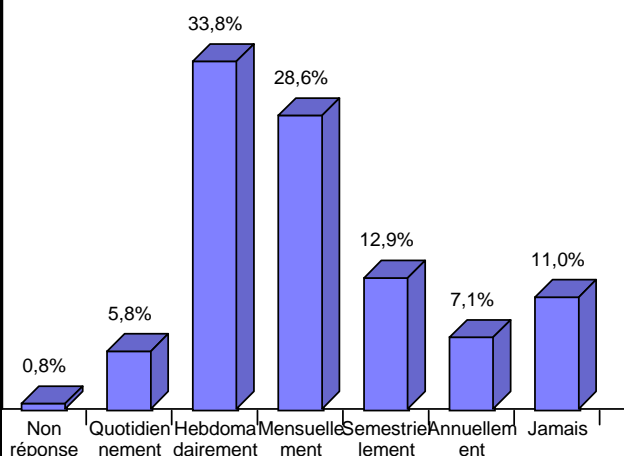
quel_mail_utilisé_de_préférence	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	17	4,7%
Personnelle	164	45,1%
Professionnelle	183	50,3%

quel_mail_utilisé_de_préférence



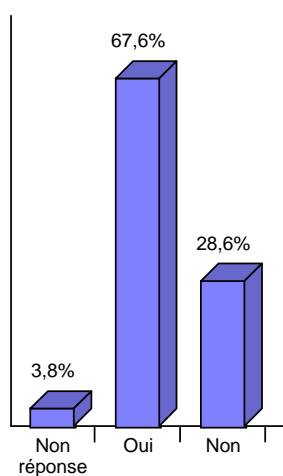
Fréquence_Utilisation_BU	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	3	0,8%
Quotidiennement	21	5,8%
Hebdomadairement	123	33,8%
Mensuellement	104	28,6%
Semestriellement	47	12,9%
Annuellement	26	7,1%
Jamais	40	11,0%

Fréquence_Utilisation_BU



Fréquence_autre_bibliothèque	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	14	3,8%
Oui	246	67,6%
Non	104	28,6%

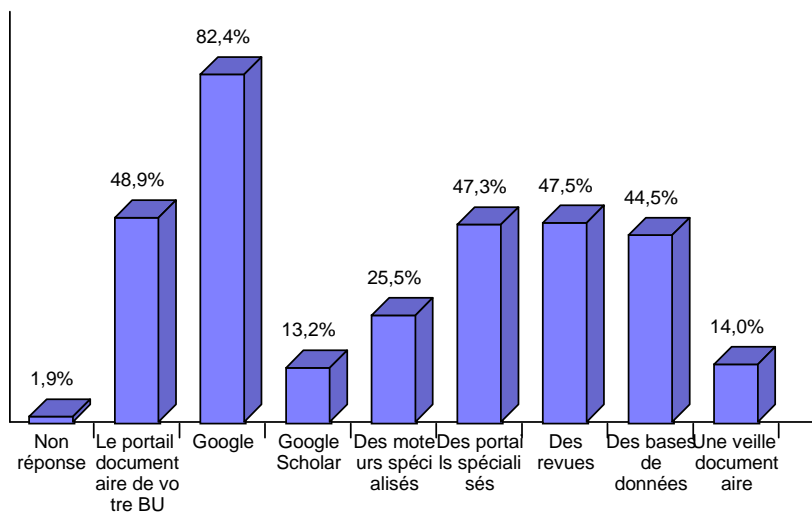
Fréquence_autre_bibliothèque



Utilise_pour_trouver_doc_pro	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	7	1,9%
Le portail documentaire de votre BU	178	48,9%
Google	300	82,4%
Google Scholar	48	13,2%
Des moteurs spécialisés	93	25,5%
Des portails spécialisés	172	47,3%
Des revues	173	47,5%

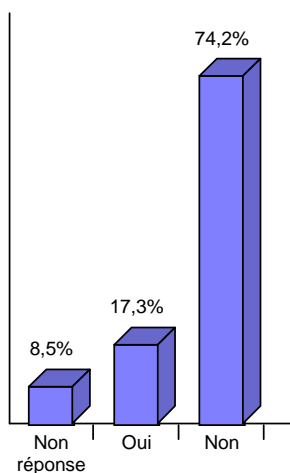
Des bases de données	162	44,5%
Une veille documentaire	51	14,0%

Utilise_pour_trouver_doc_pro

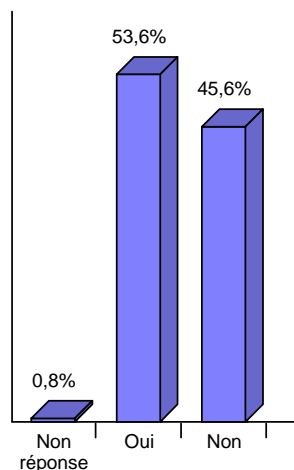


canal_unique	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	31	8,5%
Oui	63	17,3%
Non	270	74,2%

canal_unique



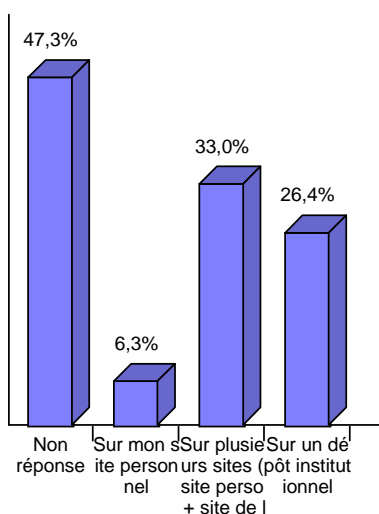
travaux_perso_visibles_sur_internet



Si oui, sous quelle forme ?	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	172	47,3%
Sur mon site personnel	23	6,3%
Sur plusieurs sites (site perso + site de laboratoire)	120	33,0%
Sur un dépôt institutionnel	96	26,4%

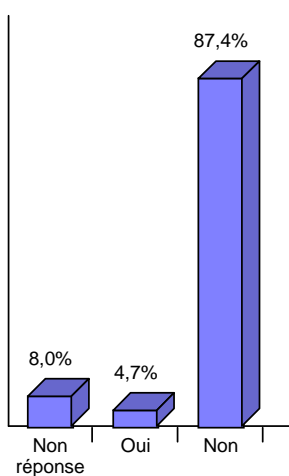
travaux_perso_visibles_sur_internet	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	3	0,8%
Oui	195	53,6%
Non	166	45,6%

Si oui, sous quelle forme ?



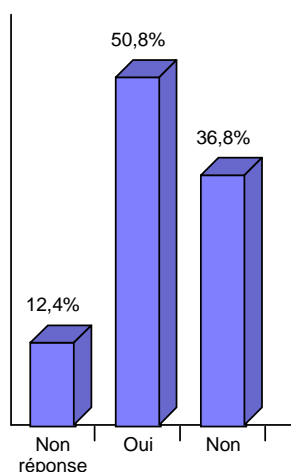
Publie_tout_sur_Internet	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	29	8,0%
Oui	17	4,7%
Non	318	87,4%

Publie_tout_sur_Internet



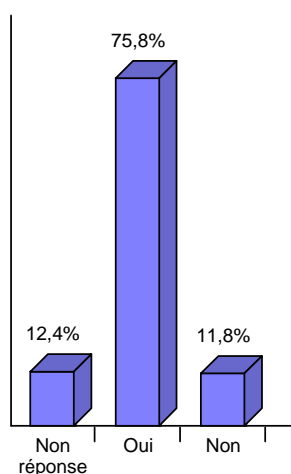
visibilité_intérêt_évolution_pro	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	45	12,4%
Oui	185	50,8%
Non	134	36,8%

visibilité_intérêt_évolution_pro

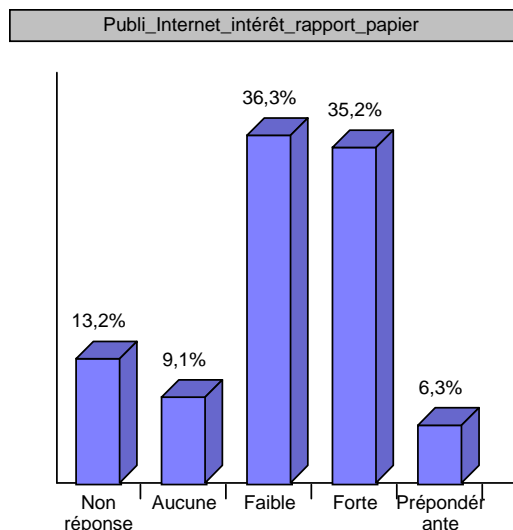


importance_visibilité_grandissante	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	45	12,4%
Oui	276	75,8%
Non	43	11,8%

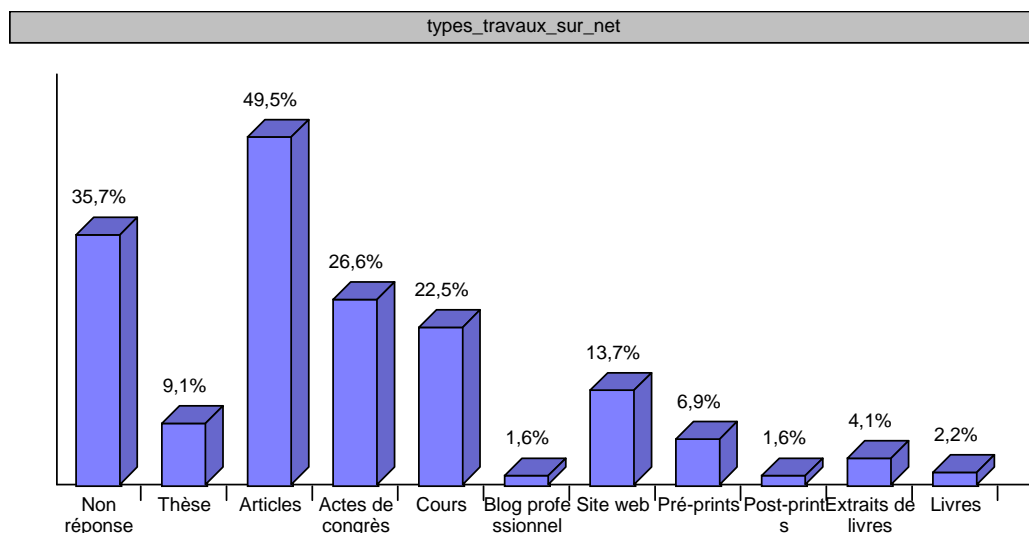
importance_visibilité_grandissante



Publi_Internet_intérêt_rapport_papier	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	48	13,2%
Aucune	33	9,1%
Faible	132	36,3%
Forte	128	35,2%
Prépondérante	23	6,3%



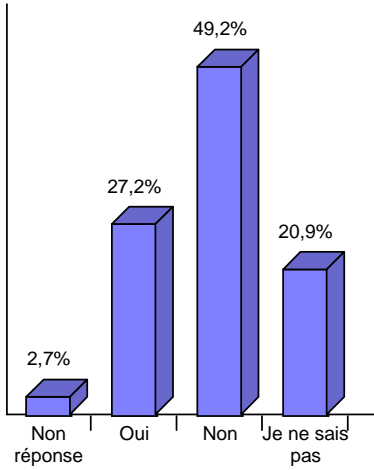
types_travaux_sur_net	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	130	35,7%
Thèse	33	9,1%
Articles	180	49,5%
Actes de congrès	97	26,6%
Cours	82	22,5%
Blog professionnel	6	1,6%
Site web	50	13,7%
Pré-prints	25	6,9%
Post-prints	6	1,6%
Extraits de livres	15	4,1%
Livres	8	2,2%



labo_politique_publication_internet	Nb. cit.	Fréq.
-------------------------------------	----------	-------

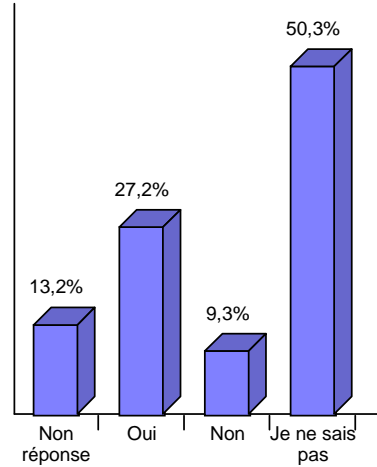
Non réponse	10	2,7%
Oui	99	27,2%
Non	179	49,2%
Je ne sais pas	76	20,9%

labo_politique_publication_internet



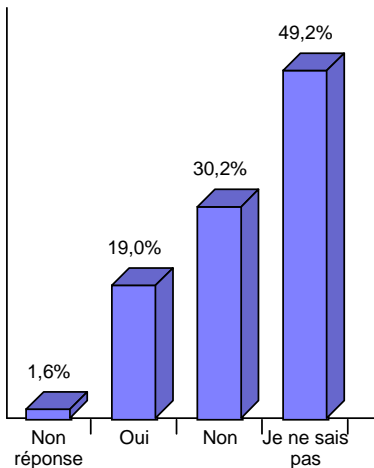
Comptez-vous vous y conformer ?	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	48	13,2%
Oui	99	27,2%
Non	34	9,3%
Je ne sais pas	183	50,3%

Comptez-vous vous y conformer ?



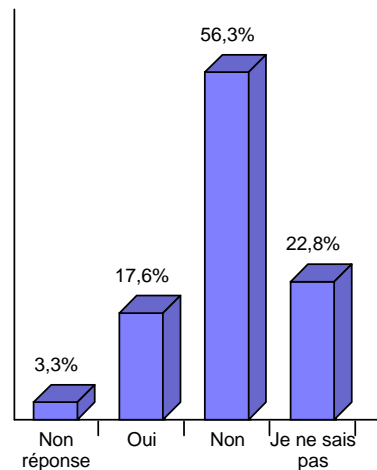
université_politique_publicue	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	6	1,6%
Oui	69	19,0%
Non	110	30,2%
Je ne sais pas	179	49,2%

université_politique_publicue



utilisation_archives_ouvertes	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	12	3,3%
Oui	64	17,6%
Non	205	56,3%
Je ne sais pas	83	22,8%

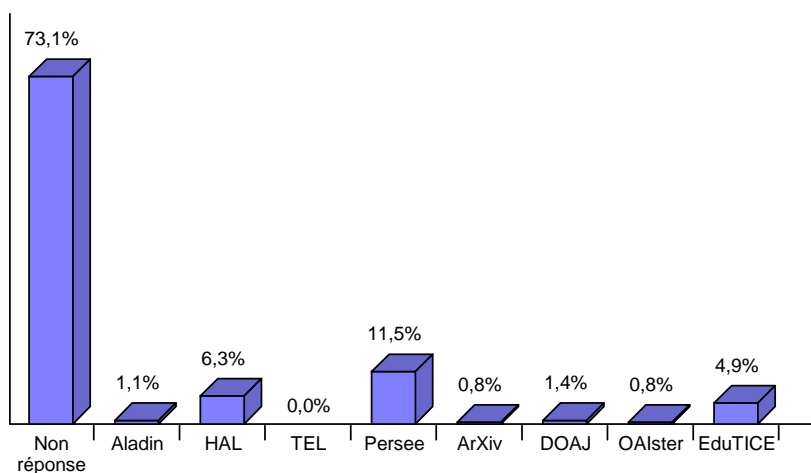
utilisation_archives_ouvertes



AO_connus	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	266	73,1%

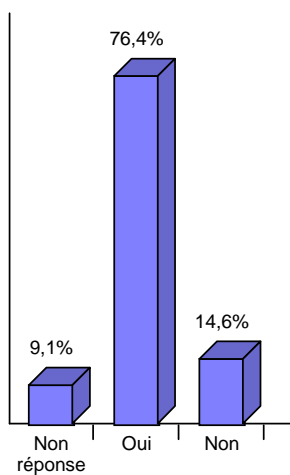
Aladin	4	1,1%
HAL	23	6,3%
TEL	0	0,0%
Persee	42	11,5%
ArXiv	3	0,8%
DOAJ	5	1,4%
OAIster	3	0,8%
EduTICE	18	4,9%

AO_connus



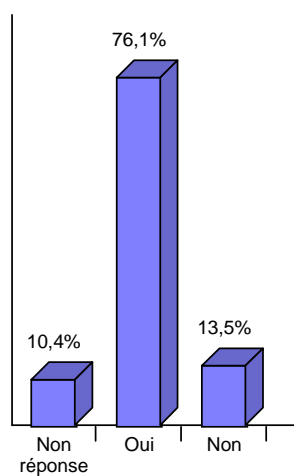
idée_dépot_intéressante	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	33	9,1%
Oui	278	76,4%
Non	53	14,6%

idée_dépot_intéressante



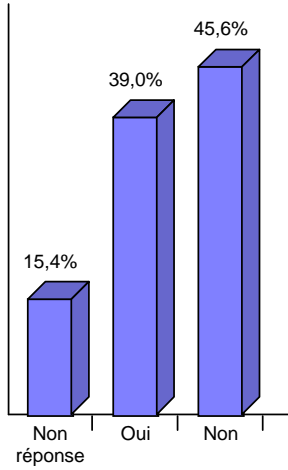
disposé_au_dépot	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	38	10,4%
Oui	277	76,1%
Non	49	13,5%

disposé_au_dépot



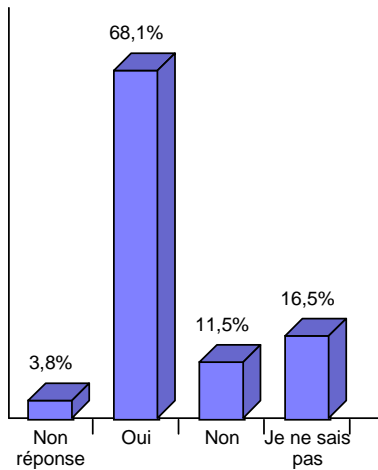
Y'a-t-il des freins ?	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	56	15,4%
Oui	142	39,0%
Non	166	45,6%

Y'a-t-il des freins ?



besoin_aide_si_dépot	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	14	3,8%
Oui	248	68,1%
Non	42	11,5%
Je ne sais pas	60	16,5%

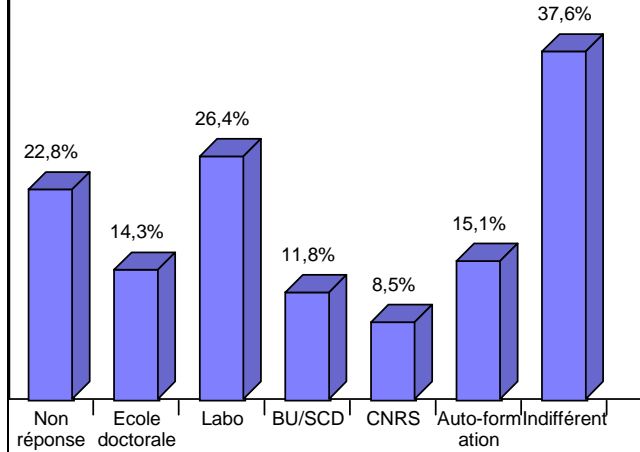
besoin_aide_si_dépot



Si oui, par qui ?	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	83	22,8%
Ecole doctorale	52	14,3%

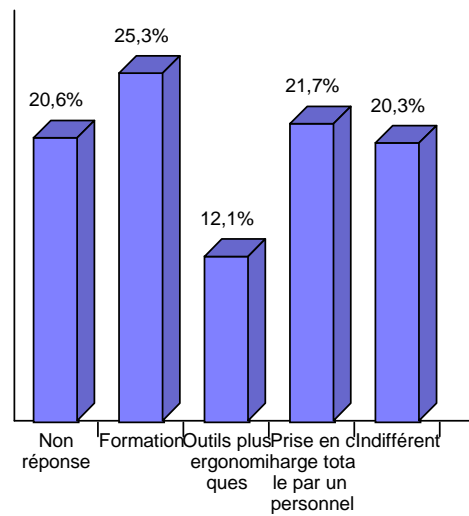
Labo	96	26,4%
BU/SCD	43	11,8%
CNRS	31	8,5%
Auto-formation	55	15,1%
Indifférent	137	37,6%

Si oui, par qui ?

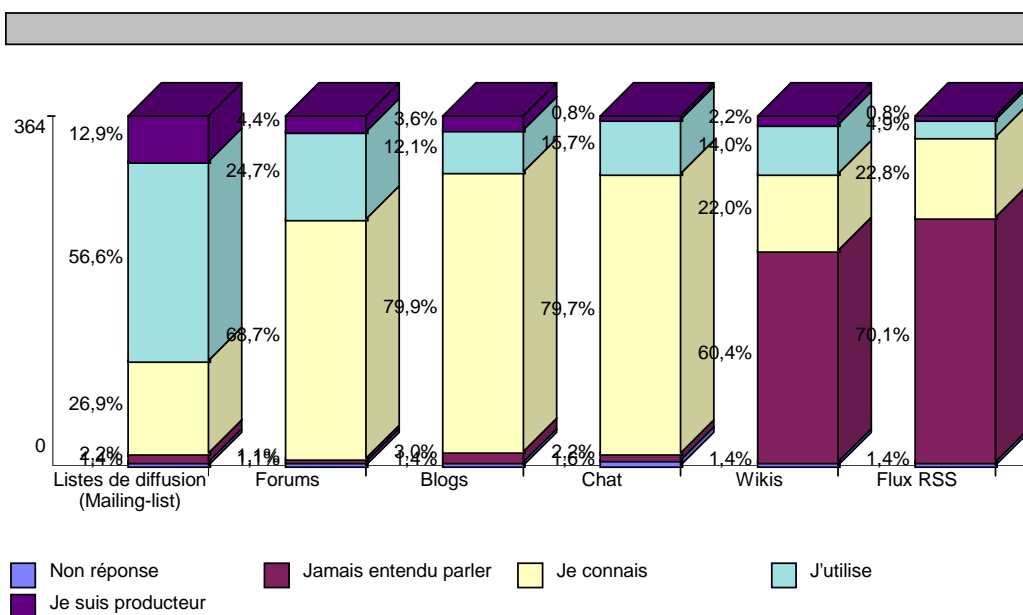


Sous quelle forme ?	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	75	20,6%
Formation	92	25,3%
Outils plus ergonomiques	44	12,1%
Prise en charge totale par un personnel qualifié	79	21,7%
Indifférent	74	20,3%

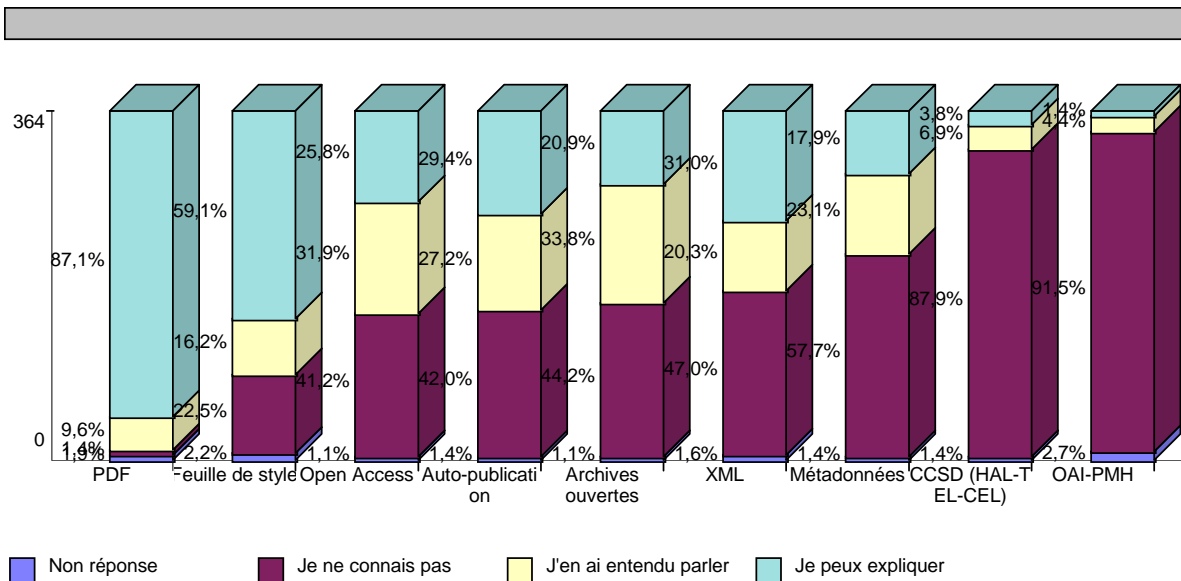
Sous quelle forme ?



	Non réponse	Jamais entendu parler	Je connais	J'utilise	Je suis producteur	TOTAL
Listes de diffusion (Mailing-list)	1,4%	2,2%	26,9%	56,6%	12,9%	100%
Forums	1,1%	1,1%	68,7%	24,7%	4,4%	100%
Blogs	1,4%	3,0%	79,9%	12,1%	3,6%	100%
Chat	1,6%	2,2%	79,7%	15,7%	0,8%	100%
Wikis	1,4%	60,4%	22,0%	14,0%	2,2%	100%
Flux RSS	1,4%	70,1%	22,8%	4,9%	0,8%	100%



	Non réponse	Je ne connais pas	J'en ai entendu parler	Je peux expliquer	TOTAL
PDF	1,9%	1,4%	9,6%	87,1%	100%
Feuille de style	2,2%	22,5%	16,2%	59,1%	100%
Open Access	1,1%	41,2%	31,9%	25,8%	100%
Auto-publication	1,4%	42,0%	27,2%	29,4%	100%
Archives ouvertes	1,1%	44,2%	33,8%	20,9%	100%
XML	1,6%	47,0%	20,3%	31,0%	100%
Métadonnées	1,4%	57,7%	23,1%	17,9%	100%
CCSD (HAL-TEL-CEL)	1,4%	87,9%	6,9%	3,8%	100%
OAI-PMH	2,7%	91,5%	4,4%	1,4%	100%



1. Tableaux Récapitulatifs

	Non-réponses	Modalité citée en n° 1	Modalité citée en n° 2	Modalité la moins citée
Vous êtes :	10=2,7%	un homme : 186=51,1%		une femme : 168=46,2%
Quelle est votre section CNU ?	7=1,9%	section 16 - Psychologie, psychologie cl... : 40=11,0%	section 07 - Sciences du langage : lingu... : 32=8,8%	section 73 - Cultures et langues : régiona... : 0=0,0%
Quel est votre statut universitaire ?	4=1,1%	Maître de conférence : 147=40,4%	Professeur d'Université : 84=23,1%	Ingénieur de recherche : 1=0,3%
participe_labore_recherche	3=0,8%	Oui : 339=93,1%		Non : 22=6,0%
labo_lié_CNRS	16=4,4%	Non : 176=48,4%		Oui : 172=47,3%
publi_antérieures	19=5,2%	Articles : 330=90,7%	Travaux collectifs (articles à plusieurs... : 230=63,2%	Revue électroniques : 79=21,7%
Vous publiez en moyenne :	27=7,4%	de deux à cinq fois par an : 211=58,0%	Une fois par an : 89=24,5%	plus que cela : 0=0,0%
utilisation_internet_grandissant	8=2,2%	Oui : 334=91,8%		Non : 22=6,0%
Vous utilisez Internet :	3=0,8%	à titre professionnel : 354=97,3%		A titre personnel : 339=93,1%
Disposez-vous d'un accès Internet :	4=1,1%	à domicile : 332=91,2%		Sur votre lieu de travail : 326=89,6%
Place_Internet_Pratiques_Pro	3=0,8%	Indispensable : 148=40,7%	Plutôt importante : 5=1,4%	Minime : 5=1,4%

			76=20,9%	
Disposez-vous d'une adresse mail :	3=0,8%	Professionnelle : 326=89,6%		Personnelle : 313=86,0%
Utilisation_adresses_mails	3=0,8%	Oui : 357=98,1%		Non : 4=1,1%
quel_mail_utilisé_de_préférence	17=4,7%	Professionnelle : 183=50,3%		Personnelle : 164=45,1%
Fréquence_Utilisation_BU	3=0,8%	Hebdomadairement : 123=33,8%	Mensuellement : 104=28,6%	Quotidiennement : 21=5,8%
Fréquente_autre_bibliothèque	14=3,8%	Oui : 246=67,6%		Non : 104=28,6%
Utilise_pour_trouver_doc_pro	7=1,9%	Google : 300=82,4%	Le portail documentaire de votre BU : 178=48,9%	Google Scholar : 48=13,2%
canal_unique	31=8,5%	Non : 270=74,2%		Oui : 63=17,3%
Flux RSS	5=1,4%	Jamais entendu parler : 255=70,1%	Je connais : 83=22,8%	Je suis producteur : 3=0,8%
Mailings	5=1,4%	J'utilise : 206=56,6%	Je connais : 98=26,9%	Jamais entendu parler : 8=2,2%
Chat	6=1,6%	Je connais : 290=79,7%	J'utilise : 57=15,7%	Je suis producteur : 3=0,8%
Forums	4=1,1%	Je connais : 250=68,7%	J'utilise : 90=24,7%	Jamais entendu parler : 4=1,1%
Blogs	5=1,4%	Je connais : 291=79,9%	J'utilise : 44=12,1%	Jamais entendu parler : 11=3,0%
Wikis	5=1,4%	Jamais entendu parler : 220=60,4%	Je connais : 80=22,0%	Je suis producteur : 8=2,2%
travaux_perso_visibles_sur_internet	3=0,8%	Oui : 195=53,6%		Non : 166=45,6%
Si oui, sous quelle forme ?	172=47,3%	Sur plusieurs sites (site perso + site d... : 120=33,0%	Sur un dépôt institutionnel : 96=26,4%	Sur mon site personnel : 23=6,3%
Publie_tout_sur_Internet	29=8,0%	Non : 318=87,4%		Oui : 17=4,7%
visibilité_intérêt_évolution_pro	45=12,4%	Oui : 185=50,8%		Non : 134=36,8%
importance_visibilité_grandissante	45=12,4%	Oui : 276=75,8%		Non : 43=11,8%
Publi_Internet_intérêt_rapport_papier	48=13,2%	Faible : 132=36,3%	Forte : 128=35,2%	Prépondérante : 23=6,3%
types_travaux_sur_net	130=35,7%	Articles : 180=49,5%	Actes de congrès : 97=26,6%	Blog professionnel : 6=1,6%
labo_politique_publication_internet	10=2,7%	Non : 179=49,2%	Oui : 99=27,2%	Je ne sais pas : 76=20,9%
université_politique_publique	6=1,6%	Je ne sais pas : 179=49,2%	Non : 110=30,2%	Oui : 69=19,0%
Comptez-vous vous y conformer ?	48=13,2%	Je ne sais pas : 183=50,3%	Oui : 99=27,2%	Non : 34=9,3%

Auto-publication	5=1,4%	Je ne connais pas : 153=42,0%	Je peux expliquer : 107=29,4%	J'en ai entendu parler : 99=27,2%
Open Access	4=1,1%	Je ne connais pas : 150=41,2%	J'en ai entendu parler : 116=31,9%	Je peux expliquer : 94=25,8%
Archives ouvertes	4=1,1%	Je ne connais pas : 161=44,2%	J'en ai entendu parler : 123=33,8%	Je peux expliquer : 76=20,9%
Métadonnées	5=1,4%	Je ne connais pas : 210=57,7%	J'en ai entendu parler : 84=23,1%	Je peux expliquer : 65=17,9%
Feuille de style	8=2,2%	Je peux expliquer : 215=59,1%	Je ne connais pas : 82=22,5%	J'en ai entendu parler : 59=16,2%
PDF	7=1,9%	Je peux expliquer : 317=87,1%	J'en ai entendu parler : 35=9,6%	Je ne connais pas : 5=1,4%
XML	6=1,6%	Je ne connais pas : 171=47,0%	Je peux expliquer : 113=31,0%	J'en ai entendu parler : 74=20,3%
OAI-PMH	10=2,7%	Je ne connais pas : 333=91,5%	J'en ai entendu parler : 16=4,4%	Je peux expliquer : 5=1,4%
CCSD (HAL-TEL-CEL)	5=1,4%	Je ne connais pas : 320=87,9%	J'en ai entendu parler : 25=6,9%	Je peux expliquer : 14=3,8%
utilisation_archives_ouvertes	12=3,3%	Non : 205=56,3%	Je ne sais pas : 83=22,8%	Oui : 64=17,6%
AO_connus	266=73,1%	Persee : 42=11,5%	HAL : 23=6,3%	TEL : 0=0,0%
idée_dépot_intéressante	33=9,1%	Oui : 278=76,4%		Non : 53=14,6%
disposé_au_dépot	38=10,4%	Oui : 277=76,1%		Non : 49=13,5%
Y'a-t-il des freins ?	56=15,4%	Non : 166=45,6%		Oui : 142=39,0%
besoin_aide_si_dépot	14=3,8%	Oui : 248=68,1%	Je ne sais pas : 60=16,5%	Non : 42=11,5%
Si oui, par qui ?	83=22,8%	Indifférent : 137=37,6%	Labo : 96=26,4%	CNRS : 31=8,5%
Sous quelle forme ?	75=20,6%	Formation : 92=25,3%	Prise en charge totale par un personnel ... : 79=21,7%	Outils plus ergonomiques : 44=12,1%
VARIABLE_59	364=100,0%	Thème n° 1 : 0=0,0%	Thème n° 2 : 0=0,0%	Thème n° 1 : 0=0,0%
Quel est votre âge ?_C	9=2,5%	de 30 à 35 : 59=16,2%	de 25 à 30 : 51=14,0%	moins de 25 : 6=1,6%

	Valeur moyenne
Quel est votre âge ?	41,42
Année de soutenance de votre thèse (sous la forme XXXX) :	1996,25

Flux RSS	-0,64
Listes de diffusion (Mailing-list)	0,81
Chat	0,15
Forums	0,33
Blogs	0,16
Wikis	-0,43
Auto-publication	1,87
Open Access	1,84
Archives ouvertes	1,76
Métadonnées	1,60
Feuille de style	2,37
PDF	2,87
XML	1,84
OAI-PMH	1,07
CCSD (HAL-TEL-CEL)	1,15
Mise en classes de la variable numérique 'Quel est votre âge ?'	4,89
Mise en classes de la variable numérique 'Quel est votre âge ?'	4,89

	Non-réponses	Nombre de mots	Nombre moyen de mots	Nombre de mots différents	Nombre de mots uniques	Fréquence maximum	Mot le plus fréquent
Quelle est votre discipline ?	8	879	2,47	182	97	61	Sciences
Si oui, lesquels ?	218	2562	17,55	778	512	126	de

2. Listing des freins

- 2 : Piratage
- 3 : J'ai peur d'être plagié
- 5 : complexité du processus ; trouver un site avec notoriété
- 10 : le temps ;
- 12 : Il y a trop de soi-disant chercheurs qui vivent et progressent dans leur carrière - fortement soutenue par le syndicalisme imbécile et la démagogie politique franco-française - en n'étant que des haut-parleurs d'une recherche à laquelle ils n'ont rien fourni ou en perfectionnant l'art du copier / coller.
- 16 : le manque de temps
- 17 : Si les articles publiés dans des revues papier sont déposés dans une archive ouverte sur internet, les revues vont perdre beaucoup d'acheteurs et de lecteurs. Le risque de plagiat me semble aussi accru par le dépôt des travaux universitaires dans des archives ouvertes.
- 25 : les utilisations externes la sécurité
- 28 : Risques de plagiat
- 29 : -droits d'auteur -reproduction facile des écrits: il est facile de se faire pirater -nécessite un code de déontologie
- 31 : Copie de tout ou partie du travail ou des données sans citation de leur(s) auteur(s) et/ou des conditions de production.
- 32 : le problème de protection des données, de reconnaissance des travaux et d'accès mal connus
- 35 : droits d'auteur
- 36 : Je ne vois pas ce que c'est
- 37 : protection des données politique des éditeurs papier

38 : L'impossibilité d'illustrer articles et études avec des images appartenant aux institutions publiques (BnF, Musées, Archives, etc), car ces institutions prétendent généralement prélever des droits de reproduction prohibitif, alors même que leurs fonds d'images ont été acquis ou leur ont été donnés il y a très longtemps, et que les études qu'on en fait contribuent à les valoriser gratuitement. Pour mon domaine spécifique, l'histoire de l'architecture, la prétention des architectes à toucher des droits d'auteur pour les bâtiments qu'ils ont dessinés, comme si un projet était un bâtiment : les architectes en bonne logique devrait pouvoir toucher des droits sur "leur oeuvre" c'est à dire leurs dessins et maquettes, en aucun cas sur le bâtiment, qui est le produit de multiples concours. L'Etat a laissé là s'installer un nouvel usge très dangereux.

40 : Droits d'auteurs, risque de perdre le contrôle de ce qui est fait avec ce qu'on publie...

42 : Le pillage facilité par rapport au support papier, moins commode.

45 : POur l'instant le temps que je peux y consacrer

49 : QUE REPRESENTE EXACTEMENT LES ARCHIVES OUVERTES

51 : Les droits d'auteur et les droits d'éditeur. Je suis pour la publication de résumés précis en ligne, de prise de contact direct avec l'auteur pour avoir l'intégralité du document soit sous support papier, soit sous support Word ou .pdf après accord de l'auteur, mais je suis contre l'intégralité en ligne d'un ouvrage, par exemple, ou alors sous certaines conditions qui respectent les droits d'auteur et les droits d'éditeur.

58 : Droit de la propriété intellectuelle et copié-collé!!

60 : La publication "papier" dans des revues académiques

61 : Temps de mise en forme

62 : - La peur du "pillage" pour des travaux non publiés ailleurs - La faible rétribution en termes scientifiques pour les travaux non publiés ailleurs (mieux vaut alors publier dans une revue à comité de lecture) - Le problème des droits pour les travaux déjà publiés sur papier (freins des éditeurs)...

63 : danger de reprises falsificatrices

64 : le temps!

66 : Les étudiants de master et de doctorat ont de plus en plus tendance à piller les travaux déjà publiés.

67 : la propriété intellectuelle

68 : il faut que ces travaux soient déjà publiés, et il faut que les revues ou les éditions où ils l'ont été soient d'accord avec cette politique

78 : droits d'auteurs, plagiat éventuels

82 : Sécurité des données déposées Diffusion incontrôlable Copier/coller

83 : droits d'auteurs

85 : je voudrais en connaître les implications (puisque je ne connaissais pas ce système)

88 : je ne peux répondre aux questions précédentes car j'ignore comment ça fonctionne.

89 : Ne sachant pas exactement de quoi il est question, je ne peux pas répondre à ces dernières questions.

97 : Compatibilité lorsque les documents sont saisis sur d'anciennes versions de traitement de texte. Temps nécessaire pour mettre en forme les documents en vue de leur dépôt Respect du droit d'auteur

98 : PLAGIAT

104 : il faut assurer la protection de la propriété intellectuelle

108 : Cela nécessite l'autorisation des revues/ouvrages dans lesquels les articles ont été d'abord publiés.

109 : Publications papiers mieux considérées que des publications électroniques

110 : problèmes de droits, reproduction, utilisation par autrui

113 : le copyright des revues dans lesquelles les articles sont publiés

114 : apprentissage pour mise en dépôt (pas le temps...)

115 : copyright des actes de colloques

116 : je n'en sais rien - la seule chose qui m'intéresse dans ce domaine, c'est l'accès bibliographique à des / mes travaux sur Internet. ET des recherches de mots sur des documents type gallica, gutenberg etc.

118 : 1) Plagiat 2) sérieux de ce type de publication (en particulier pour ma discipline)

120 : le temps. Je sais qu'il est très important de mettre les publications sur le web, mais je n'ai pas le temps de faire moi-même les pdf. Tous les jours je me dis "je vais le faire", mais malheureusement je le fais pas. Par contre, j'utilise les articles qui sont disponible sur le web tous les jours. Mon rêve: le BU achète les abonnements électronique.

122 : Inflation non vérifiable des données, inflation - liée - des erreurs.

123 : La publication sur internet, pour un doctorant, de sa thèse, n'amointrit-elle pas ses chances de publication ? Qu'en est-il de la propriété intellectuelle ?

127 : Je gère directement des sites et une revue en ligne, j'ai des compétences techniques, et je choisis donc librement ce que je mets en ligne, pour moi, et pour les membres de mon équipe. Tout mettre sur internet, et par exemple les sites d'archives ouvertes ne sont pas la pancée !!! Beaucoup de problèmes méritent réflexions. Ce ne sont pas des choses que l'on peut faire à la légère.

130 : L'INFORMATION PERTIENENTE POUR LE PUBLIC SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL VISEE NE PASSE PAS CE TYPE DE CANAUX

132 : Internet constitue encore un espace de « libre service », ce qui ne serait pas en soi une mauvaise chose. Essentiellement pour cette raison, je ne pense pas être le seul à appréhender le plagiat. Les structures de protection de la propriété intellectuelle semblent toujours favoriser le document imprimé qui s'avère ainsi un moyen plutôt sécurisant. Si la gratuité de l'accès à la connaissance qu'offre Internet est à mes yeux un grand acquis de la recherche, je crois que la plupart des chercheurs réticents par rapport à la diffusion de leurs travaux sur le Net, ne le sont que pour des raisons relatives à cette question de « reconnaissance »

135 : La cession des droits d'exploitation aux éditeurs papiers

139 : Ce serait par défaut. Je préférerais déposer sur le site de mon labo, mais comme ce site est moribond, je vais peut-être créer mon site ou mon blog dans ce but. L'intérêt qu'aurait pour moi le principe des archives ouvertes est la plus grande accessibilité ou interconnexion des travaux en présence.

140 : Le flou de la réglementation actuelle en matière de propriété ; le risque du copier/coller généralisé (étudiants et chercheurs)

141 : des archives, par définition, ne sont pas des travaux universitaires, ou alors le terme d'archives ouvertes signifie autre chose que le sens usuel d'archives. Il faudrait donc d'abord que j'en connaisse le sens pour dire s'il existe des freins.

143 : protection intellectuelle

146 : risque de pillage

150 : plagiat de la part des étudiants??

152 : droit à l'image, droits d'auteur (si l'exception pédagogique n'est pas votée dans la loi actuellement en cours de discussion, l'histoire de l'art en ligne sera une des premières disciplines à en souffrir).

159 : Médiocre compte tenu du rapport, mais droits d'auteur pour les livres et je suis attachée à l'objet livre que je n'aimerais pas voir laissé de côté. En outre, la qualité des impressions à partir d'internet est médiocre et les pbs de format pas toujours résolus, y compris via PDF.

161 : Plagiat.

162 : le temps et la démarche

167 : Il faudrait que j'en sache plus pour pouvoir répondre.

170 : Le principal frein est le risque de plagiat.

171 : A ce jour je ne suis plus rattachée à aucun laboratoire de recherche... je bosse en "freelance"

174 : Droits des revues et des éditeurs

178 : il y a une faute dans la question précédente

180 : connaissances droits auteurs

182 : pour le moment, les publications papier sont plus reconnues et paraissent plus sérieuses, en tout cas en lettres. cependant, pour les jeunes chercheurs (comme moi), les publications sur internet deviendront sans doute de plus en plus importantes et intéressantes. une petite peur de se faire plagier quand même...

186 : Je ne sais pas ce dont il s'agit.

188 : protection de propriété intellectuelle, évitement d'abus

189 : Problèmes liés à l'utilisation des caractères chinois et de la transcription officielle (pinyin)

190 : Le papier !

191 : je n'ai aucune idée de comment on fait

193 : Politique restrictive des éditeurs et du CNRS

199 : Le temps fort limité dont dispose un enseignant-chercheur, dont l'enseignement et l'administration forment la majeure partie. Le temps de recherche proprement dit est une peu de chagrin fort précieuse, et il n'en reste guère pour s'occuper de ce genre de chose (comme d'un site web personnel).

201 : certains travaux doivent être utilisés en contexte, l'accès direct sans passer par une revue ou un ouvrage collectif peut en fausser le sens

203 : Comme je ne sais pas vraiment ce qu'est un dépôt en archives ouvertes, je ne sais pas...

205 : je ne sais pas

213 : certaines revues n'ont pas de politique claire sur l'autorisation de diffuser nos-leurs articles sur le net. nous ne savons donc pas si nous en avons le droit

218 : J'ai quelques réticences à publier en ligne des résultats de recherches qui ne sont pas encore parus sous forme "papier", surtout avant la soutenance de ma thèse.

219 : PLAGIAT

222 : Je crois que c'est une décision importante qu'il ne faut pas prendre à la légère dans le contexte actuel, mais qui est nécessaire.

223 : Menace sur la conservation imprimée plus pérenne. incertitudes sur la propriété intellectuelle.

225 : comment faire?

227 : Ma méconnaissance totale de cet outil et peut-être mes compétences limitées en informatique.

- 230 : la propriété intellectuelle si les résultats de recherche sont publiés sur un site non ou peu reconnu
- 231 : Le possible pillage dans les travaux d'étudiants de plus en plus courant. Il faut donc que le site soit visible (cf. en lançant des phrases dans un moteur de recherche basique type google)
- 239 : La gratuité de ces archives, qui concurrence les revues dans lesquelles les articles ont été publiés. Je suis sensible à cette question, étant moi-même rédacteur en chef d'une revue papier qui envisage le passage au numérique (payant pour les utilisateurs).
- 240 : Compétences techniques nécessaires
- 244 : pb de droit d'auteur; reprise de partie des textes sans citation de l'auteur; problème de survie des revues papiers qui constituent la meilleure forme de sauvegarde dans la durée
- 246 : je ne sais pas le fonctionnement des dépôts d'archives
- 247 : caractère marchand du site
- 249 : protection des droits de propriété intellectuelle
- 251 : manque d'information concernant le système
- 252 : Difficultés liées à la propriété intellectuelle. Les .pdf sont très faciles à "pirater". Les personnes désireuses de consulter nos travaux n'ont qu'à aller les chercher dans les bases de données et dans les revues qui les proposent de plus en plus en accès direct.
- 255 : manque de connaissance, d'information
- 256 : droits
- 259 : les publications dans des colloques ou journaux ne sont pas forcément publiables ailleurs.
- 263 : manque d'automatisme
- 266 : Des doutes sur la possibilité de déposer des travaux de recherche sur internet alors que nous avons des "contrats" avec des maisons d'édition ou des revues qui empêchent souvent de diffuser nos travaux en dehors de leur accord.
- 267 : je ne suis pas douée pour l'informatique je n'ai pas beaucoup de temps disponible
- 274 : incompétence personnelle et des institutions où je travaille
- 275 : ma mauvaise connaissance de la chose, des usages qui peuvent être faits de ce qui est déposé
- 280 : gestion concrète du dépôt : compétence technique, temps
- 284 : La reconnaissance par les instances d'évaluation des seuls articles de revues reconnues par le CNRS. Tout autre type de publication ne sert à rien.
- 287 : exclusivité demandée par certain(e)s revues ou congrès pour des articles / communications
- 288 : Rien ne remplace le papier!
- 289 : mes collègues, mes institutions de tutelles !
- 295 : problème de propriété des documents déposés (ex: récupération de pages entières par les étudiants pour la rédaction des dossiers)
- 296 : Je vois des freins au niveau de la concurrence qu'il pourrait y avoir entre les publications faites librement sur le NET et les publications papiers dans des revues spécialisées à comité de lecture
- 300 : Le plagiat est devenu monnaie courante, non seulement chez les étudiants, mais chez certains de nos collègues ; l'université française et en général les institutions européennes n'ont absolument pas développé la même vigilance que les universités d'outre-Atlantique sur cette question. Rendre les travaux universitaires trop faciles d'accès ne fera qu'encourager ces pratiques, étant entendu qu'on ne peut de toute façon plus s'y opposer entièrement.
- 301 : les maisons d'éditions ?
- 302 : Je ne sais pas ce que c'est
- 303 : complexité d'utilisation, le facteur temps joue contre ("encore un truc à apprendre")
- 308 : manque de renseignements sur la question,
- 310 : L'assurance de la protection des données peur de la généralisation du copié-collé dans les travaux universitaires (un fléau chez les étudiants)
- 311 : préservation de la propriété intellectuelle -
- 315 : Un manque de familiarité avec les outils informatique
- 318 : je ne vois qu'ici pour mettre une remarque : je crois que le sidos (www.sidos.ch) est une archive ouverte dans laquelle figurent certains de mes travaux... sinon il faut mettre non ci-dessus!
- 321 : La protection des documents déposés (ne pas autoriser les copier-coller par exemple).
- 325 : atteinte des droits d'auteurs/ vulgarisation du travail au lieu d'une critique constructive
- 329 : le temps
- 330 : cela dépend des conditions
- 332 : 1- La présence de publicité sur le support. 2- La protection du droit d'auteur doit être exigée du support.
- 335 : la lourdeur des procédures sur HAL par exemple, et le problème juridique qui n'est pas résolu de manière claire
- 336 : copyright

- 337 : Etat de délabrement croissant des Universités françaises, particulièrement dans les Sciences Humaines, à quelques exceptions près.
- 338 : Je ne sais pas
- 339 : Droits pour les publiés déjà en papier Plagiat
- 341 : Non reconnaissance des travaux électroniques par ma section du CNU qui pose problème aux jeunes chercheurs (ce que je ne suis plus!)
- 344 : le temps à y consacrer
- 346 : j'aime bien commenter ce que je publie !
- 349 : le temps
- 351 : Droits de propriété des éditeurs (éditeurs de revue notamment)
- 352 : propriété intellectuelle ?
- 353 : Tant que la thèse n'est pas publiée il me semble que ce procédé comporte des risques de plagiat.
- 354 : Droits des éditeurs de revues
- 355 : beaucoup d'éditeurs ne veulent pas publier des textes déjà sur le net pour les articles déjà publiés, les réticences sont grandes aussi une publication en ligne est moins bien reconnue institutionnellement qu'une publication papier le risque de retrouver son texte "copié-collé", par exemple dans un mémoire d'étudiant, est plus grand
- 356 : Les éditeurs accepteront-ils la publication des travaux sur internet ?
- 359 : Risque de pillage. En outre, je vois très peu d'attrait institutionnel pour un type de publication qui ne serait pas préalablement évalué par un comité de lecture à peu près compétent.
- 360 : en connaître les conditions exactes ???
- 363 : confidentialité contrôle d'accès
- 364 : Droits des revues qui ont publié les articles et des éditeurs pour les chapitres de livres, je suppose.

Les données concernant les autres profils ne seront disponibles que sous la version électronique du présent document déposée à l'ENSSIB.

